MMP005 22/11/03 19:01 Page 1

Toutes les musiques du monde

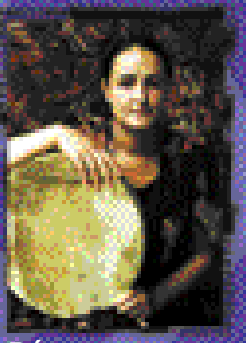
Mondomix papier

n°5 - Octobre 2003

Gratuit

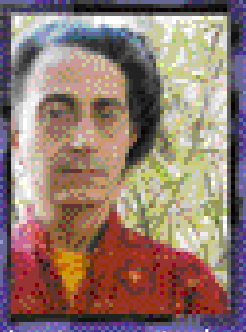
L'avenir est au **Brésil**

page 20



Résonances **ouzbèques**

page 24



Les courants de **l'ethno electro**

page 31

91 CDs chroniqués

www.mondomix.org

page 18

La tradition libérée

Rokia Traoré

MMP005 22/11/03 19:01 Page 2

SERGENT GARCIA

La Semilla Escondida

NOUVEL ALBUM

Inclus le single "Long Time"

TOURNÉE "SEMILLA ESCONDIDA SOUND SYSTEM"

07/11 MAGNY LE HONGRE – Fille 7
08/11 ST GERMAIN EN LAYE – La Clé
09/11 SANNOIS – EMB
10/11 GENNEVILLIERS
13/11 VALENCE – Château Latour
14/11 RODEZ
15/11 MENDE
20/11 ST NAZAIRE – Le VIP
21/11 EVREUX – L'Abordage
22/11 LILLE – Le Splendid
26/11 ANGERS – Le Chabada
27/11 BORDEAUX – Le Cat

28/11 PÉRIGUEUX – Le Réservoir
29/11 TOULOUSE – Le Ramier
30/11 MARSEILLE – Poste à Galène
10/12 NANCY – Terminal Export
11/12 STRASBOURG – La Laiterie
15/12 PARIS – LE TRYPTIQUE
16/12 PARIS – LE TRYPTIQUE
17/12 PARIS – LE TRYPTIQUE
18/12 LYON –Le Kao
19/12 CAVAILLON – Le Grenier à sel
20/12 BRAINANS – Le Moulin

Ecoutez radio Timbo sur www.sergentgarcia.com
Jouez sur www.lasemillaescondida.com

www.labels.fm.fr

Édito's

Mieux vaut le musée que le vivant

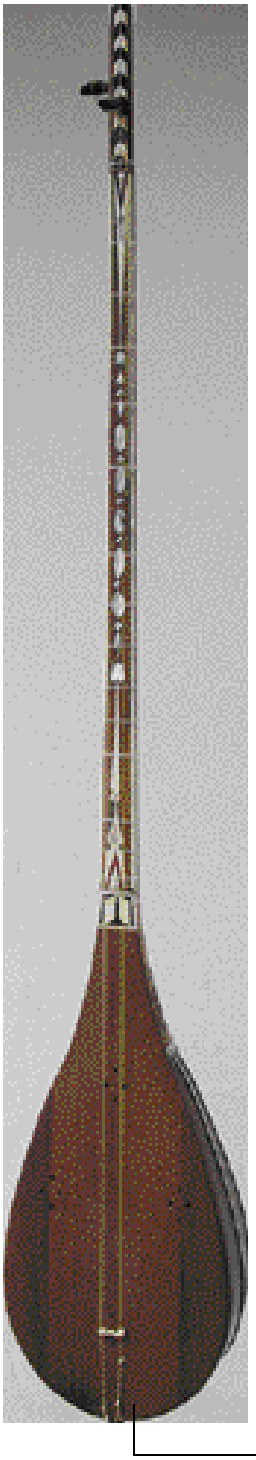
Le Musée des Arts Premiers va bientôt voir le jour. Son ouverture est toujours prévue pour 2005. Vous savez, ce sera "l'Œuvre" pour la postérité de notre président de la République. Un immense bâtiment regorgeant de plusieurs centaines de milliers d'objets à Paris sur le quai Branly, non loin de la tour Eiffel.
Jacques Chirac est fan des arts des premiers produits réalisés il y a longtemps par d'anciennes civilisations. Il est certainement plus facile d'interpréter des objets sans en avoir les créateurs en face de soi. Et c'est certainement pour cela que les artistes d'aujourd'hui sont éconduits vers la sortie.

Quid des arts actuels ?

- Les crédits du ministère de la Culture sont en trompe-l'œil. Les sommes globales sont peut-être plus importantes d'une année à l'autre mais les contenus évoluent. Les charges pour lesquelles sont dévolues lesdites subventions changent de ministère et gonflent d'année en année celles de la Culture, laissant bien sûr moins de place à l'encouragement de la vie musicale. Quelques mastodontes trustent une part incroyable du gâteau : Ircam, Opéra Bastille, la Très Grande Bibliothèque… Le Musée des Arts Premiers, nouveau venu, viendra grossir le troupeau des "subivores".
- Un statut (celui dit "des intermittents") était certainement discutable, mais il permettait bon an mal an aux artistes de vivre de leur métier, de pouvoir créer et de nous proposer leurs spectacles. Il vient de passer à la trappe.
- On nous promet une grande réflexion sur la culture en France afin que tout continue comme avant, voire mieux qu'avant. Mais pourquoi ne l'a-t-on pas fait avant de jeter le trouble et le malaise ? Gouverner, c'est prévoir ! Vieil adage bien d'actualité… Cette fois, le manque de vision fut aveuglant.
- Si vous êtes étranger d'Afrique, du Maghreb, des pays de l'Est ou d'autres pays, il est de plus en plus difficile voire impossible de venir en France vous faire entendre. Les visas sont une denrée de plus en plus rare. Ce doit être cela, le prix de notre sécurité.

Or, donc, nous pourrons dans quelque temps admirer dans de splendides vitrines l'art produit voilà quelques siècles. Mais les descendants de ces artistes "premiers" auront bien du mal à venir admirer les œuvres de leurs ancêtres dans de beaux locaux climatisés. Les objets sont importants, mais comment les dissocier de la culture générale de ces peuples ? Comment les comprendre si on ne nous en montre qu'une parcelle ?!
Aujourd'hui, il est de plus en plus difficile voire impossible de les entendre et de les rencontrer sur notre territoire. Les cultures traditionnelles s'évaporent sous la pression de la mondialisation comme les pôles sous l'effet de serre. Il va être de plus en plus difficile de comprendre et de rencontrer les cultures d'ailleurs, de se gaver de leur diversité. Cela doit venir du fait que, comme vous le savez, en France nous sommes une exception culturelle… C'est notre Président qu'il la dit.

Philippe Krümm



Dotâr ouzbèque

Mettre les musiques au monde

Tout a été dit ou presque sur le nouvel accord concernant les intermittents du spectacle. Alors j'aimerais aujourd'hui qu'un homme politique responsable et courageux prenne la parole et nous dise :
« Je n'ai que faire de la culture hors du réseau officiel de la diffusion de l'art (théâtres, scènes nationales, musées…). »
« Je n'ai que faire des petites compagnies de théâtre. Si elles ont des problèmes, qu'elles jouent du Molière et elles auront du public. »
« Il y a bien trop de musiciens, danseurs, comédiens médiocres dans ce pays. Les conser vatoires coûtent déjà assez cher. Cette loi va faire le tri, les meilleurs resteront. »
« Nous sommes le seul pays européen à bénéficier de ce statut qui coûte trop cher à la collectivité. Il faut mettre un terme à cette gabegie. »
J'aimerais que quelqu'un nous le dise, car on ne peut pas continuer à nier impunément les conséquences politiques d'un tel geste. Et pourtant, personne n'a osé. À l'écoute de nos chers dirigeants et de leurs amis du MEDEF, c'est même la culture en France que l'on vient de sauver. Or, avec cet accord, on précarise 25 à 40 % des intermittents ; on saccage le paysage culturel de ce pays, qui aura l'air à moyen terme d'un grand désert de sable d'où émergeront les derniers temples (mirages ?) de la culture officielle : musée des arts premiers, opéra Bastille, Zéniths (n'oublions pas la France d'en bas). Quant à ceux qui attendaient un début de projet politique justifiant ces décisions, ils devront attendre longtemps. On leur a simplement envoyé la note de frais, c'est plus simple. Dans ces conditions, comment continuer à mettre les musi- ques au monde ? Car si les plus aguerris d'entre nous peu- vent prétendre continuer à exister, pour qui et où joueront-ils demain ?

Jean-François Vrod

© Photo couverture Rokia Troaré : Benoît Peverelli
© Photo dotâr : Marc Bénaïche

Musiques sacrées à Dijon

Yungchen Lhamo

© Benjamin MiNiMuM

Le festival des "Musiques sacrées" de Fès (cf. notre n°3 page 36) **est la tête d'un réseau mondial de manifestations qui suggère une voix culturelle et spirituelle comme base d'échanges entre les peuples.** Le festival des "Musiques sacrées du monde" de Dijon qui se tiendra du 9 au 12 octobre présentera tout comme au Maroc un programme de musiques liées aux spiritualités du monde. La chanteuse israélienne Noa ouvrira les festivités le 9. Le lendemain, après un récital improvisé par la formation bourguignonne Les Antipodes, le spectacle "Les chants de la terre" réunira vingt-huit artistes venus présenter des chants traditionnels de l'Himalaya, du Tibet ou de l'Amazonie chilienne. L'après-midi du 11, Montserrat Figueiras et Ariana Savall présenteront des chants de l'ancienne Andalousie. Le soir, Mayte Martin et Belén Maya uniront leur force pour un splendide spectacle de chants et de danse flamenco. Le concert de clôture sera assuré par la chanteuse tibétaine Yungchen Lhamo. En marge de cette programmation musicale, se tiendront des rencontres d'artistes et d'intellectuels qui réfléchiront ensemble sur le thème "Pour une culture de la pais dans le monde".

Benjamin MiNiMuM

Limousin francophone

Gangbé Brass Band

© Benjamin MiNiMuM

"Les francophonies en Limousin" célèbrent cette année leur 20e édition du 23 septembre au 5 octobre. Ce festival dédié à la culture francophone fait la part belle à la création théâtrâle, mais propose aussi une programmation musicale assez pointue. Cette année sont annoncées les Réunionnais Salem Tradition, de la musicienne algérienne (Hasna El Bécharia), le Trio Moriba Koita (Afrique de l'Ouest), des Méditerranéens (Tam Trio), les jeunes prodiges tunisiens Amine et Hamza M'Raihi (oudiste et joueur de qanun de 16 et 17 ans), du oud encore mais accompagné d'un violon venu d'Algérie (Kemel Boudefla et Fayçal El Mezouar). Pour clôturer l'événement, la fanfare béninoise Gangbé Brass Band croisera cuivres et rythmes avec l'Ensemble Epsilon.

▶ Site du festival http://www.lesfrancophonies.com

2e festival "Tyagaraja" en France

Tyagaraja formait, avec Muttuswami Dikshitar et Syama Sastri, la trinité musicale de l'Inde du sud, à la jonction du dix-huitième et du dix-neuvième siècles. Il est le plus vénéré des trois grands compositeurs et célébré chaque année dans la région de Tanjore dont il était originaire. La musique karnatique fait, en effet, beaucoup plus appel à la composition que sa sœur de l'Inde du Nord, la musique hindoustanie. Elle en diffère également par le fait qu'elle n'a connu aucune influence de la musique persane. Elles partagent cependant toutes les deux un fond commun. Et les rencontres entre musiciens du nord et du sud sont maintenant fréquentes. Pour la deuxième année consécutive, la France lui rend hommage, avec un festival qui se tiendra les 25 et 26 octobre, à l'Espace Saint Martin (199 bis rue Saint-Martin) à Paris. Le programme du festival est éclectique : on pourra y entendre des formes classiques interprétées par des solistes de premier plan comme par Jean-Paul Auboux (qui a atteint à la flûte traversière en bambou le niveau des meilleurs solistes indiens) ou Neyveli R. Santhanagopalan et Anandi Roy sur le luth *vina*, ainsi que le chant de N. Vijay Siva ou les violons de Vital Ramamurthy et Padma Shankar, mais aussi une œuvre moderne interprétée par l'Ensemble Madhurya (où la *vina* côtoie saxophones, harpe, violoncelle, et claviers divers). La danse ne sera pas oubliée au cours de ce festival qui sera pour beaucoup l'occasion de découvrir ou de mieux connaître la musique de l'Inde du sud, beaucoup moins médiatisée en Europe que celle du Nord du sous-continent.

Henri Lecomte

© D. R.

Neyveli Santhanagopalan (chant) et Vital Ramamurthy (violon)

Jamaican Sunrise 2003 à Bagnols

Warrior King

Programmation judicieuse, public au diapason et cadre idéal : plus de trente mille spectateurs ont vibré au son du reggae lors de la deuxième édition du "Jamaican Sunrise", organisé du 5 au 9 août à Bagnols-sur-Cèze (30). Dédié à la culture jamaïcaine (cinéma, cuisine, sound system…), ce festival propose depuis deux ans une affiche originale en présentant des talents méconnus. *« Pas de stars du reggae sur scène,* expliquent les organisatrices. *Israel Vibration ou les Gladiators, par exemple, tournent toute l'année en France. Nous préférons inviter des artistes indispensables à l'histoire du reggae, mais que l'on voit rarement sur une scène française. »* Cette année, Pablo Moses, Everton Blender ou Johnny Clarke ont confirmé que, sans eux, le reggae roots ne serait plus qu'un lointain souvenir. Barrington Levy, Warrior King et Abijah ont démontré quant à eux que la musique jamaïcaine était capable de se renouveler au contact des nouvelles sonorités. Étape incontournable dans le circuit des festivals de l'été, le "Jamaican Sunrise" prouve que le reggae s'épanouit d'abord sur scène. Vérification l'année prochaine, au même endroit.

Philippe Bordier

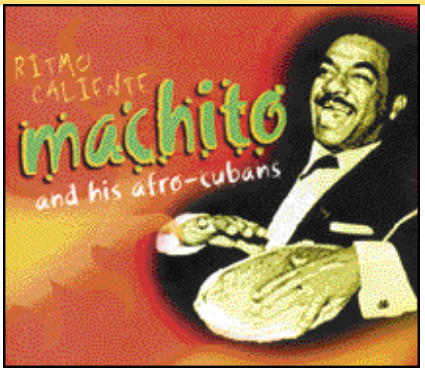
Le monde en Seine-St-Denis

Souad Massi

Du 24 octobre au 16 novembre, la Seine-Saint-Denis organise la 4e édition de son festival "Villes des musiques du monde" dans plusieurs villes du département. Yuri Buenaventura (salsa), René Lacaille & Marc Perrone, Daara J (rap), Sally Nyolo (gospel), Tambours de Tokyo, Maria Teresa (fado), Adama Dramé (djembé), Souad Massi (folk), Cherifa (chansons kabyles), Digital Bled (electro oriental), Saadil Horizon, Akim El Sikameya (arabo-andalou) et d'autres donneront des concerts à Aubervilliers, Bagnolet, Bondy, Épinay, Aulnay, Montreuil, etc.

▶ Renseignements 01 48 33 87 80

Machito en coffret



La parution d'un excellent coffret de quatre CDs ("Ritmo caliente, Machito and his afro-cubans", Properbox 48) est l'occasion de présenter celui qui a été l'une des figures majeures du jazz latino. Né à la Havane le 16 avril 1912, Frank Grillo Gutiérrez fera une carrière, en majeure partie américaine, sous le nom d'artiste de Machito. Il commencera néanmoins sa carrière à Cuba, jouant notamment entre 1928 et 1937, avec différents sextetos (ces groupes de six musiciens comprenant un chanteur et une section rythmique), dont le très renommé Sexteto Nacional devenu Septeto avec l'arrivée d'un trompettiste. Comme son compatriote le grand joueur de conga Chano Pozzo, avec qui il a d'ailleurs enregistré, Machito est resté un fidèle de la *santeria*, ce culte syncrétique où les dieux africains côtoient les saints catholiques et dont les rythmes tambourinés et les chants culturels ont eu une influence décisive sur la musique cubaine orchestrale.

Chanteur et joueur de maracas, il a surtout été, dès son arrivée à New York, au début des années 1940, l'âme de remarquables orchestres où il a toujours su s'allier d'excellents arrangeurs comme Mario Bauza, trompettiste, clarinettiste et hautboïste, et également époux de la chanteuse Graciela, la sœur de Machito. Il fera appel plus tard à Chico O' Farrill, compositeur et arrangeur de l'*Afro Cuban Jazz Suite*, superbe écrin pour le saxophone de Charlie Parker.

Machito saura d'ailleurs s'allier les meilleurs solistes du jazz de l'époque. On retrouve ainsi au fil des plages les saxophonistes Flip Phillips, Brew Moore, Zoot Sims, le trompettiste Howard Mc Ghee ou le vibraphoniste Milt Jackson. Deux autres CDs permettront de compléter cet éblouissant panorama, dont "Kenya, Afro-Cuban Jazz with Machito and his Orchestra" (Palladium records PCD 104), où Machito s'est entouré d'autres grands musiciens swing ou be-bop, comme les trompettistes Doc Cheatham et Joe Newman, le tromboniste Eddie Bert ou le saxophoniste Julian "Cannonball" Adderley. Il ne pouvait pas manquer de rencontrer une autre figure marquante du jazz afrocubain, le trompettiste Dizzy Gillespie, dont le grand orchestre avait bouleversé les amateurs français lors d'un célèbre concert à la salle Pleyel en 1948. On peut donc écouter "Afro-Cuban Jazz Moods conducted and arranged by Chico O'Farrill" de Dizzy Gillespie y Machito (Pablo OJCCD 447-2), enregistré en 1975, pour compléter le portrait musical de cet homme chaleureux, pionnier de la musique cubaine moderne.

Henri Lecomte

Victor Jara, c'était il y a 30 ans

© D. R.

Le 11 septembre 1973, un coup d'État au Chili mettait fin aux mille jours de l'Unité Populaire et provoqua la mort de Salvador Allende, président emblématique de cette époque. Cinq jour après, Victor Jara, ambassadeur culturel du gouvernement, était retrouvé mutilé, mort de ses blessures. Musicien, metteur en scène et directeur artistique, il flirtait avec les formes d'expressions les plus variées du folklore populaire, en pleine mutation avec l'apparition de la "nouvelle chanson chilienne". Originaire des bidonvilles et très vite intégré au monde artistique, où il connut Violeta Parra et son chant, il dédia une grande partie de son œuvre musicale à raconter les réalités cachées de la misère des poblaciones. L'importance du folklore pour appuyer ces témoignages était vital pour la compréhension, intime et populaire, des messages. De plus, la diversité intrinsèque de la culture chilienne réapparaissait sous de nouvelles formes. Le résultat était une sorte de chanson-reportage ou hymne révolutionnaire ancrés dans les couches sonores chiliennes et latino-américaines. Dénoncer avec les mots et la poésie et non avec les balles, perdues en *leurs* consciences, était un travail extrêmement important. Le fait est qu'il était avant tout un travailleur. Comme d'autres creusaient la terre ou coupaient du bois, son instrument à lui c'était la guitare.

Quand apparut son disque "Le droit de vivre en paix", il fut vite reconnu comme un interprète privilégié de l'Unité Populaire. Il chantait *dans* et pour le peuple. L'État et la culture se savaient complices de cette histoire, ils étaient main dans la main. Salvador Allende, Victor Jara et Pablo Neruda — disparus le même mois — brillaient d'une même flamme, éteinte violemment il y a trente ans mais toujours présentes dans les cœurs avides de liberté.

Diego Olivares Santa Cruz

© Benjamin MINIMUM

Mohammad Reza Shajariane et les Masters of Persian Music

Au Théatre de la Ville

Belle rentrée au Théâtre de la Ville à Paris avec Mohammad Reza Shajariane (Iran) les 29 et 30 septembre. Puis le 15 novembre, Kayhan Kalhor (kamantché) et le sitariste Shujaat Husdsain Khan devraient interpréter les morceaux de leur récente perle "The rain" (ECM). Dans cette même salle, ne négligez pas non plus les visites de Shiv Kumar Sharma (7 octobre), Debashish Battachartyan (18 octobre) de l'opéra chinois Liyuanxi (20 octobre) puis des poètes et musiciens du Rajasthan (11 novembre). Au-delà de la mi-novembre, la programmation grand luxe world nous réserve de belles surprises et de grandes émotions.

B. M.

Théâtre de la Ville — 2 place du Châtelet — 75004 Paris.
Certains concerts se déroulent au Théâtre des Abbesses.

Coup de SiPhon

Dream, la chanteuse des réunionnais Zong

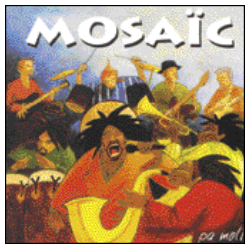
© Benjamin MiNiMuM

L'association marseillaise Arts et Terre est à l'origine du projet SiPhon. En collaboration avec la société Pro-Fusion Multi-Cultures, le festival "La fiesta des suds" en France, l'Institut français de Johannesburg, le festival "Oppikob" en Afrique du Sud, et le Pôle régional des Musiques Actuelles à La Réunion, elle a organisé des résidences et des concerts dans ces trois pays. Le groupe réunionnais Zong, le collectif hip hop de Cape Town et le duo drum n'bass marseillais Interlope présenteront le fruit de leurs rencontres dans ces mêmes pays, depuis le 18 septembre au 1er novembre 2003.

B. M.

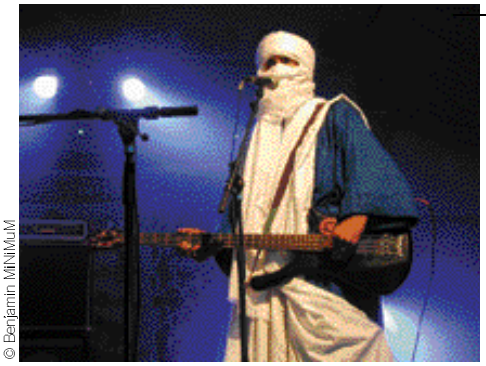
▶ Résidence 20 au 23/10 AMI Studios à Marseille.
▶ Concerts 21/10 Cabaret Aléatoire, Friche Belle de Mai à Marseille • 25/10 "La fiesta des suds" à Marseille • 31/10 Florida à Agen • 01/11 Glaz'art à Paris.

Mosaic, le reggae en couleur



On ne pouvait pas passer sous silence ce groupe de reggae né en 1996 composé de huit musiciens. Ce combo développe une rare énergie et quelques véritables originalités. Alors comme l'on dit, s'il passe par chez vous n'hésitez pas. Sinon sur www.reggae-mosaic.com allez donc acheter leur CD "Pa moli".

Womex 2003



Les maliens de Tinariwen en showcase à Séville

© Benjamin MiNiMuM

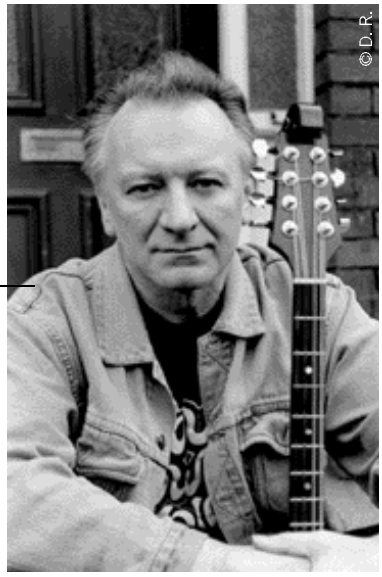
Rendez-vous incontournable des acteurs des musiques du monde, le Womex (World Music Expo) se déroulera cette année à Séville. Du 22 au 26 octobre, les professionnels pourront faire des affaires, assister à des conférences, à des projections et à une dizaine de concerts journaliers. Cette année, Andalousie oblige, le Womex accueillera un marché du flamenco. De plus les artistes non retenus par le jury ont pu se rattraper en présentant leur travail au sein de la section Virtual Womex du site Internet de l'événement.

B. M.

▶ http://www.womex.com/

Playa Sound
www.playasound.com
chants de Méditerranée
rassegna
chants de Méditerranée
rassegna
«A travers diverses mélodies populaires, les artistes de Rassegna évoquent tous les parfums du pourtour méditerranéen : chants corses, siciliens, occitans, séfarades ou andalous... une musique vivante offrant à chaque interprète de révéler sa sensibilité propre.»
La Marseillaise
CONCERTS
de fin d'année
03 octobre : La Seyne sur Mer (83)
03 décembre : Strasbourg (67)
du 05 au 23 décembre :
15 concerts dans le département des Bouches-du-Rhône
MÉLODIE

Un vent d'Eire pur souffle sur Paris



© D. R.

Donal Lunny

La programmation irlandaise proposée du 2 au 5 octobre à la Cité de la Musique à Paris est un vrai cadeau de Noël avant l'heure. Que vous soyez déjà conquis ou simplement curieux, allez au long de ces quatre jours pousser les portes des ateliers, salles de danse, de concerts ou du pub pour vous enivrer de musique. L'affiche, fort prometteuse, réunit quelques-uns des plus authentiques voire des plus mythiques artisans du renouveau de la musique trad' des années 1960 et 1970 avec nombre de leurs héritiers parmi les plus talentueux et novateurs. Alchimistes autant que musiciens, les piliers du genre que sont Liam O'Flynn, Donal Lunny ou encore Andy Irvine ici présents ont su donner à leurs cadets le goût de la découverte et de l'innovation, sans pour autant perdre leur âme en reniant leurs origines.

Suivez le guide et partez en voyage entre Donegal, Connemara et Irlande du Nord avec Liosril, The Kane Sisters et aussi The Armagh Rhymers. Ressentez l'énergie pure de Beginish ou Sharon Shannon, la fougue de Kila ou la maestria de Lunasa puis retrouvez la filiation en succombant à la pureté des voix d'Altan. Si le vert est proscrit sur les scènes de théâtre, il s'imposera ici en ce début d'automne. Car à n'en point douter, avec tous ces talents, bien aigris seront ceux n'y trouvant pas leur compte.

Nicolas Bleas

Patrimoine en Musique

À la fin de l'été, les cités du Var retrouvent leur quiétude. C'est le moment que choisit Patrimoine en Musique pour une invitation à se retrouver en des lieux magiques. Débutée le 20 septembre, l'édition 2003 de ce festival se déroule jusqu'au 12 octobre. À Cogolin, le chanteur Renat Sette, accompagné du joueur de zarb Bijan Chemirani, proposera une autre lecture de l'héritage occitan. L'orgue de Brignoles servira de prétexte à deux organistes et un percussionniste pour revisiter des musiques orchestrales du dix-neuvième siècle. Le moulin de Vinon-sur-Verdon clôturera ce parcours, avec l'inspirée Dominique Bouzon et sa fantasmagorie de flûtes.

F. T.

▶ Renseignements 04 94 59 10 72.
▶ Site Internet www.adiam83.com

Un catalogue magique

Si vous aimez les instruments de musique de tout poil, vous vous devez de connaître le catalogue Elderly instruments. Si vous vous inscrivez (c'est gratuit), vous recevrez deux fois par an un catalogue unique. Il y a toutes sortes de modèles : du ukulele aux guitares Martin, du banjo old time au didgeridoo, du dulcimer aux kazoos et évidemment toutes sortes d'accessoires et même un porte-médiators. Un catalogue riche de milliers d'instruments, d'accessoires, de livres et de disques. 186 pages de rêve.

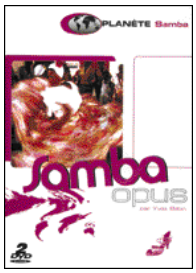
▶ www.elderly.com

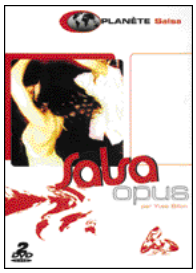
Festival amérindien d'Awala

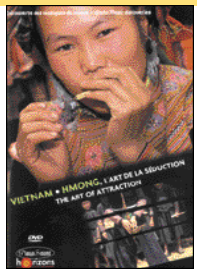
© D. R.

La plage des Hattes, à l'Ouest de la Guyane, était jusqu'ici célèbre chez les amateurs de nature du monde entier comme lieu de ponte des tortues-lyre. Mais la commune d'Awala Yalimapo, dont dépend la plage, a d'autres cordes à sa… lyre : le festival "Kyapane", vitrine de la nouvelle scène musicale amérindienne. Ce n'était pas évident. Lorsque le mouvement a commencé dans les années 1980, la musique kalin'a (une branche de la famille amérindienne) était réduite à quelques fragiles survivances. Et le battement monotone du tambour "sambula" semblait peu préparé à concurrencer les grooves de la Caraïbe noire. Mais depuis l'arrivée en 2001 d'une nouvelle équipe municipale, la musique est devenue le véhicule d'une identité kalin'a en reconstruction. Une école de musique tente de faire redécouvrir à la jeunesse son patrimoine culturel en développant les contacts avec l'autorité traditionnelle, les femmes, les shamans. Quant au festival, baptisé "Kyapane" en honneur d'un vieux joueur de sambula décédé en 1992, il présentait cette année cinq groupes d'inspiration amérindienne. Parmi eux, certains ont largement dépassé la phase "préservation" pour entrer dans le domaine de la création. T'leuyu, une formation de Kuru, a l'atout d'un excellent chanteur et d'une bonne maîtrise de la scène. Ipakanamon, la jeune formation d'Awala Yalimapo, a beaucoup travaillé ces derniers mois, et l'on a pu constater que toute la communauté se prend au jeu de ses longues performances à effet de transe. Mais c'est du Surinam voisin (juste de l'autre côté de l'estuaire du Maroni, sur lequel est situé la commune) que viennent les innovations les plus audacieuses. Sambura Maestro fait feu de tout bois, s'inspirant du "kaskawi" surinaméen, le nouveau style en vogue, avec son mélange d'instruments électriques et traditionnels et ses rythmes dansants — la concoction est redoutable. Karukuri joue la carte traditionnelle avec des mélopées venues de la nuit des temps et la pulsion du sambura qui vous met dans un état second. Paremuru, enfin, réussit l'équilibrage délicat entre la fidélité au patrimoine kalin'a et arawak et les impératifs de la scène, avec un beau travail d'arrangement des voix. Gardons l'œil (et l'oreille) sur la Guyane : elle n'a pas fini de nous étonner.

Hélène Lee







Samba
par Yves Billon
(Les Fils du Village/Sony Music)

Née il y a un siècle dans les favelas de Rio de Janeiro, la samba est un art de vivre. Il y a Rio de Janeiro, la matrice du rythme et son conservatoire (film 1) ; Salvador de Bahia, "la petite Afrique" (film 2) ; Récife (film 3) ; Sao Luis du Maranho, "la Jamaïque Brésilienne" (film 4) ou l'immense Sao Paulo, (film 5) où la samba s'acoquine au rap. Un remarquable parcours de 4h20 au vif des carnavals, des rues, des quartiers avec quelques illustres guides comme Caetano Veloso, Gilberto Gil, Maria Bethania, Vinicius de Moraes.

Frank Tenaille

Salsa
par Yves Billon
(Les Fils du Village/Sony Music)

Ce DVD rassemble cinq documents sur la salsa. Jeu de va et vient perpétuel entre le Barrio de New York (film N°1) et les terreaux qui l'ont vu naître, en l'occurrence la Colombie, Puerto Rico, le Venezuela, Cuba (films 2, 3, 4, 5), le "sauce" a traversé l'Atlantique et pris racines à Paris, prétexte à un sixième film de Mauricio Martinez Cavard. Plus de cinq heures de musiques calientes qui permettent de se frayer dans la jungle des genres (soca, merengue, son, etc.), et de croiser Oscar D'Leon, Toto Puente, El Gran combo de Porto Rico ou notre Yuri Buenaventura chéri. Sabroso !

Ijahman Levi
On a journey
(Tree Roots Records/ Mélodie)

Pour les aficionados de roots et les oreilles habituées au patois rastafarien, voici un documentaire, bien filmé, en version originale non sous-titrée (!). Ijahman Levi se dévoile chez lui, en toute simplicité. Il se fend sur le vif de trois interprétations a cappella, dont une magistrale version de son légendaire *Jah heavy load*. S'ensuivent les concerts de Londres et Marseille, enregistrés lors de la dernière tournée européenne du vétéran. *Africa, burn bum, I want to be free…* Les morceaux emblématiques sont présents sur ce film qui présente également une succincte biographie de l'artiste.

Aurélie Boutet

Tambours et djembes du Burkina Faso & Vietnam / Hmong
(Playa Sound/Mélodie)

Chasseur de sons bien connu des producteurs de musiques du monde, Patrick Kersalé propose ses deux premiers DVD. La structure des deux rondelles est la même : un film, des clips et une galerie photos. Le premier, "Tambours et djembes du Burkina-Faso" (Film 26', clips 43') est une sorte de petite encyclopédie "live" de la percussion burkinabaise avec un focus sur l'incontournable djembé. Le montage est rapide, agréable, avec de bonnes images. Une jolie plongée dans le monde complexe des percussions. Seuls reproches : le ton
un peu professoral du commentateur et des textes étonnants. En effet, ils distillent par moment des infos précises et intéressantes mais parfois on a droit à quelques stéréotypes sur la musique et les percus africaines.
Pour "Vietnam Hmong, l'art de la séduction" (Film 26', clips 10'), les reproches peuvent être les mêmes sur les textes ; et les compliments identiques sur les images et le sons. La grande différence étant que pour le Burkina, Kersalé nous parle de l'histoire des instruments. Alors que pour les Hmong, on pénètre la saga d'un peuple. Sans voyeurisme, une rencontre haute en couleur pour une ethnie dont les femmes ont fait du "beau" un art de vivre. Pour un coup d'essai, ces deux DVD sont les prémices réussis de ce que l'on verra de plus
en plus dans les bacs des disquaires. Et il est vrai que pour les musiques

TRAMA presents THE VERY BEST IN NEW MUSIC FROM BRAZIL

Fernanda Porto La voix du drum'n'bossa
Nouvel album, sortie le 6 octobre 2003
En concert le 31 Octobre au New Morning, Paris
"Compositrice multi-instrumentiste, chanteuse, Fernanda Porto invente un nouveau mélange : un drum'n'bass sophistiqué et coloré de samba, bossa, rock et classique… La bande-son d'un brésil urbain explosif" World
"Une formidable découverte" JazzWise UK

Poptical le nouvel album de l'icône de la soul brésilienne Ed Motta sortie le 20 octobre 2003
"Un véritable repère dans l'histoire de la musique brésilienne." Caetano Veloso
"Peut-être le musicien brésilien le plus complet de la nouvelle génération." Marcos Valle
En tournée en novembre et décembre 2003

NIGHT & DAY
Nação Zumbi en concert avec OTTO 27.10 New Morning, Paris

Cadeaux d'artistes

Dans cette rubrique, retrouvez des adresses de sites Internet où des artistes vous invitent à télécharger leur musique gratuitement.

www.chebisabbah.com

Histoire de prolonger le dossier electro world de ce numéro, notre sélection du mois n'a retenu que des titres offerts sur le net par des artistes de cette obédience musicale. Commençons par Zencool, le "world electro live project" de Lionel Philippe, l'ancien guitariste du groupe breton Nomades. En solo, cet homme à tout faire (machines, guitare, didgeridoo, sitar et tablas) livre sur son site (**www.zencool.fr.fm**) trois titres aux effluves indiennes sur des rythmiques entre jungle (*Jungloly, My Joy*) et house légère (*Garden*). À en croire la bio disponible sur le site aux pages orangées, il préparerait un premier album disponible avant la fin de l'année. Par contre, le remix du *Madan* de Salif Keïta par Alif (Alif Tree) est une exclu que vous ne trouverez jamais dans le commerce. Disponible uniquement sur son site (**http://alif.tree.free.fr**), cette redoutable version a été refusée par Universal Jazz qui gère la carrière discographique de notre albinos africain préféré. Autant dire après écoute que celle de Martin Solveig commercialisée par le label ne fait pas le poids. Question poids, on reprochera juste à Alif la lenteur du téléchargement de son titre. Mais que cela ne vous rebute pas, ce remix mérite de tourner dans vos patientes oreilles averties. Sur ce même site, vous pourrez aussi rapatrier l'*Higgins Remix* de son *Electro Salam*, un titre paru en janvier 2002 sur *Spaced* (Universal Jazz), son deuxième album. Beaucoup plus rapide, puisque juste en écoute, le *Turkish Delight* de Nez est une véritable petite curiosité puisque accessible depuis le portail kurde (**www.bulican.com**), qui vous fera éliminer à coup sûr les méfaits de vos récentes orgies de baklavas et aux autres loukoums. Cette jeune chanteuse semble exciter la curiosité de la communauté des internautes turcophiles, à en juger par les multiples questions à son sujet sur différents forums. Pour boucler cette virée, découvrez plus encore l'univers musical de Cheb i Sabbah sur son site (**www.chebisabbah.com**) grâce aux cinq titres extrait d'*As Far as* (Six Degrees Records/Nocturne), son premier DJ-mix. *Matoub* et *Hari om Narayan* sont ses propres compositions, tandis que les trois autres sont des remixes par lui-même du *Saptak* de Solace, de l'*Agra* de Paul Horn et de l'*Audio Letter* portée par la trompette de Don Cherry.

Les CosmoDJs : DJ Yves Tibor & Big Buddha

cosmodjs@mondomix.com

Mali Music

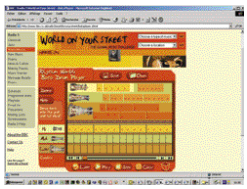
http://www.mali-music.com/

Si l'on passe sur une charte graphique comme on aimerait en voir moins souvent et quelques incohérences de navigation, Mali K7 (le site du seul label légal de ce pays) s'avère une vraie mine d'infos. À partir de la section catalogue, on accède à des fiches biographiques, agrémentées de photos, de discographies complètes des principaux musiciens maliens et des descriptions des instruments typiques. Alors on peut observer avec amusement l'évolution des looks de Boubacar Traoré, Ali Farka Touré, Oumou Sangaré ou Nahawa Doumbia, et découvrir le visage ou les textes de la nouvelle garde des chanteurs maliens Adama Yalomba, Déné, Issa Bagayogo ou les nombreux MCs du rap malien. Le mag' propose de nombreuse news et la section juke-box une belle vingtaine de MP3 en streaming.

Estación Tierra

http://www.estaciontierra.com

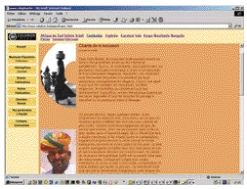
Ce portail est entièrement redigé dans la langue de Cervantès et partiellement participatif. Il présente les musiques du monde via des articles d'actualité, des biographies d'artistes des chroniques CDs, une liste de liens vers des sites de festivals et une bibliothèque de périodiques (Hemeroteca), soit une liste d'articles repérés sur l'Internet hispanophone. Un design agréable, quelques photos mais aucun contenu audio ou vidéo. Ce site assez jeune ne propose aujourd'hui qu'un contenu sommaire et fonctionne grâce à des bandeaux de pub. Lorsque nous l'avons visité, nous nous sommes amusés du fait que leur annonceur, Fnac Espagne, avait choisi de promouvoir le jeune groupe traditionnel Marilyn Manson, bien connu des fans de metal indus-



World on your Street

http://www.bbc.co.uk/radio3/world/onyourstreet/

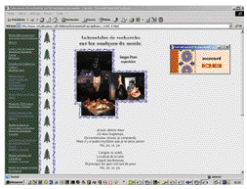
Avec ce site, la BBC veut accompagner les pratiques musicales amateurs et les musiques des communautés d'émigrés basés au Royaume-Uni. On peut découvrir ville par ville les salles de spectacles qui s'ouvrent à ces musiques, et de nombreux portraits de musiciens. La section Your Charts propose aux internautes d'établir leurs hit-parades dans des catégories diverses (chants de football, musiques des chauffeurs de taxis, chansons sacrées ou d'amour). Hands On, la rubrique la plus amusante, nous fait découvrir les tambours bata ou le dhôl à travers des démos vidéos et des applications développées en Shockwave. Une autre section propose aux enfants de mieux connaître l'environnement culturel d'une famille indienne, nigériane, turque et brésilienne. Visitez aussi les autres pages world, bourrées d'archives audio et vidéo.



Colophon

http://www.colophon.be

L'association belge Colophon œuvre pour l'éducation, l'information, et le développement culturel en direction des populations défavorisées. Le site présente leurs actions et publications. On trouve des articles de leur trimestriel *Hémisphères*. Des essais que l'on peut commander en ligne portant sur des questions comme "La société civile congolaise", "L'Afrique face à ses défis sanitaires" ou encore "Musiques du monde, produits de consommation ?" sur lequel on retrouve les plumes de Lauerent Aubert, Étienne Bours ou Henri Lecomte. En étroite collaboration avec des ONG, Colophon a aussi lancé une collection de disques de musique du monde populaires et traditionnelles. On peut donc redécouvrir, écouter ou commander des enregistrements originaux en provenance d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud.



Labo de recherches

http://www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/Instruments/Francais/Irmm_c_txt02_fr.html

À l'intérieur de ce gigantesque site canadien, "Le laboratoires de recherches sur les musiques du monde" propose une visite virtuelle d'une collection démarrée en 1989. Elle comprend plus de cinq cents instruments world francophone et mille documents sonores inédits. Comme il se doit, les instruments sont classés par famille, et leur présentation est complète et originale. Chacun d'entre eux est présenté par un texte descriptif, une photo, un extrait sonore. Dans la section "Carnet de notes", un texte rédigé par des ados coutumiers de leur pratique permet de resituer le contexte originel des instruments. Dans la section Activités, des animations développées en Flash permettent de jouer de l'harmonica, du cymbalum, du djembé, de la guitare ou encore du oud avec sa souris. Impressionnant.

Benjamin MiNiMuM

La biguine

Jocelyne Béroard du groupe Kassav'
© Pierre Terrasson

Il y a de la petite madeleine, celle de Proust, dans ce nom charmant et un brin désuet : la biguine. On imagine bien une Martinique sans touristes, pour la bonne raison qu'il fallait trois semaines de bateau pour s'y rendre ; de jolies et gentilles créoles, aux jupes volantes et colorées, se dandinant en cadence la main bien à plat sur la hanche ; le son un peu aigre des clarinettes et des banjos, la lumière écarlate des boulainvillées, la chaleur du ti'ponch…

Avant d'enfanter cadence et zouk, la biguine connut donc ses heures de gloire, aux Antilles mais aussi en métropole, entre les années 1920 et 1960. Quarante glorieuses qui doivent beaucoup à un clarinettiste guyanais, Alexandre Stellio, et à un tromboniste nommé Al Lirvat qui fit les beaux jours du cabaret La Canne à Sucre, à Paris.

Toutefois, cette biguine est indissociable des multiples danses jadis populaires aux Antilles, comme le quadrille, la mazurka ou la valse créoles. Autant de rythmes et d'expressions musicales nées de la rencontre entre le classicisme européen et l'énergie africaine.

De fait, la biguine serait née en Martinique et Guadeloupe dès les années 1850. Elle aurait été alors jouée par d'anciens esclaves, puis peu à peu adoptée par les colons. Le parallèle est tentant avec le jazz de la Nouvelle-Orléans, né d'une alchimie très comparable, et où la clarinette tient aussi le premier rôle.

C'est sans conteste l'exposition coloniale de 1931 qui propulse la biguine dans le cœur des Français. À cette époque, les Antilles sont encore au bout du monde. Et les musiciens du cru ne tarderont pas à s'embarquer en masse pour la métropole, où l'on peut vivre de la musique. Felix Valvert, Ernest Leardee, Roger Fanfant populariseront cette musique sur les rives de la Seine, et même influencer certains jazzmen, comme Louis Armstrong ou Sydney Bechet. Bien entendu, les musiciens antillais sont eux-même fortement influencés par le jazz puis, plus tard, par le merengue de Saint-Domingue et la musique cubaine.

De tous ces frottements naîtront des variantes de la biguine ; biguine Wabap, biguine Ka, et la célèbre biguine vidée qui deviendra la reine des carnavals… Avant d'être récupérée par les partis politiques des îles, pour servir de support à leur propagande !

Fâchée avec l'électricité, la biguine décline dès le début des années 1960 pour laisser la place au cadence de Vikings, Experience 7, et autres Gramacks, puis au zouk dont Kassav' fera l'étendard de la musique antillaise. Il reste qu'aujourd'hui, la biguine suscite bien des nostalgies, et pourrait nous revenir sous une forme modernisée à laquelle travaillent quelques musiciens de Fort-de-France et de Pointe-à-Pitre. Mais chut, c'est encore secret !

Jean-Jacques Dufayet

www.rfimusique.com

Chaque mois, Étienne Bours nous donne des définitions de mots autour de la world music, extraites de son "Dictionnaire thématique des musiques du monde" (éditions Fayard). Prix du livre de l'Académie Charles Cros.

Djelimousso
(Jelimousso, Djeli Mousso)

Chanteuses professionnelles
(Afrique occidentale/Mandingues)

Si le djeli est le griot du peuple mandingue, la djelimousso est la femme griote, celle qui, née dans une famille de griots, est destinée à le devenir à son tour. Elle a le même rôle et le même type de répertoire que le djeli, sinon qu'en général celui-ci est aussi musicien tandis que la djelimousso est surtout chanteuse. Les femmes mandingues ont développé un chant très puissant, aigu, qui porte fort et loin et qui capte inévitablement l'attention d'une assemblée. Elles interprètent les louanges des uns et des autres, des chants dont les paroles regorgent de proverbes, symboles, commentaires moralisateurs. Elles chantent les héros des épopées Bambara et Malinké. Les djelimousso sont devenues les stars de la chanson mandingue. Leurs chants, leur style, leurs voix, leur extraordinaire présence musicale et scénique et leur sens de l'improvisation en ont fait de très grandes artistes reconnues au-delà de leurs frontières. Elles chantent beaucoup en concert mais sont aussi très demandées aux fêtes locales et surtout aux mariages.

Djeli (jeli, jali)

Musicien
(Afrique Occidentale/Mandingues)

En mandingue, djeli veut dire "sang" et désigne les griots musiciens. C'est un préfixe ajouté comme un titre au nom de ces musiciens-historiens d'Afrique Occidentale. Si on leur donne un titre signifiant sang, c'est parce qu'ils sont comme le sang qui transporte la vie, en ce sens qu'ils transportent la mémoire du peuple, qui passe ainsi d'une génération à une autre. Ce titre est révélateur de l'importance de ces musiciens professionnels. Ils symbolisent la sagesse et l'identité du peuple. Ils ont un pouvoir énorme puisqu'ils disent ou chantent ce que d'autres ne peuvent dire (particulièrement ceux des castes supérieures). Les cinq pays mandingues sont la Guinée Conakry, la Guinée-Bissau, la Gambie, le Mali et le Sénégal.

Sélection CDs Djelimousso :

- Tata Bambo Kouyate, "Jatigui" (Globe Style CDORB042).
- Kandia Kouyate, "Kitakan" (Stern's Africa STCD1088).
- Mah Damba, "Mali, la voix du Mandingue" (Buda 92749-2).
- Mali, "The divas from Mali" (World Network 28301).

Sélection CDs Djeli :

- Jali Musa Jawara. "Sounbindoor" (World Circuit WCD008).
- Toumani Diabate, "Djelika" (Hannibal HNCD1380).
- Bassi Kouyate, "Mali, chants de griot Bambara" (Buda 92658-2).
- Dembo Konte & Kausu Kouyate. "Jaliology" (Xenophile XENO4036).

La Fnac aime le nouvel album de

Gianmaria Testa

Altre Latitudini
sortie le 24 octobre

En concert à 20h
au Café de la Danse
du 10 au 15 novembre

avec Piero Ponzo, Enzo Pietropaoli
Philippe Garcia • invités Ameriberia
(Léonardo Sanchez et Nathalie Sanz)

prix des places 20 €, en vente dans les Fnac
renseignements et réservations 01 47 00 57 59

Télérama · Production Com' Nicole Courtois Higelin · FIP · CNL · harmonia mundi distribution · fnac

It's a frenchy dub party

© Christophe Goussard

Zenzile

Depuis son explosion à la fin des années 1990, le dub made in France est un genre désormais majeur et novateur au sein du paysage musical.

Les frenchies font fi des conventions. Et révolutionnent cette musique, jusqu'alors chasse gardée des techniciens du son, en lui donnant une dimension humaine. Le matériel se démocratise, les prix chutent et le dub monte sur scène. À l'inverse des dubmen allemands et anglais qui se la jouent solo derrière leur console ou passeurs de disques en sound systems, les Français jouent le dub live, armés des traditionnels basse, batterie et claviers. Reverb, scratches et samples electro y sont savamment incorporés et le public en redemande.

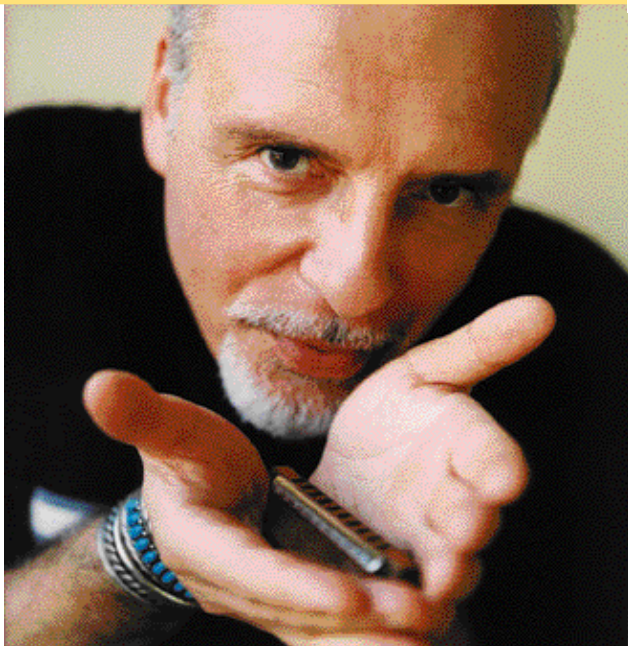
Issus (pour la majorité) de groupes punk et de rock indie, les membres des dub bands hexagonaux explorent toute la liberté qu'offre ce style et osent toutes les expérimentations. À l'heure où le formatage de la production musicale est de rigueur et où les murs s'érigent toujours plus haut, le dub prend ces idéaux à contre-pied et reste une musique ouverte, en mouvance perpétuelle.

Les Bordelais d'Improvisators Dub l'ont bien compris et en ont fait leur précepte. Né sous la forme d'un sound system improvisé sur un trottoir lors de la Fête de la musique en 1995, ce quintette de bidouilleurs fonceurs n'a pas la hantise de la fausse note lors des sets live. Spontanés, ils luttent contre une approche technique structurée qui nuirait, selon eux, à leur groove. Leur dub est conscient, écho français du steppa (dub digital avec infrabasses et puissant rythme de batterie one shot) de la grande famille "yardie" anglo-jamaicaine. Rien d'étonnant pour un collectif qui a débuté sous la houlette du mythique Junior Delgado et qui s'est fait la main dans les sound systems Jah Shaka. Leur troisième album studio, "Super vocal and dub sessions", amorce un recadrage roots. La basse est lourde, la batterie militante. Accompagnés au micro par les talentueux Dany Vibes et Jonah Dan (du posse Disciples), les membres d'Improvisators Dub démontrent que les connexions dub se font désormais au cœur de la vieille Europe.

Autre figure de proue du mouvement : High Tone. Nourris de l'héritage musical de King Tubby, de Lee Perry et de l'esprit Clash, ces cinq Lyonnais distillent depuis cinq ans des vibes pures. Alchimie du dubwise jamaïcain des années 1970, de l'electro et des musiques ethniques, leur dub est tout simplement onirique. Remarqués suite à une prestation honorable lors des Transmusicales de Rennes, le groupe participe à plusieurs compilations, notamment "Alternative Növö Dub" et "French Dub Connection". Leur dernier opus, "Acid Dub Nucleik", est une véritable messe electro dub. Drum'n'bass puissante, ethno groove soyeux et samples de dialogues qui semblent issus des pires séries B américaines suivent et enrobent une ligne de basse et une batterie entêtantes.

Ce petit tour d'horizon ne saurait faire l'impasse sur Zenzile, quintette issu de l'effervescente scène angevine et acteur majeur de cette déferlante dub. Premier CD autoproduit en 1996, collaboration aux deux compilations pionnières du genre et désormais référentielles ("Créatures des Abysses" et "Nova Future Dub"), le jeune groupe s'impose rapidement dans les playlists. S'ensuit un départ vers les terres arides du Mali, où ils intègrent des éléments traditionnels afro à leur musique, puis un remix de Femi Kuti. "Totem", leur troisième album, offre un style épuré à l'extrême, lent et hypnotique. Plus de steppa mais un son minimaliste sur lequel se posent les voix envoûtantes de la poétesse Jamika et celle du toaster Sir Jean, protagonistes vocaux du précédent opus, "Sound Patrol". Solidaires comme l'étaient les groupes du rock alternatif des années 1980, les dubmen français ont crée leurs structures de production indépendante (Jarring Effects, Vicious Circle, Dub Dragon) et tendent la main aux collègues. Citons pour illustration les Lillois 10 Dubians, Ezekiel, Löbe Radiant Dub System, Kaly, Pirate Dub… Sans oublier les scènes réunionnaise (Manjul) et mauricienne. Les formations poussent comme les champignons après la pluie, apportant sans cesse une exploration personnelle et ingénieuse du son. Dub's not dead !

Aurélie Boutet



© Thomas Dorn

Jean-Jacques Milteau

« En tant que fan de blues, je suis plutôt du genre "puriste". *En tant qu'artiste, c'est autre chose. Je ne sens pas trop de portes de sortie à cette musique. Et je ne veux pas être le "Laurent Gerra du blues". On peut rester dans une filiation et un esprit très blues tout en sortant du sempiternel* Sweet home Chicago. *Les Stones ou Van Morrisson l'ont montré. Aujourd'hui, Olu Dara, Mighty Mo Rodgers ou même Robert Cray le prouvent encore. Avec "Blue 3rd", je tente de faire pareil. À ma manière. L'esprit général, les sonorités, l'écriture, le titre de l'album restent blues, mais en lorgnant vers certaines musiques cousines comme la soul ou le rhythm'n'blues. »* On pourrait taxer Jean-Jacques Milteau d'opportuniste. Samplée, rééditée, "strictly" réinterprétée, à la sauce latino, jazzy ou hip hop, la soul music est tendance. Mais lorsque Milteau, Manu Galvin, Benoît Sourrisse et les autres partent à Englewood près de New York en pèlerinage, dans le studio du fils de Tony Bennett, ce n'est pas pour faire du "revival Stax" à la lettre ou du racolage funky. Un hymne à la soul music, oui, "Blue 3rd". Mais une soul hantée, fragile, 100 % acoustique, ultra intimiste. Décalée, quoi. Aux côtés de notre harmoniciste vedette, le poète chicagoan Terry Callier chante Paris et le blues comme jamais. Une étonnante jeune princesse nu-soul s'éveille, N'Dambi, originaire de Dallas. Et après un long séjour en taule, le black heroe Gil Scott-Heron y renaît miraculeusement de ses cendres. Bref, avec "Blue 3rd", prenez la rentrée à contre pied. Du bon côté.

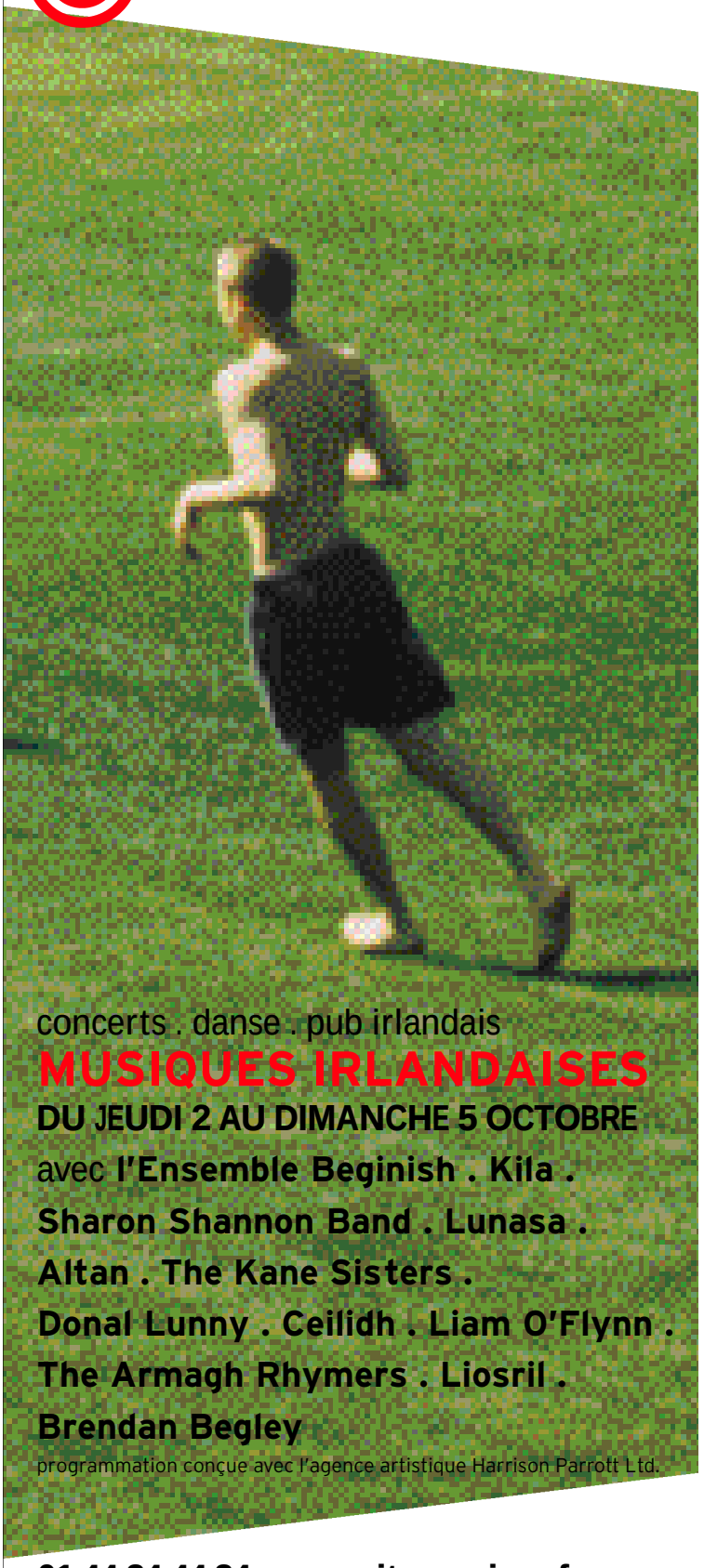
Jonathan Duclos-Arkilovitch

▶ Album "Blue 3rd" disponible chez Universal Jazz France.

▶ En concert • 21/10 Grand Rex à Paris (75) en 1ère partie de Buddy Guy (JVC Festival)
• 25/11 Petit Journal Montparnasse à Paris pour les 25 ans de son fils batteur)
• 11 au 13/12 Toulouse (31) Du 14 au 24/01/2004 Sunset à Paris (avec Terry Callier).

▶ Émission "Bon temps roulé" le samedi à 19h (rediffusion le mardi à 23h) sur TSF à Paris (89.9 MHz).

CIT DE LA MUSIQUE



concerts . danse . pub irlandais

MUSIQUES IRLANDAISES

DU JEUDI 2 AU DIMANCHE 5 OCTOBRE

avec l'Ensemble Beginish . Kila . Sharon Shannon Band . Lunasa . Altan . The Kane Sisters . Donal Lunny . Ceilidh . Liam O'Flynn . The Armagh Rhymers . Liosril . Brendan Begley

programmation conçue avec l'agence artistique Harrison Parrott Ltd.

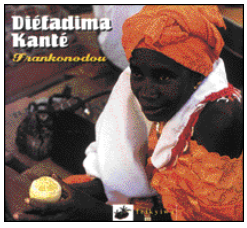
01 44 84 44 84 - www.cite-musique.fr

M° porte de Pantin

Un événement Télérama · FIP · mondomix www.mondomix.org

Nocturne bosse jour et nuit

Nocturne n'est pas qu'un simple distributeur. Il s'agit aussi d'une société d'édition, de production, de conception de collections.



L'année passée, on a vu apparaître une collection d'enregistrements de feu Deben Bhattacharya. Soit treize disques enregistrés par ce pionnier entre les années 1950 et 2000 en Hongrie, Finlande, Syrie, Inde, Chine, Indonésie, Taïwan, etc. Le label s'appelle Nord Sud, et la collection a été baptisée "Voyages by Deben Bhattacharya". Sur sa lancée et pour faire découvrir les musiques de l'Occitanie d'aujourd'hui, Nord Sud créa la collection "Paratge" à l'initiative de Christian Grenet, directeur du Centre de ressources sur les pratiques culturelles de Midi-Pyrénées. Avec ses sept premiers CDs, "Paratge" (la vraie noblesse, celle du cœur et de l'esprit, en occitan) s'impose comme un regard essentiel, indispensable, sur une scène occitane attachante, tant pour son ancrage dans les traditions que pour l'audace avec laquelle elle projette les acquis du passé dans une expression contemporaine. On a déjà parlé du Cor de la Plana ou du duo Besson et Jolivet. Il faut aussi citer le disque de la Fabrique avec André Ricros (Nuit), celui de Marti (Jinete) ; ou encore le petit dernier "Ici l'Auvergne" où six artistes (Alain Gibert, François Raulin, André Ricros, Frédéric Paris, Christian Ville et Alain Bruel) s'éclatent entre la tradition auvergnate et un jazz résolument européen. "Paratge" est sans conteste un des fleurons de Nord Sud et donc de Nocturne.

Nocturne ne se repose pas pour autant sur ses lauriers. Voici que sans tambour ni trompette (pas même bouchée), cette société lance — sous le label Éditions Nocturne — les BD Jazz, premières bandes dessinées à lire et à écouter. Soit dix albums long box contenant deux CDs et une bande dessinée de seize pages, une biographie et une discographie. Un simple travail de compilation de ce que les meilleurs jazzmen ont fait mais amélioré par une présentation qui risque de rendre les autres compils bien pâles à côté de celles-ci. Le disque consacré à Billie Holiday est sans reproche. La BD a du style, elle est signée Claire Braud. On peut imaginer que les disques consacrés à Lester Young, Charlie Parker, Louis Armstrong ou Django Reinhardt tiendront aussi bien la route. D'autant que le label entend aussi nous faire découvrir de nouveaux talents du dessin. Le rêve annoncé pour cette collection : trente nouveaux titres par année abordant le jazz, les musiques du monde et la variété française. Allons-y, on est prêt. Enfin, lorsque Nocturne se décide simplement à distribuer, le flair semble encore être là. Exemple avec "Flamenco en el foro", un catalogue énergique, magnifiquement présenté, plongeant au plus profond du flamenco de Jerez et des communautés gitanes. Entre la tradition de voix, guitare & palmas, et un flamenco nouveau qui emprunte de façon intelligente d'autres chemins, les sept premiers disques présentés par Nocturne sont (très) forts. On retiendra surtout Agujetas (une fois de plus irrésistible), le remarquable guitariste Curro de Jerez, les chanteur Capullo de Jerez et Chaqueton. Mais chaque disque vaut un large détour que nous ne pouvons que vous conseiller.

Étienne Bours

Zad Moultaka

© Blaise Adilon

Album "Zàrani" de Zad Moultaka disponible chez L'Empreinte digitale/Nocturne.

Il n'y a pas si longtemps, Zad Moultaka menait une carrière honorable en tant que concertiste classique. Quoi de plus normal quand on a obtenu le premier prix de piano du conservatoire de Paris à 22 ans ! Oui, mais voilà, ce Libanais né le 4 juin 1967 a eu un jour la révélation, face à la glace : *« Je chantais des quarts de tons… naturellement. C'était extraordinaire. En 1995, j'ai éprouvé le besoin d'exprimer des choses plus personnelles, plus orientales. »* Depuis, il a cherché au fond lui-même son identité, celle d'un Arabe chrétien expatrié à Paris en 1984, au beau milieu d'une guerre qui n'en finissait pas de détruire son enfance. Il s'est jeté corps et âme sur la peinture, où il excelle. De ce long retour sur soi-même, il a aussi commencé en musique à dépeindre les traits moins lisses de sa personnalité, faussement effacée, vraiment composite, avec "Anashid", revisitation du Cantique des cantiques avec tambours et symphonique. *« "Anashid" fait partie de ce long chemin d'expurgation de notre fantasme occidental. Mais plutôt que d'opposer les deux faces et de les rejeter en bloc, il est plus intéressant de les refaçonner. »* Au-delà des notes et des mots, il s'agit donc de l'acceptation de soi dans toutes ses différences, donc de l'autre, ce nécessaire envers de la médaille. Depuis, Zad Moultaka a encore avancé dans cette quête qui l'invite à réexaminer son patrimoine. Avec à la clef un nouvel album, irréductible à la pesante loi des catégories. "Zàrani" dépeint un monde en mouvement, où la mémoire se joue au futur introspectif. Le pianiste y (ré)concilie hétérophonie et polyphonie, en repartant des merveilles mélodiques que sont les mouwashah, ces poésies d'amour nées au Moyen-Age, entre Bagdad et l'Andalousie. Mais loin de les reprendre à la lettre, il garde à l'esprit les acquis des aventuriers du siècle passé pour composer un univers foisonnant mais cohérent, entre cordes sensibles du oud et cordes vocales d'une voix majuscule. Histoire de raconter entre les lignes la complexité du monde actuel, où il faut lutter pour ne pas sombrer dans les clichés de la facilité exotique.

Jacques Denis

© D. R.

Rassegna, chants méditerranéens

Le concept Rassegna (rassemblement en langue sarde) a vu le jour grâce à Bruno Allary, qui a voulu réunir autour de lui des chanteurs méditerranéens se produisant habituellement en soliste, au sein de leur propre groupe. Dans ce disque où résonne l'écho des mythes antiques, la musique devient une brise remplie des effluves des côtes balayées, des îles traversées, qui continue son élan vers une Méditerranée élargie. Ici, les huit membres de Rassegna entonnent les refrains dans leur version originale. Là, un même chant est décliné dans plusieurs langues. Alors on assiste à la *Ida y Vuelta*, entre les voix de Yarmen — interprète exceptionnelle du cante jondo et des chants traditionnels d'Espagne — et de Fouad Didi, chanteur de musique arabo-andalouse et de hawzi de Tlemcen, tandis qu'on redécouvre les confins d'Al Andalus dans les accents de son violon et de son oud. On vit l'épopée des gitans qui traversent cette mer dans le jeu de la guitare de Bruno Allary. On retrouve l'imaginaire vivant et coloré des poètes populaires, inventeurs des romances, des refrains occitans et provençaux avec la voix de Renat Sette. Le chant de Cesare Mattina, aux accents et rythmes populaires italiens, part de la baie de Naples à la rencontre d'autres chants populaires comme ceux de Maxime Merlandi des montagnes corses. Ce sont les chants d'Epire et la clarinette de Georges Mas qui nous plongent dans une des traditions les plus populaires de la Grèce. Si l'identité méditerranéenne existe, Rassegna ambitionne d'être l'expression d'une musique "une" dans son essence et multiple dans ses formes et ses inspirations.

Sami Sadak

Album "Rassegna — Dominos, chants de Méditerranée (Playa Sound/Mélodie).

Chez Leclerc, on vous guide !

Dès le 1er octobre dans les espaces culturels E. Leclerc participant à l'opération "Autour des disques world, jazz et classique", vous trouverez un beau guide des cinquante CDs incontournables des genres précités. À consulter pour peaufiner sa discothèque.

oumou.
L'album tant attendu de la Diva Malienne,
figure emblématique du mouvement de la femme en Afrique.
"Elle est aujourd'hui une des très grandes voix de l'Afrique et l'incarnation même de la femme africaine du 21ème siècle" YOUSSOU N'DOUR
"c'est notre diamant, notre pétrole; nous sommes très fiers d'elle" SALIF KEITA
"the African Queen" LES INROCKUPTIBLES
"La Star des Stars" LE MONDE
"Voix royale" VIBRATIONS
Double CD collector dont 8 inédits au prix d'un simple
Attention : seul album d'Oumou Sangaré désormais disponible
Sortie le 29 septembre 2003
En concert à Paris au Bataclan le jeudi 13 novembre & à Rouen le 14 novembre
VIBRATIONS MAGAZINE

Tri Yann

Historiquement, il n'y a pas photo. Au commencement, était Tri Yann. Trente ans plus tard, les trois Jean de Nantes sont toujours aussi actifs. Quelques questions et réponses pour recadrer une histoire qui marche.

© D. R.

▶ En concert du 08 au 11/10 au Casino de Paris (75).

En quelle année est sorti votre premier album ?
En 1972 : un 33 tours éponyme, "Tri Yann an Naoned", avec en titre phare *Les prisons de Nantes*. Depuis sont sortis une quinzaine d'albums, plus de nombreuses compils pour la plupart commercialisées par les maisons de disques sans que nous n'en ayons été informés…

Faites-vous de la world, du trad', du folk ou du folklore ?
Notre première démarche se voulait folk. À l'époque, nous n'utilisions que des instruments "simples" — guitares acoustiques, flûtes, banjo, contrebasse, dulcimer, etc. — issus de ce que l'on appelait le "folksong". Et puis les chansons et instrumentaux étaient quasiment tous issus de la tradition bretonne. De la formation initiale (quatre personnes) au groupe actuel où nous sommes huit sur scène, avec batterie, guitares électriques et synthés, notre rencontre avec le rock était inévitable. Mais nos goûts éclectiques nous ont fait côtoyer les musiques médiévales, le grand orchestre classique aussi bien que le chant a cappella. Il est donc bien difficile aujourd'hui de nous ranger dans une catégorie précise.

Vous avez toujours privilégié le show. Qu'avez-vous pensé vous du grand concert celtique qui a eu lieu au Stade de France en mars 2003 et pourquoi n'y avez-vous pas joué ?
L'an dernier nous n'avions pas été approchés, et cette année nous étions pressentis. En ce qui concerne l'édition 2003, nous devions honorer des contrats pour des spectacles prévus à la même date que celle du Stade de France. Donc même avec la meilleure volonté du monde, nous n'aurions pas pu participer à cet événement. Nous savons que le spectacle de l'an dernier a essuyé de nombreuses critiques. Quoi qu'il en soit, et que cela plaise ou non à certains, le fait de fédérer autant d'artistes et de public dans un lieu aussi vaste dénote une belle vigueur de la "chose celtique".

Quel avenir pour Tri-Yann ?
Nous venons de publier un nouveau CD dont le thème est la mer. Et nous reprenons ces jours-ci la route pour de nombreux concerts, dont le Casino de Paris en novembre. Et vogue la goélette…

Quelques mots sur le nouveau label et les prévisions de sorties ?
Depuis deux ans environ, nous volons de nos propres ailes sous le label Marzelle, en contrat de licence avec Sony qui se charge de la promotion et de la distribution de notre discographie après avoir racheté Globe Music. Nous avons donc le privilège d'utiliser notre propre studio d'enregistrement. Cela nous donne beaucoup de souplesse dans nos emplois du temps et nous permet de travailler de manière confortable et efficace, au calme à la campagne, où nous ouvrons aussi nos portes pour l'enregistrement de nos coups de cœur.

Propos recueillis par Philippe Krümm.

A Filetta

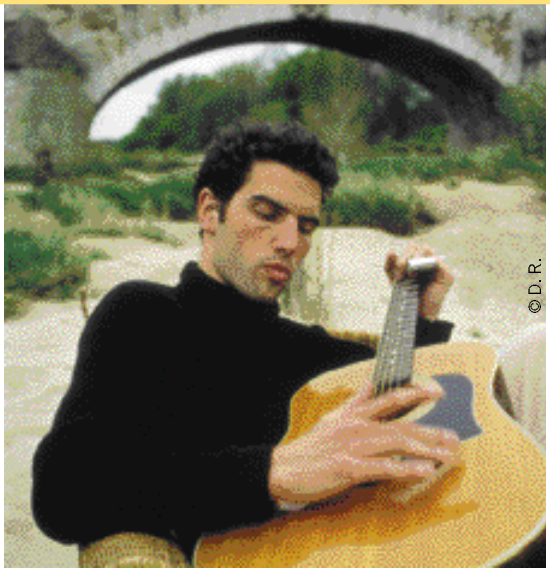
© Didier Darwin

▶ Album "Si di me" (Virgin).
▶ DVD "A Filetta, voix corses" (Éditions Montparnasse).
▶ Livre-disque "Corse : polyphonies et chants" (Éditions du Layeur).

A Filetta (La Fougère) fait partie des groupes qui, à partir des années 1970, sous le nom de "riacquistu" (réappropriation) se sont attachés à redécouvrir le répertoire traditionnel avant de le féconder à d'autres registres. Conciliant fidélité aux chants originels, enracinement de terrain et ouverture au monde (cf. le festival de Calvi qu'il inspire), il est certainement celui qui a réussi avec le plus de bonheur son investissement dans la novation. À preuve ses chants de *La Passion*, son Médée pour le théâtre, ses collaborations avec Bruno Coulais pour les bandes originales de plusieurs films, dont celles de "Don Juan", "Himalaya, l'enfance d'un chef", "Le Libertin", "Le peuple migrateur". Un compositeur que l'on retrouve de pair avec Jean-Claude Acquaviva, leader du groupe, aux compositions et arrangements de ce nouvel opus, très ouvert, plein de couleurs, tournant un temps le dos à la fatale sévérité de la polyphonie dans laquelle le groupe excelle. En l'occurrence, avec *Si di mè* ("tu es des miens"), ne pas y voir un changement de style mais bien une expérience nouvelle dans leur parcours et un retour à la chanson. L'occasion d'y associer, outre des complices (du Géorgien Guram Tamazashvili au facétieux Orlando Furioso), quelques-uns de ceux qui ont fécondé leur démarche, qu'il s'agisse de poètes comme Marcellu Acquaviva ou Anton' Francescu Filippini, décédé en Italie en 1985, ou de précieux aînés à l'instar d'Antoine Ciosi ou des frères Vincenti, à l'origine de nombre de vocations vocales insulaires.

Frank Tenaille

Fred


© D. R.

Auteur-compositeur-interprète inspiré, Fred serait-il le dernier rejeton de cette grande famille nommée de façon simpliste “la nouvelle chanson française” ? Rien n’est moins sûr. Certes, l’homme chante (bien) en français, accompagné de sa guitare. Mais s’il se reconnaît des influences éclectiques (Ricky Lee Jones, Joe Jackson, Tricky, Jacques Higelin), Fred s’avoue plus inspiré par le griot du blues malien Ali Farka Touré. Celui dont les mélodies pures et le chant cristallin l’ont initié aux sonorités africaines. L’influence de l’Afrique est d’ailleurs tout à fait perceptible sur son premier album, “Sauter du nid”. Afro-blues, percussions et chœurs sont un clin d’œil affectueux à ces moments passés en Éthiopie. Fred se rappelle les rencontres avec des musiciens nomades, la série de concerts improvisés avec la chanteuse Zeuwditu qui mèneront à l’enregistrement d’une maquette de trip hop couleur locale à Adis Abeba. Volontairement en retrait, plus à l’aise dans le rôle d’observateur que dans celui de commentateur, Fred se fait le conteur d’une société moderne complexe. Ses ballades sont tour à tour enjouées et mélancoliques, à la fois intimistes et universelles. “Sauter du nid” est un album “tribal”, un melting pot sonore où se mêlent avec finesse pop rock, afro-blues, funk et reggae. Métissé donc, mais également minimaliste. Simple (à l’image du chanteur sur scène), seul et charismatique, cherchant la confrontation, *« à prendre les gens à contre-pied, là où ils ne m’attendent pas »*. Ou l’art de déstabiliser sans provoquer.

Aurélie Boutet

▶ En concert 21 & 22/10 Montpellier (34) • 24 & 25/10 Marseille (13) • 29 & 30/10 à Rennes (35) • 10, 11 & 17/11 Zèbre de Belleville à Paris.

Tryo

© D. R.

Dans son troisième album “Grain de sable”, le quatuor Tryo propose une collection sympatoche de quinze chansons acoustiques sous influence reggae. Et, pour la plupart, engagées (telles *Récréaction* ou *Pompafric*) : *« On est tous vachement impliqués dans la vie de notre pays en tant que citoyens,* explique Mali, l’un des chanteurs-guitaristes du groupe. *Donc, dans nos chansons, on ne peut pas passer à côté de thèmes comme la Palestine, le G8… On travaille avec Greenpeace, on se sent très proches d’Attac. Il y en a qui disent : “Tryo c’est consensuel, ils ne font que du bon sentiment.” Mais voilà, nous, on est de gauche, on voit le désastre que l’actuel gouvernement cause à la société : la façon dont il traite le peuple ou dont Sarkozy vide la place de la Concorde de ses manifestants, comment ils traitent la culture aujourd’hui, ce qu’il se passe avec les intermittents, le régime des retraites, dans les lycées, l’écologie. Mais dans ce disque, à côté de textes très militants, on trouve des chansons d’amour comme* Désolé pour hier soir *et* Serre-moi. *Ça fait du bien car si on n’arriverait qu’avec des morceaux militants, ça fatiguerait un peu le public. »* Le groupe est en tournée intensive depuis début juin — dont trois Cigale à Paris affichant complet. *« Maintenant qu’on a quarante-cinq chansons à notre répertoire, on peut proposer un show très pêchu, avec un côté rock’n’roll. Le décor c’est une plage, quatre palmiers et un vrai bar. N’importe qui — techniciens, artistes, même nous — peut venir y boire du rhum ou des boissons non alcoolisées pendant qu’on joue. Dans un récent festival où on est passé, Jean-Louis Aubert, Watcha, K2R Riddim sont venus boire un coup à ce bar pendant notre set. Ça donne un côté très détente qui nous correspond bien. »*

François Guibert

▶ Album “Grain de sable” disponible chez Salut Ô Productions/Yelen Musiques.
▶ En concert du 11 au 13/11 à l’Olympia à Paris (75).
▶ Site Internet www.tryo.com

© Benoît Peverelli

Rokia Traoré

Ces trois dernières années, Rokia Traoré a goûté à la reconnaissance internationale. Elle s'est produite et a été acclamée dans le monde entier.

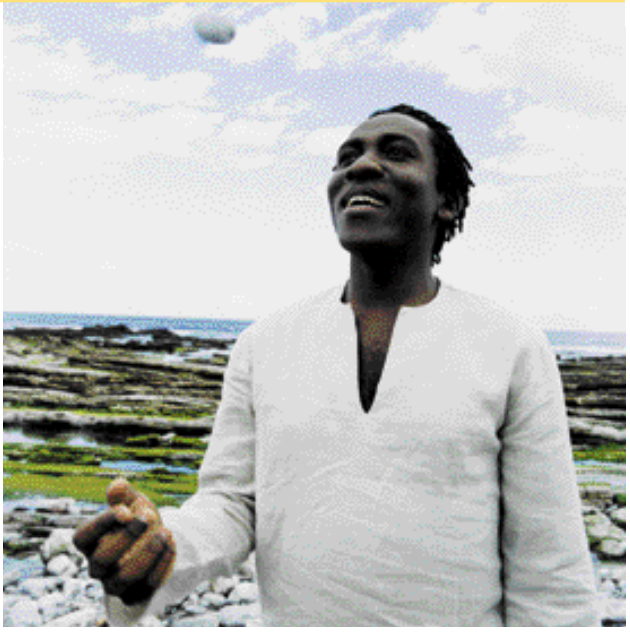
Le disque précédent de Rokia Traoré, "Wanita", a été nommé "meilleur album de l'année 2000" par de nombreux magazines. Rokia a été élue meilleur espoir féminin au Kora d'Or. Et dernièrement, *Wanita* (la chanson, cette fois) a été retenue par Sport sans Frontières comme bande son du clip promouvant les actions de l'O.N.G. lors des championnats d'athlétisme 2003.
Rokia s'est dit qu'il était peut-être temps pour elle de rejoindre une grosse compagnie de disques qui lui donnerait plus de moyens de promotion. Mais la lenteur des négociations, et surtout le peu de marge de manœuvre que l'équipe artistique possédait, lui ont fait renoncer à ce projet. Ce nouvel album qu'elle a produit avec son mari sortira chez Label Bleu comme les précédents.
"Bowmboï" ! Si plus personne ne se souvient du sens exact de ce mot, tous les Maliens connaissent la berceuse *Bamanan* dont il est tiré : *« Les louanges de parents pauvres qui remercient leur enfant de les avoir choisis comme père et mère malgré leur manque de richesse. »* La chanson qui donne son nom à cette nouvelle pierre précieuse de la culture mandingue a été composée en réaction aux commentaires hautains d'une série de reportages consacrés à l'exploitation d'enfants en Afrique de l'Ouest. Magnifiquement habillé par les cordes sensibles du Kronos Quartet, Rokia y souligne avec beaucoup de poésie et une interprétation poignante, la sagesse des humbles de son continent. À travers les autres chansons, elle réagit aux troubles de notre monde. Elle loue l'union mais questionne la sincérité de l'amour des humains. Elle rend hommage aux traditions mais revendique sa quête de nouveauté. Autant de questionnements complexes qui trouvent écho dans la musique même. Tout en se gardant de tomber dans les travers de la world music FM et en restant fidèles aux sonorités mandingues (n'goni, balafon, calebasse et autres percussions) et à ses musiciens, Rokia innove. Par la présence du quartet américain, les atmosphères créees par le percussionniste Steve Sheann, le dynamisme et la finesse accrus de son groupe. Mais surtout par une écriture et un chant qui ont gagné en liberté d'expression. À ces noces sincères de l'ancien et du nouveau elle a tenu à inviter un chanteur malien un peu oublié, Ousmane Sacckho. Elle lui a proposé de recréer en duo *Mariama*. Les louanges à la beauté d'une femme, qui avait fait du griot une star des années 1960, se sont transformées en fable sur la fugacité du bonheur. Le chant ancestral et puissant d'Ousmane Sacckho et la délicatesse innovante de celui de Rokia donne une belle perspective de la richesse vocale du Mali. En 2000, elle voulut défendre cette musique en organisant une marche des artistes, pour protester contre les pratiques frauduleuses des duplicateurs de cassettes pirates. Pendant quelque temps, toute l'Afrique de l'Ouest s'est intéressée à ce mouvement qui aurait dû aboutir à une législation plus conforme à la bonne gestion des droits d'auteur. Trois ans plus tard, la situation n'a fait qu'empirer. Le gouvernement se garde d'intervenir et les artistes se sont désolidarisés. Pour une majorité de ses collègues, le principe du droit d'auteur est incompréhensible. Les griots sont habitués à toucher les revenus des nobles dont ils chantent les louanges. Et les musiciens des zones rurales sont payés par les cultivateurs qu'ils aident à garder le rendement. Ne se sentant pas l'âme d'une Don Quichotte, Rokia garde sa colère mais a cessé le combat. Ses prises de position sur les archaïsmes de la société mandingue ont aussi inspiré de jeunes Maliens. Lors d'un de ses séjours à Bamako, elle a fait la connaissance d'un groupe de jeunes de banlieue qui venait de fonder l'association des Amis de Rokia Traoré. D'abord méfiante, elle fut convaincue de leur sincérité lorsqu'ils lui ont annoncé leur intention de mener différentes actions d'intérêt général que le service public n'arrive pas à assurer (comme le nettoyage des places et des caniveaux après les marchés). En juin dernier, lorsque "Bowmboï" est sorti sur le marché malien, elle s'est investie à leurs côtés. Elle passa des nuits en leur compagnie à coller les affiches de ses concerts dans les rues de la capitale. Aujourd'hui, Rokia aimerait avoir plus de temps à consacrer à ces enfants de la rue. Et les aider à mener à bien leurs projets de construction d'une fontaine publique, dont ils pourraient retirer quelques revenus ou de création de cours du soir pour aider à l'alphabétisation. Avec la sortie internationale de "Bowmboï" et ses concerts à venir, il n'est pas évident que son planning lui laisse l'espace nécessaire pour épauler ses nouveaux amis. Mais il est certain qu'elle ne les oubliera pas.

Benjamin MiNiMuM

Site Internet http://www.rokiatraore.net

En concert les 15 et 17/10 au Café de la Danse et le 10/11 au Théâtre de la Ville avec le Kronos Quartet à Paris.

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :
http:// www.mondomix.org/papier

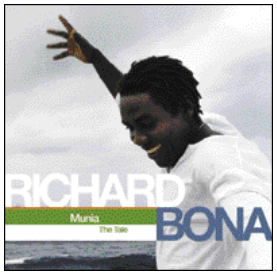


© D. R.

Richard Bona

Sept ans maintenant que Richard Bona chante l'Afrique. Souvenez-vous : 1997, *Scenes from my life*. Installé depuis peu à New York, l'indomptable mustang camerounais troque sa panoplie de bassiste jazz star contre celle de chanteur world débutant. Une voix envoûtante, atypique ; des mélodies crémeuses, textes d'actualités, un groove organique. Élégance et sensualité à tartiner. Le public international suit. Côté *junkies* de la note bleue, par contre, on jase. Sacrilège. Hérésie. Voilà que le "Jaco Pastorius de Douala" joue au "Sting africain" ! Mais Bona garde la banane, Bona s'en fout, lui. *« So what ! La musique ne s'arrête pas à un solo de basse. »* Trois ans plus tard, "Reverence", second opus. Rebelote. Sa casquette d'auteur-compositeur-interprète gonfle. Automne 2003 : place à "Munia"/"The Tale". Nouveau label, nouvel hymne à la "Mother Africa". Entre deux extra en studio, réalisations d'albums et gigs de luxe — dans le désordre : George Benson, Chaka Khan, Pat Metheny, Bobby Mc Ferrin, Sadao Watanabe, Richard Bona persiste et signe. En grand format. Trois mois d'enregistrement, de Montreuil à Brooklyn, de Bamako à Washington. Au final : un album plus libre et plus mature. Plus engagé. La recette est pourtant identique. Chansons en forme de contes, poésie africaine dépouillée, intimiste. « Munia*, ça signifie "conte" en douala. Mon grand-père était un chanteur et percussionniste réputé. C'était aussi un conteur, qui improvisait sur des histoires vécues. Il m'a transmis cette culture, ce don. Perpétuer la tradition, conter sa propre histoire et la transmettre, c'est important, c'est une responsabilité. Si je ne chante pas mon histoire, qui le fera ? Je l'ai compris avec le temps. Tout comme j'ai réalisé qu'en tant artiste, on a un rôle à jouer. "Munia" dénonce tout un tas de sujets qui me touchent, qui me révoltent : la guerre, l'oppression des femmes, le rejet et l'oubli* ("Kalabancoro", avec Salif Keita, NDLR). *"Munia", c'est une invitation à la paix, à la tolérance. Quelle que soit la galère, mon frère, ne jamais oublier l'essentiel : "Stay positive" ! »*

Jonathan Duclos-Arkilovitch



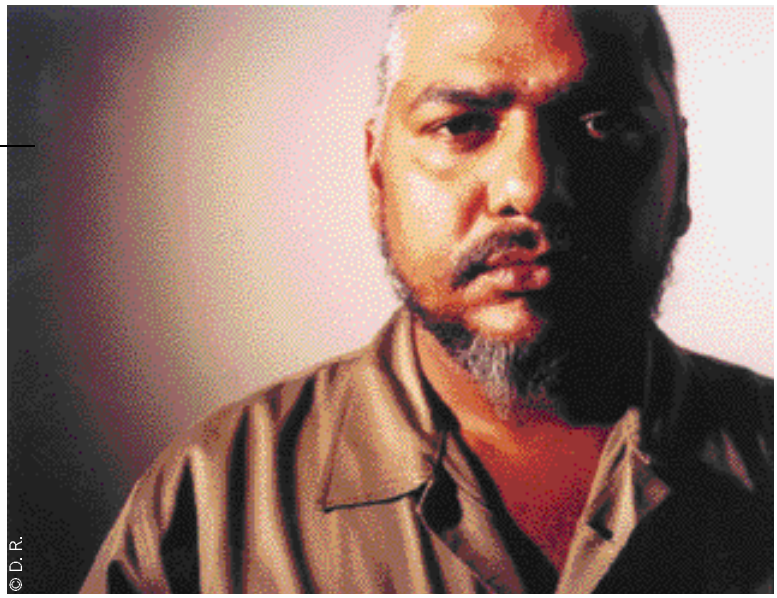
▶ Album "Munia/The Tale" disponible chez Universal. Sortie le 23/09.

▶ En concert le 05/11 à la Cigale à Paris, puis en tournée française.

▶ Plus d'infos sur www.bonatology.com

ARION
Les plus beaux ragas du directeur de l'Ensemble Kaboul et virtuose du rubab afghan
GAMELAN OF CENTRAL JAVA
2 CDs + 44 pages de commentaires qui éclairent un répertoire rarissime et original.
ACOUSTIC GHANAIAN HIGHLIFE
Un mélange unique d'influences panafricaines, mandingues et ghanéennes.
Mônica Passos
SELECTION AP
Candomblé
Qawwali
Santéria et Rumba

La nouvelle génération brésilienne



Totonho

© D. R.

© Pio Figueiroa

Naçao Zumbi

Une autre mondialisation, une autre musique du monde. Tel pourrait être le slogan de la nouvelle génération brésilienne, qui porte au-delà des océans et clichés leurs bonnes paroles et consciences musicales.

On le sait depuis longtemps : Carlinhos Brown donne le meilleur de lui-même pour les autres. La preuve avec "Tribalistas", qui l'associe à deux complices, Arnaldo Antunes et Marisa Monte. Sorti fin 2002, ce disque qui combine faux-airs pop et vrai esprit d'aventures inédites s'est hissé en haut des charts, devenant le symbole d'une génération de musiciens décidés à faire exploser les derniers carcans d'une industrie soucieuse de catégories. Ni world, ni pop, pas de ci, pas de ça, cet album manifeste le bouillon de cultures qui jaillit du Brésil, qui se diffuse désormais sous nos tropiques, le groupe EMI/Capitol l'ayant propulsé priorité mondiale ! Mais la Carioca Marisa Monte n'est pas la seule femme de tête en la matière.

Parmi celles-ci, on retiendra quatre fortes personnalités, très différentes. Revenue sur l'avant-scène l'an passé avec un ovni rétro-futuriste en diable, Elza Soares n'est pas née de la dernière pluie de CD. Il suffit d'écouter son détonant "A Bossa Negra", enregistré en 1961, pour s'en convaincre : une samba-jazz torride et couillue, qui devrait faire dresser les poils des amateurs de sensations chaudes. Dans un registre tout autre, mais avec un charisme aussi terrien que souterrain, Renata Rosa est à moins de 30 ans la révélation de la scène nordestine qui ne manque pas de talents. Entre compositions personnelles et reprises, cette chanteuse native de São Paulo concocte de sublimes mélodies qui rappellent que chacun des rythmes empruntés, énergique ou plus nostalgique, est synonyme d'une danse ad hoc : coco, maracatu, forro… À voir le public parisien bien suer en juillet, il ne fait aucun doute que ce joli petit brin de dame sait y faire en la manière. De rythmes, il est aussi question chez Fernanda Porto et Cibelle, deux des jeunes égéries de São Paulo. Elles publient chacune un premier opus éponyme sur des labels à la pointe technologique. La première élabore sur Trama un crossover en forme de mix où les rythmiques surgies de la jungle actuelle supportent des chansons douces-amères, parfois sensuelles. Remarquée aux côtés du génial Suba et du plus automnal Celsio Fonseca, la seconde s'illustre sur "Ziriguiboom" avec un album entre deux, entre influences electronica et réminiscences acoustiques, qui invite aussi bien le producteur Apollo 9 que le pianiste tutélaire Johnny Alf.

Non, Dolores n'est pas une femme mais l'un des hommes qui fouillent ses racines à l'aide des outils numériques. Boosté par son Orchestra Santa Massa, cet ex-designer devenu DJ témoigne de l'émulsion créatrice de sa ville, Recife, et plus largement de tout le Nordeste. Son "Contradirio" mélange avec naturel toutes les rythmiques, du hip hop tellurique au maracatu frénétique. De quoi faire monter la température ambiante. Quelques degrés au-dessus de ce volcan sonore, le fiévreux Silverio Pessoa se place lui aussi entre passé recomposé et futur antérieur. Lui aussi ne vient pas de nulle part : ce chanteur créa le combo Cascabulho, fricota avec le mangue beat, avant de signer sous son nom deux opus magnifiques. Le premier intitulé "Baté O Manca" saluait Jacinto Silva, vieil homme invité à participer ; le second (le bien nommé "Batidas Urbanas") honore Jackson do Pandeiro et, plus largement, le frevo. Mais attention, si ce sosie de Lenine connaît ses classiques, il les transcende en injectant à sa formule acoustique (violon, accordéon, flûte…) une bonne dose de beats concassés et fracassants. Un résultat saisissant qui vous prend de la tête aux pieds pour ne plus vous lâcher ! On pourrait continuer à l'envi cette liste de rencontres du troisième type : au hasard des sorties récentes, il faut s'arrêter sur le "Papo Macaco" du guitariste noisy Davi Moraes, cocktail explosif qui honore la verve funk de Tim Maia et la poésie ludique d'Arnaldo Antunes, et l'album de Totonho, entre post-punk et proto-forro. Sur le même label, le collectif Naçao Zumbi signe un retour un poil décevant, tandis qu'à l'inverse le flûtiste Carlos Malta se montre toujours aussi déroutant et captivant. Dans un registre plus traditionnel, le "Fuloresta do Samba" signé par Siba, l'un des piliers des redoutables Mestre Ambrosio, marie percus et violons en des processions et chansons entêtantes, au même titre que le "Toca Pra Nos Dois" de cet autre fabuleux accordéoniste nordestin qu'est le moins connu Targino Gondim.

Jacques Denis

Sélection CDs

- **Marisa Monte** *"Tribalistas"* (Capitol/EMI/Virgin)
- **Elza Soares** *"A bossa negra"* (Dubas Edition/DG Diffusion)
- **Renata Rosa** *"Zunido da mata"* (Autoprod'/ World Kitchen, import)
- **Fernanda Porto** *"Fernanda Porto"* (Trama/Night & Day)
- **Cibelle** *"Cibelle"* (Ziriguiboom/Crammed/Warner)
- **DJ Dolores Orchestra Santa Massa** *"Contradirio"* (Stern's/Night & Day)
- **Silverio Pessoa** *"Batidas urbanas"* (Autoprod'/ World Kitchen, import)
- **Davi Moraes** *"Papo Macaco"* (Mercury/Universal Brésil)
- **Totonho** *"E Os Cabra"* (Trama/Night & Day)
- **Naçao Zumbi** *"Naçao Zumbi"* (Trama/Night & Day)
- **Carlos Malta** *"et Coreto Urbano"* (Rob Digital, en import)
- **Siba** *"Fuloresta do Samba"* (Autoprod', en import)
- **Targino Gondim** *"Toca Pra Nos Dois"* (Autoprod', en import)

Tribalistas

Attention, priorité mondiale. C'est le mot d'ordre décrété par Alain Lévy, le patron d'EMI/Capitol. Alors depuis juillet, la petite musique d'attente de la major égrène le même refrain : *Jà Sei Namorar*, le tube pop funk qui a fait grimper les tribalistes en haut des charts brésiliens fin 2002. Pourtant, rien ne présageait un tel engouement pour ce triumvirat d'auteurs-compositeurs des plus complémentaires, qui travaillent depuis belle lurette ensemble mais aussi pour le compte de tous ceux qui comptent au pays de la MPB. Marisa Monte apporte la touche diva sambista carioca, le poète pauliste Arnaldo Antunès celle du rock expérimental et touche-à-tout. Quant à Carlinhos, il porte avec lui ses racines bahianaises, hautes en couleurs mélodiques et effusions rythmiques. Au final, ce qui n'était qu'un enregistrement supplémentaire pour ses amis de plus de dix ans est devenu bien malgré eux un phénomène de société. D'autant plus que le disque est sorti au moment même où Lula devenait enfin président d'un Brésil en pleines mutations. Et de risquer la comparaison avec les Tropicalistes : *« Rien à voir, même si nous avons été élevés à l'écoute de cette génération. Nous avons d'ailleurs une chanson qui répond à cette question. C'est une autre époque. Aujourd'hui, il ne s'agit en rien d'un mouvement de contestation, juste de l'envie de témoigner de notre plaisir de créer ensemble. »* Soit treize chansons gravées en à peine quinze jours dans les studios de Miss Monte à Rio. Un projet d'une simplicité enfantine, qui sonne comme une évidence, comme l'enfance de l'art. Ce n'est sans doute pas un hasard si les sonorités naïves rappellent bien souvent l'univers des tout-petits, si les textes parlent de papa Noël, de la nostalgie des premiers jours, des gentils "anges gardiens". C'est d'ailleurs sur les chansons douces-amères comme *Velha Infanca* que les Tribalistes touchent en plein cœur.

J. D.

▶ Album "Tribalistas" disponible chez Photomator/Virgin.

© Murilo Meirelles

De l'or brésilien

Un stick apposé sur les CDs de la nouvelle "Gold series" de BMG avertit : "Première réédition en CD". Argument imparable, démarche essentielle. Avec l'avènement du CD, un pan de notre mémoire musicale était partie rejoindre les vieux meubles au grenier. Et sans mémoire, nous sommes bien peu de choses… C'est dans les pépites d'or du passé, justifiant ainsi l'intitulé de la collection, que BMG a puisé, proposant au fil des sept CDs brésiliens réédités, un voyage avec livrets-guides touristiques signés des meilleures plumes, à travers temps et tempo de la samba. À l'étape tradition, on y trouve "Cartola", incontournable. Et aussi "Quatro grandes do samba" qui, comme son nom l'indique, compile quatre compositeurs cultes qui ont accouché de montagnes de standards. Côté renouvellement, opéré dans les années 1970, Martinho da Vila, chantre de la négritude dans la samba (qui n'a pas toujours voulu s'avouer noire), avec *Rosa do povo* et João Bosco avec un chef-d'œuvre *Caça à Raposa*, qui redonna un salutaire coup de fouet à la samba moribonde, lui insufflant avec la complicité du génial parolier Aldir Blanc des accents aussi nouveaux que réjouissants. Du même encore, "João Bosco" un collector, puisqu'il s'agit du jusqu'ici introuvable premier disque du guitariste. Et bien entendu de la bossa, qui est une forme de samba, ne l'oublions pas. À la page icône, "Miucha & Tom Jobim", harmonieuse rencontre entre Dieu le Père du genre et l'espiègle maman de Bebel Gilberto. Et encore, "Tamba trio", disque éponyme d'un groupe mythique de la bossa nova, et "Piano of João Donato" ou quand la bossa se fait jazzy. Bref, une flamboyante occasion de faire ou parfaire son éducation sambimentale.

Dominique Dreyfus

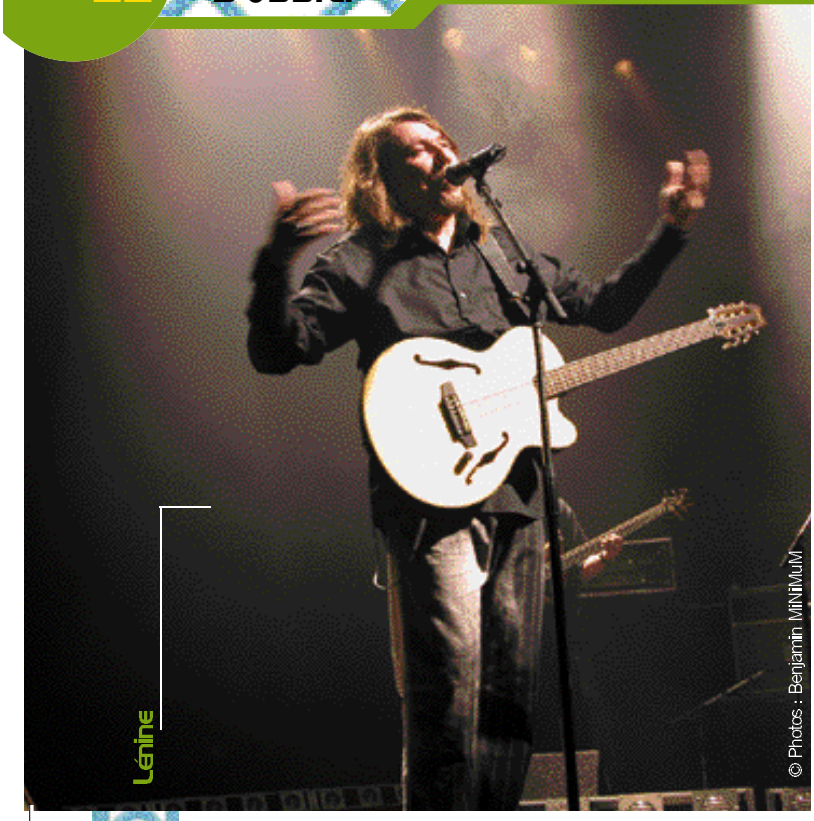
Fernanda Porto

Grâce à Fernanda Porto, on trouve de la musique brésilienne là où on ne l'attend pas forcément : au rayon drum'n'bass. Pourquoi pas ? Question rythmique et minimalisme entre batucada et bossa, elle s'y connaît. Les Tricky et autres Craig David suçaient encore leur pouce que les DJs britanniques, belges et berlinois la samplaient, (re)mixaient et bidouillaient depuis longtemps. Quant aux DJs brésiliens (Patife, Marquee…), ça fait une paye qu'ils font danser les discothèques internationales. Sur leurs traces, voici Fernanda Porto. À l'université de São Paulo, sa ville natale, elle a appris le piano, la composition, l'orchestration, le chant et a travaillé avec les maîtres de la musique atonale. Mais a craqué sur le drum'n'bass. Dans ce monde de brutes… pardon, d'hommes, et s'est fait recevoir comme un chien dans un jeu de quilles mais a tenu bon. Enfermée dans son studio, avec ordinateur, synthés et machines en tous genres, elle a pondu son premier album chez Trama, le label brésilien qui monte. Voix jazzy, Fernanda tricote ses propres textes aussi bien qu'elle recuisine à la sauce électronique la bossa de TomJobim, la samba et même un extrait des "Écclésiastiques III". Avec une flamboyance qui lui a valu d'être disque d'or. Bon début.

© D. R.

D. D.

Le mangue beat du Brésil



Lénine

© Photos : Benjamin MiNiMuM

Silverio Pessoa

Pour qui ignorait que la musique brésilienne fait son lit dans les draps de toutes les musiques du monde et ne se réduit pas au couple samba/bossa, l'été 2003 aura fait la preuve du contraire.

Isaar França

Les musiciens brésiliens étaient de tous les festivals… De ceux qui ont eu lieu, brandissant toutes les bannières des rythmes de leur pays. Nombreux, divers, éclectiques, il y avait les typiquement cariocas, les authentiquement bahianais, les furieusement novateurs, les décidément roots. Et les Nordestins. Ces gens venus d'une région qui s'étend de Bahia au Maranhão, du littoral au sertão, zone semi-aride chargée d'histoire et de mythes. C'est là que le Brésil a commencé… Une ville y a aujourd'hui un rayonnement culturel particulier, Recife. C'est là que sont nés le fulgurant Chico Science et son mouvement "mangue beat". La carrière éclair de ce musicien mort accidentellement en 1997, a suffi pour sensibiliser la France à l'univers musical du Nordeste, baigné d'influences arabes, portugaises, africaines, amérindiennes. Et pour que l'été dernier les Nordestins dominent la scène des festivals, comme ils dominent la scène brésilienne depuis quelques années.

Elle est comme ça la musique là-bas, tellement riche qu'il n'y a jamais de place pour tout le monde en même temps. Alors au fil des ans, les règnes se succèdent, donnant la vedette à un style, à une région. Samba, forro, bossa nova, tropicalisme de Gilberto Gil et Caetano Veloso qui mâtinèrent la musique brésilienne de pop dans les années 70, rock (hard de préférence), musique caïpira, axê music, funk, rap occupèrent à tour de rôle le devant de la scène. Aujourd'hui, c'est le mangue beat. Et c'est quoi, le mangue beat ? Au départ, la relecture sous influence de la musique électronique du maracatu, manifestation folklorique locale. Une bombe dont les éclats venaient des DJs londoniens qui, dès les années 1980, ont samplé, mixé, remixé la musique brésilienne. Et Chico Science de recuisiner la musique du nordeste à la lumière de ces nouvelles techniques, de fabriquer des patchworks de tambours lancinants du maracatu et de pulsions des rythmiques. À écouter sa musique et celle de ses successeurs, l'univers electro semble le prolongement, l'aboutissement naturel des rythmes du Nordeste. À croire qu'il est né pour servir cette musique rurale et rude, tout à la fois légère et grave. Le père du mangue beat est mort, ses enfants poursuivent son œuvre. Mais ils ont fait de la réflexion de Chico Science une porte ouverte à toutes les audaces, à toutes les expérimentations.

Maracatu, boi-bumba, cavalo marinho, coco de embolada, repente, xote, baião… Le folklore nordestin, riche et divers, est devenu leur source d'inspiration, le métier sur lequel ils ont tissé les plus intéressantes tapisseries musicales de ces dernières années. Ce sont leurs racines rappellent-ils, mais des racines qu'ils revisitent avec les moyens de leur temps. Ils ont grandi dans la culture rock et vécu l'émergence de l'électro, du drum n'bass, de la jungle et du rap, dont ils se sont imprégnés. De quoi concocter des combos explosifs où se côtoient toutes les générations d'instruments et où cohabitent toutes sortes de références musicales. Voix rugueuses et crues, rabeca (violon rudimentaire), accordéon diatonique, tambourins dialoguent avec des synthés, des programmations et des effets spéciaux. Chez tous, la démarche musicale passe par un retour aux sources et une rigueur indéniable. Quant à la qualité de la production et du son, à chacun son traitement, sa manière de faire, de triturer le matériau musical.

Explicite, la filiation avec l'électronique chez DJ Dolores, Totonho, Naçao Zumbi ou Lenine. Beaucoup plus nuancée chez Silverio Pessoa, Mestre Ambrosio ou Chico César. Et comme pour boucler la boucle, il y a ceux — celles en l'occurrence — comme Isaar França (la divine chanteuse de DJ Dolores), qui dans son propre groupe, Comadre Fulozinha, à l'instar de Renata Rosa, restent dans le pur et dur originel. Ils sont venus, ils ont vu et, à en croire les réactions du public français, ils ont vaincu. Ils reviendront. On l'espère. L'été fini, les Nordestins sont repartis. Mais pour beaucoup, leurs disques sont restés. Sautez dessus.

Dominique Dreyfus

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :

http://www.mondomix.org/papier

Voix de femmes du Mali

Oumou Sangaré

Parmi la quinzaine de peuples qui habitent au Mali, deux ont mis particulièrement en valeur la voix féminine : les Bambara (qui sont les plus importants numériquement) et les Wassoulounké (Peul du sud du Mali qui parlent bambara). Chez les Bambara, les djelimoussolou, les griottes, continuent à chanter les louanges de leurs "patrons", même si la plus emblématique, Sira Mory Diabaté (1931-1989), s'exprimait dans un style austère, plus prompte à faire entendre des conseils moraux qu'à flatter ses auditeurs. Elle a été la grande détentrice de la tradition du Kela, un des principaux centres de la tradition orale bambara. L'autre grande djelimousso a été Fanta Damba (1938-1999), qui chantait dans le style classique de Ségou, souvent accompagnée par la kora du grand Batourou Sékou Kouyaté. La musique malienne est parfois affaire de famille. Et sa nièce Mah Damba, qui vit à Paris, a repris d'une voix légèrement plus voilée et avec beaucoup de talent, la tradition familiale. Née à Djoliba (le même village que Salif Keïta), Ami Koita a commencé une carrière acoustique avant d'allier claviers et guitares électriques aux instruments traditionnels. Les instruments occidentaux étaient apparus, peu après l'indépendance, avec Fanta Sacko qui chantait accompagnée de deux guitares acoustiques. Parmi la multitude de talents, citons aussi les voix de Diaba Koita, qui est Khassonké, de Mamani Keita, choriste bien connue des studios parisiens, qui tente de marier tradition et électronique avec Marc Minelli, ou encore Babani Koné, une des griottes les plus en vue de Bamako. L'autre grande tradition est celle du Wassoulou. Ici, pas de louanges mais des chants revendicatifs, notamment à propos de l'émigration ou de la condition féminine. Nahawa Doumbia, qui vit à Bougouni, a été la première à développer ce style, revenant aux instruments traditionnels dont l'emblématique harpe kamalengoni. C'est aussi la grande spécialiste du didadi, la danse de la fin des moissons qu'elle continue à animer dans sa petite ville natale. C'est cependant surtout Oumou Sangaré, qui a recueilli à juste titre les faveurs du public, n'hésitant pas à utiliser parfois les cuivres de James Brown à côté des instruments traditionnels. Sali Sidibé, ex-membre de l'Ensemble National du Mali, ne manque pas non plus de qualités, de même que la jeune Mamou Sidibé, ex-choriste d'Oumou Sangaré. Ces quelques noms sont loin de recouvrir toute la richesse et la diversité du chant des femmes maliennes.

Henri Lecomte

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :
http:// www.mondomix.org/papier

Deux nouveautés World Village

Mohamed Shadjarian est l'un des plus grands chanteurs iraniens. Depuis quelques années, il chante souvent au sein d'un "all-stars", dont fait aussi partie Hossein Alizadeh, grand joueur de luth târ et novateur, tout en restant dans le cadre de la musique savante persane, profil partagé par Kayhan Kalhor, virtuose de la vièle kémantché. Quant à Homayoun Shajarian, le fils du chanteur, il se révèle être un fin percussionniste, dont on commence aussi à apprécier les qualités vocales. Il est émouvant de constater la communauté de pensée artistique entre ces artistes de quatre générations, allant de la soixantaine pour le chanteur à 28 ans pour le percussionniste. Deux éblouissants récitals enregistrés en public, ce qui paraît stimuler les artistes, dont la prestation dégage une intense émotion.

H. L.

Albums "Without you" (468011) et "Faryad" (deux CDs, 468023) de Mohammad Reza Shajarian, Hossein Alizadeh, Kayhan Kalhor, Homayoun Shajarian, disponibles chez World Village.

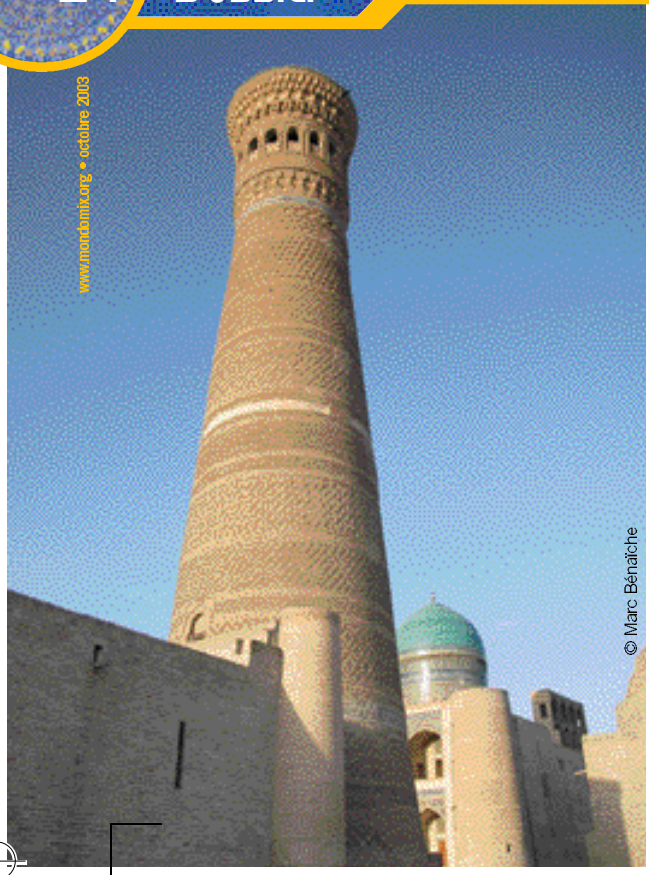
In Memoriam Johnny Cash 1932/2003

Il s'était souvent produit en France (l'une des dernières fois au Printemps de Bourges en 1997). Aucun autre chanteur de country n'a atteint chez nous un tel niveau de popularité. Faisant fi des paradoxes d'un homme qui fut à la fois engagé contre la guerre au Vietnam et ami de Richard Nixon, défoncé notoire et bigot exaspérant, le public français retint surtout le côté "outlaw" et l'engagement social du personnage. Ses albums les plus populaires dans l'Hexagone furent probablement ses deux enregistrements de concerts en pénitenciers datant de 1968 et 1969 : "Live at Folsom Prison" et "Live at San Quentin Prison". La plus belle épitaphe de l'homme que Nashville détestait tant se trouve probablement dans la chanson en forme de portrait que lui consacra son grand pote Kris Kristofferson. Ce dernier, fidèle en amitié jusqu'au bout, fut l'un des porteurs du cercueil de Johnny à son enterrement. La chanson qui s'appelle *The Pilgrim (Chapter 33)* fut écrite en 1971 et narre ceci : *« He's a poet, he's a picker, he's a prophet, he's a pusher / He's a pilgrim and a preacher and a problem when he's stoned / He's a walking contradiction, partly truth and partly fiction / Taking every wrong direction on his lonely way back home. »* Ce qui veut à peu près dire ceci (pâle et imparfaite traduction) : *« C'est un poète, un prince de la gratte, un prophète et un fourgueur / Un pèlerin et un prêcheur, un emmerdeur quand il est défoncé / Une contradiction vivante à mi-chemin entre fiction et réalité / Un solitaire qui essaie de rentrer dans le droit chemin mais s'égare sur tous les mauvais sentiers. »*

La troupe tibétaine Cham en France

Originaire du monastère de Triten Norbutsé à Kathmandou, la troupe tibétaine Cham est en tournée française en octobre. Vingt ans que ces étonnants moines-artistes, spécialisés dans les musiques et danses traditionnelles de la tradition Bön (religion préboudhiste), n'étaient pas venus dans l'Hexagone ! Début des festivités au centre Karma Ling près d'Annecy les 4 et 5 octobre (Tél. : 04 79 25 78 21), avant un week-end entier aux Arènes de Lutèce à Paris (les 18 et 19 octobre).

Précisions sur le site www.spheric.org



© Marc Bénaïche

Le minaret Kalian de Boukhara.

Via Kaboul

Musiques d'Asie centrale

Paris accueille un vaste programme de traditions enchevêtrées, distinctes et possédant un certain air de famille.

Si le programme "Via Kaboul", concocté par le musicien et ethnomusicologue Jean During, est sous-titré "Musiques de l'Asie centrale sans frontières", ce n'est pas par hasard. Car dans cette région du monde, dont les États ont le plus souvent acquis leur indépendance en 1991, les hommes, d'ethnies et de langues différentes (indo-iraniennes, türkes), les musiques et les cultures plus généralement ont toujours circulé, sans se soucier des limites territoriales imposées au long des siècles par les pouvoirs politiques et/ou religieux successifs. De même, les traditions nomades, longtemps dominantes chez les Kazakhs, les Turkmènes et les Kirghizes, ont croisé les autres, sédentaires, celles des Ouzbeks, des Tadjiks et des Ouïghours du Turkestan chinois.

Ainsi peu à peu, et jusqu'à nos jours, s'est constitué un tissu assez inextricable de traditions musicales enchevêtrées et plutôt difficiles à cerner. Cette complexité explique en partie qu'elles soient moins connues ici que celles de l'Inde ou de l'Iran, malgré la découverte depuis une dizaine d'années de grands artistes de la région, notamment ouzbeks comme la chanteuse Monajat Yultchieva ou le joueur de sato, dotâr et tanbur, Turgun Alimatov. Pour autant, il n'est pas impossible de trouver quelques repères dans cet immense foisonnement musical. La programmation de cet événement au Musée Guimet et à l'Odéon-Ateliers Berthier, fin octobre et début novembre, en donnera une illustration très concrète. En deux temps car, au-delà des spécificités des groupes et des styles, il s'agit aussi de vérifier que l'origine commune des langages musicaux n'est pas seulement une élucubration de spécialistes.

En schématisant à l'extrême, on pourrait dire qu'il existe deux grandes traditions en Asie centrale. D'une part la musique savante, classique, modale, urbaine et liée à la culture persane, dont le fleuron, né à Boukhara, s'appelle le shashmaqam, *« un art au-dessus du temps »* comme l'a qualifié la grande chanteuse Barno Ishakova. D'autre part l'art des bardes (bakhshi ouzbek et hafez tadjik). Entre les deux, la frontière est pourtant un peu floue, puisque certains bardes professionnels possèdent un répertoire de genre semi-classique. Le shash maqam (six maqam) de Boukhara, comme ses équivalents dans d'autres régions, celle de Ferghana-Tachkent par exemple, est une suite de pièces instrumentales et vocales — on en compte plusieurs dizaines —, mesurées ou non, partant du registre grave et évoluant vers une apogée (awj) avant de redescendre vers le grave. Ces suites ne sont bien sûr pas sans rapport avec celles du Maghreb (nouba), du Moyen-Orient (wasla) ou même de Turquie (fasl). La durée des cycles (plusieurs heures), respectée à l'époque des fastueuses cours des khans, a peu à peu imposé d'en interpréter seulement des extraits, en concert comme dans les enregistrements.

Malgré la forte concurrence (auprès des jeunes en particulier) des musiques occidentales ou plus légères, cette tradition est toujours vivante, pratiquée par les Ouzbeks, les Tadjiks du Nord du pays et les Ouïghours. Un immense travail de collectage effectué auprès de vieux maîtres a permis sa préservation. Et depuis quelques mois s'est ouverte à Douchanbé une école de formation aux instruments et au chant du shash maqam, dirigée par Abdourashidov Abduvali, un musicien novateur, très soucieux du rapport nécessaire entre la métrique poétique et la rythmique musicale. Les textes

© Sabine Châtel

"Via Kaboul", le programme

Vingt artistes musiciens, chanteurs et danseurs de l'Asie centrale :

- **Afghans : Rahim Takhâri** (chant, instr.), **Gholâm Husayn** (rabâb).
- **Baloutches : Abdurahmân Surizehi** (benju), **Ali Mohammad Baluch** (sorud), **Mashallâh Bâmeri** (chant, tanburag).
- **Iranien : Hamid Khezri** (dotâr).
- **Kirghiz : Zaynoddin Imanaliev** (chant, komuz).
- **Ouzbeks : Asadollah Otaullaev** (chant, doyra), **Mohiniso Majitova** (danse), **Shoberdi Boltaev** (chant, dombra), **Mirzohid Abasov** (ney, doyra).
- **Tadjiks : Mastona Ergashova** (chant, rabob), **Davlatmand Kholov**, (chant, instr.), **Nobovar Tchenarov** (chant, instr.), **Zarif Puladov** (tabla, doyra, tablak), **Iqbal Zavkibek** (setar), **Shanbe Mamad-Gaminov** (qijak), **Sayram Mubalieva** (danse et chant), **Latofat Yusupova** (danse), **Aqnazar** (chant).

- Concerts et conférences au Musée des Arts Asiatiques — Guimet les 29 et 30/10.
- Masterclass et conférences à la Maison populaire de Montreuil les 01/11 et 02/11.
- Concerts à l'Odéon, Théâtre de l'Europe, aux ateliers Berthier les 07 et 08/11.

Site officiel : http://www.viakaboul.com
Tél. : 01 44 85 40 40. Fax : 01 44 85 40 01

Mastona Ergasova

Musiciens lors d'un "toy".

Shoberdi Bakhshi

Asadollah Otaullaev

Mohiniso Majitova

© Photos : Sabine Châtel

des pièces chantées du shash maqam sont puisés dans le répertoire des chansons (anciennes ou récentes) et surtout dans l'immense corpus de poèmes des siècles passés, soufis ou non, tous empreints d'une haute spiritualité, voire de mysticisme et de religiosité. Largement répandus chez les musiciens qui en connaissent parfois des centaines sinon davantage, ils n'ont jamais cessé d'être chantés, même en cachette comme à l'époque de l'empire soviétique. À Paris, les longues plaintes magnifiques qui sculptent à l'infini l'amour, terrestre et charnel, divin et dévotionnel, seront celles de quelques artistes de premier plan ouzbeks et tadjiks comme Asadollah otaullaev, Mastona Ergashova, Davlatmand Kholov.

À cette tradition savante, il n'est pas incongru de rattacher les pièces pour rabab afghan dit "classique" (Gholam Husayn) où percent les influences indiennes, les chants sacrés du Badakhshan (ensemble dirigé par Nobovar Tcheranov) ainsi que les mélodies de transe baloutches (groupe de Mashallah Bameri), ces deux derniers genres n'étant pas non plus exempts de parfums indiens.

Il serait absurde d'imaginer que les chanteurs de shash maqam limitent leur répertoire à ce seul genre savant. La plupart sont capables d'exceller aussi dans la musique populaire. Ils n'hésitent pas, pour arrondir les fins de mois, à accepter de se produire dans les fêtes privées (toy) données par les familles en différentes occasions (naissances, circoncisions, mariages, décès) et à accompagner parfois des danseuses (sazanda).

Ils ne sont pas les seuls. Les bardes, qui représentent l'autre grande tradition d'Asie centrale, font de même. Ces chanteurs, jadis errants des steppes et aujourd'hui installés dans les campagnes avec parfois un statut de vedette (radio, toy), s'accompagnent au luth à long manche (dotâr à deux cordes ou dombra, sa plus petite version ouzbeque, ou encore komuz kirghiz à trois cordes). Avec cela, ils interprètent un répertoire ancien ou contemporain, appartenant à la grande poésie ou plus léger, déjà existant ou de leur composition. Avec des thèmes récurrents (sentimental, moral, festif, religieux, épique). Cette tradition vocale prendra à Paris plusieurs visages. Kirghiz avec Zaynoddin Imanaliev, ouzbek avec Shoberdi Bakhshi (seul au dombra ou à la vièle ghijak et accompagné par le dotâr iranien de Hamid Khezri), afghan avec Rahim Takhari, baloutche avec Mashallah Bameri accompagné à la cithare benju et à la viole sorud.

Enfin, comment imaginer l'Asie centrale sans musiques festives ? Elles existent, bien sûr. Le programme parisien "Via Kaboul" en présentera un superbe panorama : les danses du Badakhshan avec l'ensemble de Nobovar Tchenarov et la danseuse Sayram Mubalieva, celles de Boukhara avec le groupe d'Asadollah Otaullaev et deux danseuses, Latofat Yusupova et la déjà célèbre, malgré son jeune âge, Mohiniso Majitova, les chansons accompagnées d'instruments, afghanes (Rahim Takhari) et baloutches (Mashallah

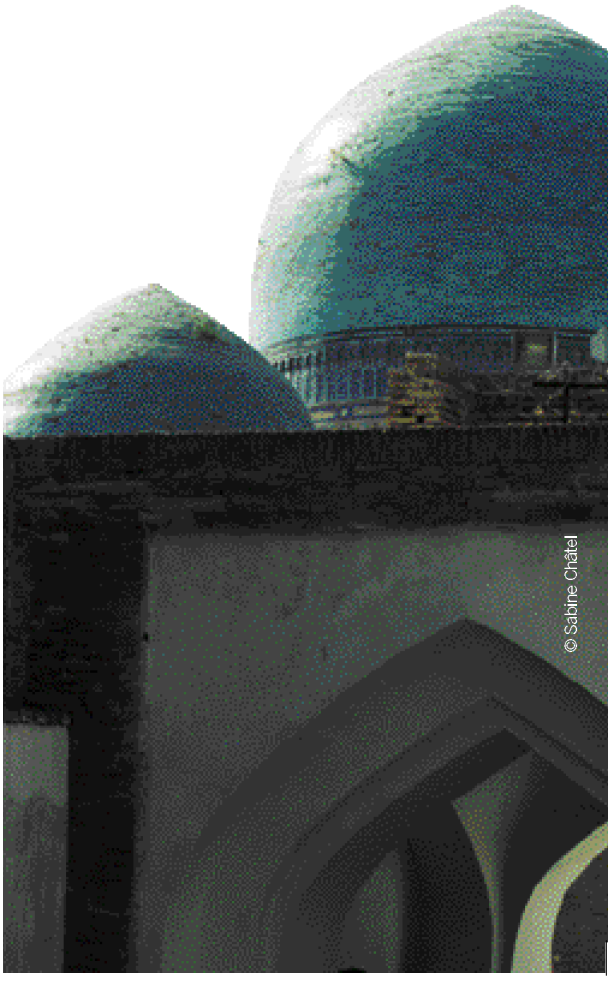
L'Aga Khan

"...Via Kaboul" est produit par l'AKTC. L' *Aga Khan Trust for Culture* est une des agences du réseau Aga Khan de développement (AKDN). Il est chargé de promouvoir et de mettre à exécution des initiatives visant à revitaliser le patrimoine culturel des communautés musulmanes et à en favoriser les incidences sur le développement social et économique. L'AKDN dépend directement de l'Aga Khan, chef spirituel (Imam) des musulmans chi'ites imamites ismailis. L'ismaélisme est un rameau majeur du chiisme qui compte de nombreuses subdivisions. Il est apparu au II^{e} siècle de l'hégire (VIII^{e} s.). Et la période la mieux connue est la période califale des Fatimides (910-1171), pendant laquelle les imam dirigèrent un empire qui fut un temps le plus puissant du monde méditerranéen. C'est à cette époque notamment que les textes grecs (Aristote, Platon, Plotin...) furent traduits en arabe et purent ainsi parvenir jusqu'à l'occident et que les imam entamèrent une politique de "mécénat" en favorisant les artistes, les artisans et les intellectuels. Depuis, cette tradition est toujours vivace. Et l'Aga Khan investit chaque année plus de 230 millions de dollars au sein de l'AKDN, soit l'équivalent du budget de l'Unesco.

Marc Benaïche

▶ Sites Internet www.viakaboul.com & www.akdn.org

▶ À lire "Musiques d'Asie Centrale, l'esprit d'une tradition" de Jean During (Editions Cité de la Musique/Actes Sud).



© Sabine Châtel

Une collection panmusicale

© Artiste chinois unconnu

À Bruges, Bernard Kleikamp (au milieu) accompagné de danseuses Miao (Chine).

L'ethnomusicologue et businessman Bernard Kleikamp a pris les commandes du label Pan en 1980. Au catalogue de celui-ci : des musiciens du Mali, d'Ouganda, de Géorgie, des Moluques, de Sicile, d'Azerbaïdjan, de Hongrie, de Bulgarie et, bien entendu, de Hollande (liste non exhaustive).

Le label Pan, fondé en 1977, comprend actuellement plus de deux cents CDs. S'assurant le concours d'une trentaine d'ethnomusicologues de diverses nationalités, Bernard Kleikamp a conçu une série qui se caractérise par la qualité des textes des livrets (en anglais) et des enregistrements effectués, la plupart du temps, sur le terrain.

Une des premières passions de Bernard a été le chant diphonique, cette technique qui permet d'émettre deux notes simultanément, comme en Mongolie ou à Touva. Il a d'ailleurs été, avec Smithsonian Folkways (et après les enregistrements, hélas jamais réédités, de Roberte Hamayon pour le Musée de l'Homme), un pionnier qui nous a permis de découvrir ces musiques inouïes, notamment avec les musiciens qui devaient fonder plus tard le groupe Huun Huur Tu. Il a édité depuis 1991 une dizaine de CDs consacrés au chant diphonique de Touva mais aussi de Mongolie et de l'Altaï. D'autres régions de l'ex-U.R.S.S. ont aussi attiré sa curiosité avec plusieurs enregistrements des campagnes russes. On peut ainsi citer ces extraordinaires enregistrements de flûtes du centre de la Russie d'Europe, dont le jeu en hoquet évoque plus les musiques des Gbaya de Centrafrique que la musique slave, ou encore la musique des Mordves, des Ougriens de la Volga, des Dagestanais ou des Nagaybak. Au Caucase également, il ne se contente pas de produire des CDs des Géorgiens ou des Azerbaïdjanais mais nous propose aussi la musique des Abkhazes et des Adjars. D'Asie centrale, proviennent de beaux enregistrements effectués chez les Ismaëliens des vallées du Pamir ou bien ceux de Ouïgour, peuple turcophone du Nord-Ouest de la Chine.

En Chine, il produit un CD consacré aux musiques des "Trois religions" (le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme) qui commençaient à resurgir après les sombres années de la Révolution culturelle, mais aussi d'autres présentant celles d'une douzaine de minorités du Yunnan, au sud-ouest du pays, ainsi que leurs cousins tibéto-birmans, les Karen de Thaïlande et de Myanmar.

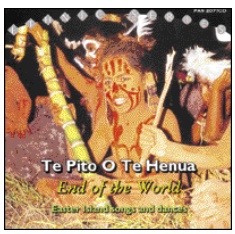
Comme on peut s'en douter, un label hollandais ne saurait omettre l'Indonésie, à laquelle le rattache son passé colonial. Nous avons encore une fois affaire à une série originale d'enregistrements présentant le Pays sounda avec la grande chanteuse Ida Widawati, accompagnée par le délicat ensemble de musique de chambre où la flûte suling s'allie à deux cithares ou par un gamelan formé principalement de métallophones, un CD austère mais passionnant consacré aux traditions narratives du centre de Java ou encore des épopées et de la musique instrumentale de l'île de Nias. Deux autres albums sont consacrés à la musique de luth de Sarawak, la partie malaise de Kalimantan (ex-Bornéo). Un travail exceptionnel présente aussi une série d'une quinzaine de CDs consacrés aux musiques océaniennes, si rares sur le marché du disque, avec des albums consacré notamment aux îles Cook, à Hawaï, à l'île de Pâques, aux îles Samoa, aux Fidji, à Tonga, à Tuvalu, ou à la Nouvelle-Zélande.

Le catalogue africain est relativement réduit mais offre des enregistrements de terrain. C'est le cas de plusieurs CDs sur le Mali, avec entre autres le n°2104, consacré à la voix superbe de la grande Siramory Diabaté, qui a été l'archétype des griottes bambara, mais aussi des enregistrements du sud du pays avec les Sénoufo et leurs cousins, les Minianka. Deux autres CDs consacrés au Ghana nous permettent notamment d'entendre un très riche instrumentarium où s'allient flûtes, xylophones, vièles ou cithares en radeau. L'Ouganda est également représenté par trois enregistrements, avec notamment de magnifiques pièces enregistrées à la cour, aujourd'hui disparue, du Royaume de Buganda.

L'Amérique et l'Europe sont pour le moment moins bien représentées. Néanmoins, on peut citer parmi d'autres l'album consacré aux Amérindiens du Surinam ou celui sur la musique afrovenezuelienne, ou encore ceux d'Ukraine, de Bulgarie, de Madère ou de Macédoine, sans oublier les Pays-Bas.

Le directeur de cette remarquable collection ne manque d'ailleurs pas de projets, comme un disque consacré à la musique des chasseurs du Mali ou un autre (double) sur les polyphonies du Yunnan, au sud-ouest de la Chine. L'année 2004 verra peut-être également l'appariton de premiers DVD.

Henri Lecomte



e-mails aradox@dataweb.nl • abeilleinfo@abeillemusique.com

Ba Cissoko

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :
http:// www.mondomix.org/papier

Quand on naît Cissoko, on est joueur de kora. Et le Guinéen Ba Cissoko ne déroge pas à la légende, selon laquelle la kora aurait été créée par un homonyme, il y a bien longtemps. Lui a suivi les préceptes de son oncle M'Bady Kouyaté, expert en cordes graciles. C'est ainsi qu'il a fait au début des années 1980 le voyage initiatique de village en village mandingue, de Kandara où il est né au Sénégal. Il en est revenu avec une connaissance experte de la tradition, avec l'intuition qu'il pouvait en renouveler les codes d'accès. À Conakry, il fonde en 1986 un quartet de koras tout en pratiquant lors des baptêmes et mariages. En croisant le chemin de Gilles Poizat, un trompettiste arlésien alors coopérant, Ba Cissoko entame ses premières fusions, en direction du jazz, du funk et du reggae. À l'époque, il est timide mais déjà sans complexe sur l'instrument, avec l'envie de moderniser son approche. Ce sera l'aventure Tamalalou (un nom qui signifie "Ceux qui voyagent pour gagner la chance"). Depuis, heureux qui comme Ba a multiplié les allers et détours entre Conakry et Marseille. Dans cette ville, l'association Nuis Métis lui offre les résidences, l'invite aux expériences en tous genres : Ray Lema, Yvi Slan… Sans parler des sessions plus ou moins improvisées avec la scène locale. Huit ans plus tard, à la tête d'un quartet, il se révèlera aux oreilles du Womex marseillais. Son concert aux Docks des Suds produit son effet. Et le voilà en route pour enregistrer (toujours à Marseille) un premier disque, après quelques cassettes et maquettes. Et même si "Sabolan" ne donne qu'une version partielle de la puissance hypnotique de ce quartet, dont il faut goûter la fièvre hautement tellurique en direct, il a le mérite d'exposer enfin "cette affaire de famille" (aux côtés de Ba et de son percussionniste, on trouve deux cousins, Kourou le bassiste placide et Sékou, la petite terreur de la kora électrifiée, voire saturée) aux yeux d'un plus large public. Et de parier sur l'avenir d'une formule entre rythmiques entêtantes et mélodies en chantier, qui promet des lendemains qui swinguent terriblement au-delà des querelles de mosquée.

Jacques Denis

▶ Album "Sabolan" disponible chez Marabi/Mélodie.

Olahs de Hongrie

Romano Drom

Contrairement à d'autres Tziganes, les Olahs de Hongrie ne sont pas spécialement musiciens. Leur tradition musicale est surtout vocale. Du coup, lors des veillées lorsque l'ambiance monte, ils se saisissent d'ustensiles domestiques pour ponctuer les chants qui, inévitablement, montent de leurs gorges. Cruche d'eau et cuillères ont ainsi été élevées au rang d'instruments de musique et complètent les onomatopées dont ils usent comme base rythmique. Anti Kovacs s'est formé à la musique dans le groupe Ando Drom, puis a fondé Romano Drom avec son père Gojma et une poignée d'amis. Ces rénovateurs sont en train de faire passer une tradition surtout domestique sous les feux de la rampe. Avec leur nouvel album, ils poussent les choses encore un peu plus loin en invitant un saxophoniste, un contrebassiste, un accordéoniste ou encore un violoniste pour augmenter leur spectre sonore.

J. D.-A.

▶ Album "Ande Lindri" chez Daqui (voir chronique p. 40).

Portugal news

Agenda

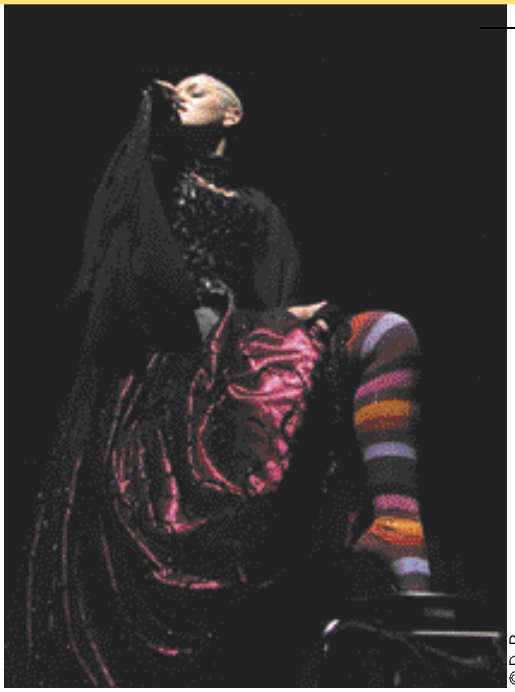
- Après une tournée américaine d'anthologie, **Mariza** revient en France cet automne. Le 15/10 à Reze (44), le 24/10 à la Fiesta des Suds à Marseille et les 04 et 06/12 aux Théâtre des Abbesses à Paris
- **Le festival "Nancy jazz pulsations"** fête ses trente ans. Cristina Branco sera là pour souffler les bougies le 11/10, avant le Casino de Paris le 13 et l'Internationales de la guitare à Montpellier le 17.
- L'Angolais **Bonga** a mis le feu au New Morning l'hiver dernier. Séance de rattrapage les 02/10 et 02/11 novembre au Trianon Théâtre à Paris 18e.
- **Katia Guerreiro** se produira le 03/10 à Gennevilliers (92). Tél. : 01 42 74 22 77
- **Expo "Mixités d'aujourd'hui... Regards sur une ville européenne" :** Lisbonne/Lisboa à travers le regard et les voix de ses habitants. Photos, vidéos et arts plastiques. Du 5 octobre au 25 janvier 2004 au Parc de la Villette (Pavillon Paul Delouvrier). Tél. : 01 40 03 75 75

Les échos d'Evora

L'annulation surprise, en chaîne, des festivals du début d'été en France nous a donné au moins une bonne raison pour traverser les frontières, et aller voir ce qui se passe ailleurs. Avignon s'endort ? Cap vers Evora, petite ville à cent kilomètres à l'Est de Lisbonne. Même ceinture de remparts, autre atmosphère. Nous sommes dans l'Alentejo, région carrefour, entre Porto et la sacro-sainte Algarve. Région fertile, tranquille, méconnue. Evora en est l'épicentre. De prime abord, une cité médiévale comme les autres. Mais l'ancienne capitale du Portugal a des ressources. Evora ville-zen, lieu de villégiature pour fonctionnaires stressés. Evora ville étudiante, qui dissimule une des plus étonnantes universités du continent (1559) — Katia Guerreiro y enseigne. À Evora l'été, côté saison culturelle, pas de quoi fantasmer. On est encore loin de la movida qui enfièvre Porto et Lisbonne : un festival de danse, un autre de marionnettes, les 24 heures karting, quelques corridas, bals folkloriques. *Nada mas*. Heureusement, la duchesse de Cadaval veille. Ancrées sur la colline qui abrite leur Palais de conte de fées, cette femme haute en couleurs et ses deux filles sont à la tête d'un petit bout d'chou de festival, "Evora classica". *« Neuf ans, et toutes ses dents. »* Le gentil gamin passait dans la classe supérieur cet été. À la programmation musique classique, de qualité, une brèche : l'Inde de Ram Narayan et de Divana, inédite au Portugal. Autre invitée surprise : l'irrévérencieuse Mariza, porte-flambeau d'un fado "nouvelle vague" plutôt indésirable jusque-là dans ces contrées straight et rétro. Trois jours ont suffi pour nous convaincre d'adopter "Evora classica". Images insolites de ce festival artisanal et sympa. Quelques polaroïds ? Ram Narayan triomphal, dans ses petits souliers : *« Il flotte ici comme un parfum familier. La ville baigne dans une tranquillité qui me rappelle Pushkar et Goa. »* Les vieux roublards de Divana mettant le souk au Jardim do Paço, rajasthani market improvisé (le paquet d'encens est à 5 €), et tour de chant off bien arrosé sur fond de blagues grivoises. Mariza enfin. Écouter la fadista au pays, tendue par les circonstances d'un concert riche de sens, débordée par un public d'experts irrémédiablement conquis. Sacrée expérience.

Jonathan Duclos-Arkilovitch

www.festivalevoraclassica.com



Mariza

© D. R.

Interview intégrale sur :
http:// www.mondomix.org/papier

Machado célèbre Pessoa et Lisbonne

Lisbonne, ville impressionniste et hors du temps, à la croisée des mondes. Lisbonne, ses ruelles en bric-à-brac, l'Alfama fumeux, le vent capricieux qui rebondit sur le Tage… Avec "Leve leve, muito leve", exquis mini livre-CD qui sort sur le label classique Hortus, le pianiste et compositeur Jean-Marie Machado nous ouvre les portes féeriques du poète Fernando Pessoa et de sa ville fétiche. Tiré du spectacle "La main des saisons" créé il y a deux ans, le disque est conçu comme une déambulation poétique, mêlant avec brio les genres (jazz, classique, musiques traditionnelles) et les personnalités (Andy Sheppard, Riccardo Del Fra, les solistes du Chœur de Lyon, le chanteur basque Benat Achiary…), sans jamais faire patchwork ou pompeux. Disque ambitieux, mature, poignant : contenu choc pour contenant chic — un livret soigné où les photos de Lisbonne de Benjamin Teissedre prolongent le chant des textes de Pessoa. Dans les bacs mi-octobre. J. D.-A

- Jean-Marie Machado, ***"Leve leve, muito leve : rêves et déambulations d'après Fernando Pessoa"*** disponible aux éditions Hortus.
- **En concert :**
  05/11 Mérignac
  06/11 Fresnes
  07/11 Villeurbanne
  02/12 Amiens.
- Du 06 au 09/10 à la Fondation Calouste-Gulbenkian à Paris, **stage d'improvisation animé par Jean-Marie Machado**, à l'occasion de la création d'un nouveau répertoire solo inspiré du fado. Rens : 01 48 06 66 14 ou machado@wanadoo.fr

MMP005 22/11/03 19:05 Page 29

Arts martiaux et musiques à Sintra

Première pierre à ce qui doit constituer l'un des temps forts de la rentrée lisboète 2004, le "Festival et rencontre des arts et mouvements sacrés" investira début novembre la petite ville historique de Sintra — le Saint-Paul-de-Vence portugais, sur les hauteurs de Lisbonne. Son leitmotiv : faire coïncider pratiques artistiques et pratique en ateliers, pour appréhender les arts sacrés "de l'intérieur". Sur scène, le 8 novembre, la mystérieuse chanteuse Maria Joao, le flûtiste Räo Kyao et quelques maîtres de danses sacrées tenteront une rencontre en roue libre. La conférence et les ateliers proposés (budo, calligraphie, tenchi tessen, yoga..) viendront s'inscrire dans le prolongement. La manifestation est à l'initiative de l'Association Tenchi International, créée en collaboration avec le Festival de Fès. Plusieurs "parrains" réputés figurent dans le comité d'honneur, parmi lesquels Faouzie Skali (Fès), Georges Stobbars (grand maître d'Aïkido de Lisbonne), Mohammed Métalsi (Institut du Monde Arabe à Paris), Maurice Béjart et Setsuko Balthus (Suisse), Carolyn Carlson… Vous cherchiez peut-être une idée de week-end sympa début novembre ? J. D.-A.

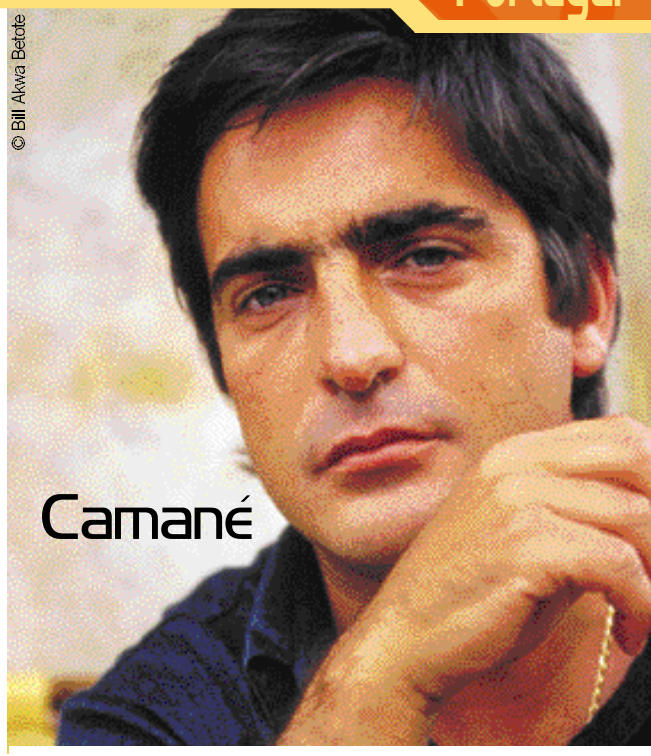
Maria João & Mário Laginha

© D. R.

▶ Du 07 au 09/11 à Sintra et au Monastère de Mafra.
▶ Renseignements Monacréations à Paris au 01 40 51 01 30 (tél.).

Nouveautés CDs

- **Maria Teresa,** ***"O mar"*** (Chant du Monde/Harmonia Mundi) : un fado plutôt tropical.
- Pour se consoler des rendez-vous d'été manqués (la création du spectacle "Lisboa" avec Isabelle Huppert prévue à Perpignan ; le duo avec Angélique Ionatos à Montpellier), **Misia** sort ***"Canto"*** le 21/10, nouvelle signature Warner. **DVD** annoncé pour la fin de l'année. **Arte** diffusera un documentaire inédit sur la chanteuse courant décembre. **Concerts** à Bordeaux (02/10), Arcachon (03/10), Marseille (08 et 09/12), au Théâtre du Châtelet à Paris le 22/12.



© Bill Akwa Betote

Fidèle à la tradition et innovant, Camané est l'une des valeurs sûres du fado contemporain. Inconnu en France, mais pas pour longtemps. Dans la famille Moutinho Paiva dos Santos Duarte, comme des millions de Portugais, on partage une même passion pour le blues du Tage. Le soir, lorsque l'on n'écoute pas les enregistrements de l'un des monstres sacrés (Alfredo Manceineiro, Carlos do Carmo ou l'immense Amalia Rodrigues), on sort les guitares et l'on chante les fados éternels. Le petit Carlos Emmanuel — que tous, pour simplifier, appelle Camané — est habile de sa voix et possède un don inné pour inventer de nouvelles paroles aux classiques. Alors on le pousse un peu plus que les autres. Et à 14 ans, il brille déjà sur les planches lors d'une Noite do Fado. Cette aventure renforce sa passion naissante qui, cinq ans plus tard, se transforme en véritable carrière. Il hante les maisons de fados, les concerts se multiplient et les éloges aussi. Plus tard, après un premier disque enregistré en public, le plus beau des compliments vient de la reine Amalia en personne qui reconnait en Camané son digne héritier. Impossible de rester insensible à cette voix pure et puissante, tendre et brillante.. Il aborde chaque fado de l'intérieur et s'approprie chaque syllabe, chaque vers de chaque chanson qu'il choisit avec précautions dans le répertoire traditionnel ou parmi les œuvres de jeunes compositeurs. Si le choix des chansons lui incombent, pour la musique il fait équipe avec un compositeur, arrangeur et producteur qui affûte son talent depuis les années 1970. Quels que soient les musiciens qui accompagnent Camané, c'est José Maria Branco qui les dirige et apporte cette touche si personnelle. Il y a la part visible comme l'innovation de choisir une contrebasse au lieu d'une basse acoustique, mais aussi la magie impalpable qui naît du contact de ses deux hommes. Les preuves de cette alchimie se retrouvent au long des quatre disques que Camané a publiés dans son pays et qui ont fait de lui un intouchable du fado. En France où sort une très belle compilation, Camané bénéficie de l'actuelle déferlante du fado. Son nom se mêle à ceux de Mariza, Katia Guerreiro ou Cristina Branco. Ce qui ne va pas sans créer de malentendus. D'abord en étant assimilé à des artistes aux jeunes carrières, il est pris pour un débutant. Et en étant le seul homme, il est pris pour une curiosité par ce nouveau public qui ignore que le fado fut d'abord interprété par des hommes.

Benjamin MiNiMuM

▶ Album "L'art de Camané, prince du fado" disponible chez Hemisphère.
▶ Site internet http://www.camane.em.pt/

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :
http:// www.mondomix.org/papier

Maurice El Medioni

© D. R.

Créateur du "pianoriental" (fusion de jazz et de rumba mâtinés d'arabesques), Maurice El Medioni est une légende vivante, l'un des derniers survivants de la communauté musicale sépharade d'Algérie.

À Oran, dans les années 1950, Maurice El Medioni a contribué à la modernisation du raï. Et voilà qu'à 75 ans, sa carrière pourtant riche connaît de nouveaux et étonnants rebondissements. Quand fin août, je l'ai appelé à son domicile de Marseille, il était encore sur un petit nuage. Il revenait tout juste de Los Angeles où il s'est produit en concert sous l'égide du DJ britannique Max Reinhardt. Il partageait l'affiche avec quelques spécialistes de l'electro et les jeunes musiciens du groupe klezmer Oi-Va-Voi. *« Les 1 200 spectateurs du Skirball Cultural Center m'ont réservé un véritable triomphe,* s'exclame-t-il. *À tel point que j'ai tout de suite été réengagé pour me produire là-bas l'été prochain. »*
« Tout ça, raconte-t-il, *parce qu'un DJ marseillais, Big Buddha, a fait un remix de ma chanson* Laissez-moi me griser. *»* Cela a attiré l'attention de Reinhardt, amoureux des musiques orientales. *« Il est venu me voir, m'a emmené jouer à Londres et à Moscou. »* Une rencontre qui en a provoqué une autre, celle des jeunes musiciens, tendance "eth nu" ou "nouvelle musique ethnique" d'Oi-Va-Voi (qui font du klezmer adapté aux dancefloors) : *« Ils m'ont emprunté deux morceaux, je leur en ai pris un. »* Un ingrédient supplémentaire dans l'appétissante bouillabaisse de Maurice qui mêlait déjà chaâbi, raï, flamenco et traditions judéo-andalouses. Ces dernières années, d'autres bonnes fées s'étaient déjà penchées sur son clavier. D'abord Francis Falceto, gourou de la musique éthiopienne qui a produit son premier album chez Buda en 1982 (récemment réédité en CD). Puis Hijaz Mustapha (du groupe 3 Mustaphas 3), producteur du second (sur le label Piranha) qui lui apporta comme accompagnateurs rien moins que le trompettiste des Klezmatics Frank London et David Krakauer.
Flashback : 1937, dans le quartier juif du Derb à Oran où cohabitent aussi Musulmans, Français et Espagnols. L'arrivée d'un vieux piano dans l'appartement familial de Maurice, alors âgé de 10 ans, bouleverse sa vie. Passion immédiate pour cet instrument dont il apprend à jouer des deux mains en huit jours, tout seul, en autodidacte : *« J'étais et je suis resté un analphabète musical. Chez moi, tout passe par l'oreille et une relation très spéciale entre mon cerveau et mes doigts. »* Son répertoire ? Les succès entendus à la radio, Charles Trenet, Tino Rossi, Rina Ketti. Tellement doué le marmot qu'en 1943, il joue dans les bars pour les soldats des troupes américaines qui viennent de débarquer en Afrique du Nord. Échange de bons procédés, les GI's à leur tour martèlent son piano et lui enseignent des airs au parfum exotique : les noirs du blues et du boogie woogie, les Porto-Ricains de la rumba, les blancs *Deep In the Heart of Texas* ou *Pennsylvania polka*. Maurice maîtrise vite tout cela et on le surnomme dorénavant "Boogie".
En 1948, Maurice est tailleur mais joue pour le plaisir à l'heure de l'apéro au café Salvat, dans le Derb. Trois musiciens maghrébins avec oud, darbouka et tambourin débarquent. Ils lui demandent d'accompagner un air moderne chanté en arabe. C'était du raï : *« Ma main droite jouait de la rumba, la gauche du boogie. Le café s'est tout de suite rempli, le trottoir était bondé. Ça a duré comme ça plusieurs années. »* Maurice sera très demandé comme accompagnateur, aussi bien par des musiciens arabes (comme Blaouri Houari, et les précurseurs du raï moderne que furent Djelloul Bendaoud et Ahmed Wahby, auteur du *Wahran, Wahran* repris par Khaled) que par des artistes de sa communauté (Blond Blond, Cheick Zouzou). Arrive 1961, les "événements" que l'on sait, l'exode dans une France inconnue. Maurice reprend son activité de tailleur mais accompagne régulièrement des chanteurs du "circuit" séphardade réfugié comme Line Monty, Lili Boniche et Lili Labassi (père de l'acteur Robert Castel). Peaufinant son style inimitable, brassage unique qu'il qualifie de *« médionien »,* il en vient à la conclusion que *« musiques judéo-andalouses ou arabo-andalouses, c'est la même chose, bien malin qui entend la différence ! ».* Malgré l'exil, il est resté fidèle à ses amitiés de jeunesse oranaises. Il correspond toujours avec Blaoui Houari et Bensmir Kadouri (ce dernier seul survivant des "trois" du café Salvat).
Aujourd'hui, les projets ne lui manquent pas. Celui que l'on a appelé "le Ruben Gonzalez maghrébin" se verrait bien aller enregistrer à Cuba, son rêve. Outre plusieurs disques en prévision, des documentaires retraçant son histoire sont annoncés. Avec l'humoriste algérien Fellag pour lequel il a composé des chansons, il travaille aussi à un film sur le thème du "sabir", *« ce français défectueux de l'époque coloniale ».*

Jean-Pierre Bruneau

En concert le 20/09 au théâtre Mogador à Paris (75) dans le cadre d'un spectacle intitulé "Music-hall d'Algérie" avec Lili Boniche.

Discographie "Café Oran" (Piranha), "Pianoriental" (Buda), "Samaï andalou" (Magda Records).

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :
http:// www.mondomix.org/papier

Le tour du monde de l'ethno electro

Face au succès des compiles lounge, où les musiques du monde se glissent dans un lit groove down tempo, "Mondomix Papier" se devait d'ouvrir le dossier electro world. Histoire de rappeler que bien avant et au-delà de cette "bobo mode", des artistes du monde entier n'ont pas attendu que des limonadiers cherchent à sonoriser leurs estaminets pour créer des musiques avec les instruments d'hier et d'aujourd'hui.

Histoire succincte de ce courant

En composant "Hymnen" en 1967, Karl-Heinz Stockhausen était loin de se douter qu'il créait à cette occasion une nouvelle étiquette pour les bacs des disquaires du millénaire suivant. Pourtant, cette œuvre monumentale réalisée dans son studio de Darmstad (Allemagne) à partir d'échantillons d'hymnes nationaux du monde entier, ce mix d'électronique avec des vrais bouts de musiques du monde, est en droit de revendiquer le terme de pierre fondatrice de ce nouveau genre. De la mythologie aux premières réalisations sonores, plus d'une décennie s'écoulera avant qu'au début des années 1980, *My Life in the Bush of Ghosts* concocté à l'aide d'un sampler (une première !) par Brian Eno et David Byrne viennent faire écho dans un registre plus populaire à cette œuvre monumentale.

Autre visionnaire, plus discret mais tout aussi obstiné, Martin Meissonnier *expérimente* à la même époque sur les albums de King Sunny Ade les possibilités offertes par les premières Linn Drum. Quelque temps plus tard, il produira le cultissime *Medecine* de Ray Lema. Avec constance et intelligence, comme manager et comme producteur (en studio ou pour Arte), l'éclaireur Martin défriche la piste du "Mégamix" global. Pour qui l'aurait oublié, il est aussi derrière la console lors de l'enregistrement de "Kutché", le premier album "international" de celui qu'on appelait encore Cheb Khaled. Une fois de plus, des avancées technologiques ouvrent de nouveaux horizons aux créateurs. Bien sûr le sampler modifie la donne, mais aussi les synthés japonais qui permettent aux claviers du raï de jouer la gamme arabe et ses 1/4 de ton, les boîtes à rythmes truffées de patterns sophistiquées de tablas qui permettent à chacun de rivaliser avec Zakir Hussain. Désormais, les musiques du monde sont à une portée de clic.

Mais au delà de cette contamination digitale, la globalisation bouleverse aussi la donne. Dès les années 1970 — donc sans Internet, Kazaa ou autres Napster —, Addis Abeba possède son James Brown local ; Tlemcen adule Jimi Hendrix avec autant de ferveur que Londres. Ces allers-retours et ces nouvelles machines génèrent des musiques locales inattendus que nous pistons depuis avec plaisir. Des Aborigènes en Nouvelle-Zélande ou en Australie, des Tamouls en Inde ou des Zoulous en Afrique du Sud créent des pièces musicales héritières sans le savoir de ce fameux *Hymnen de* Karl-Heinz Stockhausen.

Yves Thibord

© D. R.

Gotan Project

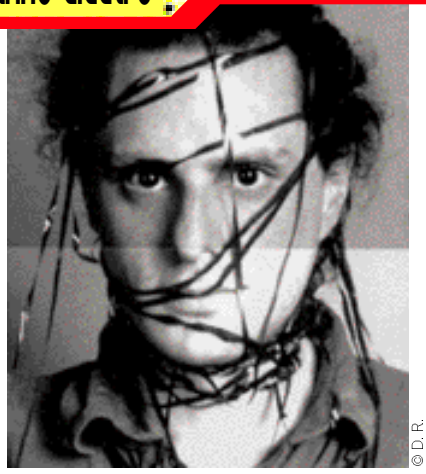
Tango groove

Si rigide soit-il dans ses formes, ses harmonies et ses règles, le tango n'en aime pas moins les rencontres fortuites avec d'autres univers musicaux. Cependant, on ne l'attendait pas forcément sur le chemin de l'electro. Les rythmes brésiliens, mexicains ou "latino flavours", sorte de nébuleuse qui réunit autant le cha-cha-cha que le merengue, prédominaient sur les métissages. Voilà que le tango lorgne sur les machines. En réalité, il n'en est pas à son premier coup d'essai. Juan Carlos Caceres s'était essayé avec brio aux mélanges avec le be-bop puis le funk et la musique noire, quelque peu oubliée en Argentine. Il s'est acoquiné avec le collectif Roughcut pour un opus loungy-tango à sortir cette année. Caceres a des prédécesseurs, diablement doués, comme Gotan Project, qui donnait en 2001 ses lettres de noblesse à une union des plus sérieuses. Étonnés, les aficionados de la danse se retrouvaient aux côtés des artys et intellos electros. Les concerts de Gotan Project, toujours complets jusqu'à aujourd'hui, ont la drôle de tête d'une réunion d'inconnus qui se découvrent soudain de la même famille. Comme le trio Philippe Cohen Solal & Christoph H. Müller & Eduardo Makaroff n'a cessé de travailler, une compilation/album de remix avec raretés et inédits est prévue en début d'année. Mais l'actualité tourne autour du maître Astor Piazzoll,a. Ses enregistrements avec Kip Hanrahan étaient déjà des petits bijoux de post-production, digne d'un "Bitches Brew". Voilà que le maître passe aux mains des DJs et producteurs et se fait relifter. Le projet "The Astor Piazzolla Remixed Project", plutôt réussi, convie autant le jazz que l'electro avec Alex Kid, 4Hero, Nuspirit Helsinki, Koop ou Toshio Matsuura. Du remix bien pensé et venant à point nommé.

Sandrine Teixido

SELECTION CDS :

- Juan Carlos Caceres, "From Buenos Aires to Paris, Best of 1958-2003" (Celluloid/Melodie).
- Gotan Project, "La revancha del tango" (Ya Basta/Barclay).
- "The Astor Piazzolla remixed Project" (Milan Records).


© D. R.

Socalled

Pianiste, accordéoniste, dessinateur, DJ, journaliste… Entre Montréal et New York, le jeune Canadien Josh Dolgin — alias DJ Socalled — projette la musique klezmer dans le futur : de Frank London à David Krakauer en passant par son groupe Shtreiml et l'explosif collectif HipHopKhasene, Interview d'un défricheur à l'humour corrosif.

Présentation

*« Je suis de la campagne, une petite ville près d'Ottawa, Chelsea. Mais je vis à Montréal, où j'écris pour un quotidien (*The Hour*). Je dirige plusieurs bands — dont un orchestre de synagogue et bosse en tant que DJ. Je fais de la musique parce que j'en suis accro, et que c'est un pied monumental de faire du bruit. Il m'arrive de faire de la merde. Ce n'est pas un problème. »*

Jewish beats

« Un jour, en chinant, je suis tombé sur un vieux vinyle de musique yiddish. Le choc ! Je me suis dis : "Ces vieux trucs groovent un max, pourquoi on ne les entend nulle part ?" J'ai commencé à créer mes propres "jewish beats", à partir de tout un tas de sources : théâtre yiddish, chant liturgique, musiques hassidiques, israéliennes, klezmer, folklores roumains… Mais ça ne me suffisait pas. Il me fallait apprendre à jouer ces musiques, pour comprendre d'où venait la force brute de cette pulsation, de ces mélodies. C'est capital. Chaque DJ devrait se plonger à la source, ne pas se contenter de piller les sons à l'aveugle. C'est comme coucher avec une fille sans connaître son nom ni son âge. Criminel. »

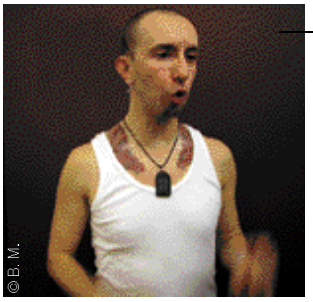
Klezmer jungle

« Un DJ est toujours à l'affût d'un break, de la moindre ouverture dans un morceau. Il cherche aussi des thèmes forts mais qui laissent de l'espace. La musique klezmer traditionnelle et les vieux enregistrements de théâtre yiddish regorgent de moments comme ceux-là, riches de mille et un sons isolés que l'on peut remixer à gogo. C'est une mine d'or, très juteuse. Mes favoris ? Disons que j'ai un petit faible pour le drumming et les beats des groupes klezmer américains des années 1950. Rajoutez un MC dessus et vous foutez le feu au shtetl. »

Propos recueillis par Jonathan Duclos-Arkilovitch

▶ Albums • Solomon & Socalled, "HipHopKhasene" (Piranha/Night & Day). • David Krakauer, "Live in Krakow" (Label Bleu, oct. 2003).
▶ En concert 15/10 Foix (09) • 16/10 Grenoble (38) • 17/10 Valenciennes (59) • 18/10 Clamart (92) • 19/10 Cigale à Paris (75) • 21/10 Montbéliard (25).

Au clair de la (Double)moon


© B. M.

Mercan Dede

À la genèse : trois jeunes stambouliotes, trois apprentis-ingénieurs mutés en fans de free jazz à la faveur d'un séjour d'étude sur la côte Est des États-Unis. Djem Yegui et les frères Ulug craquent pour le jazz déjanté de Sun Ra ou de Cecil Taylor. Ils remuent ciel et terre pour créer une structure de production à Istanbul, susceptible de faire venir ces vétérans agitateurs. Pozitif est née. Nous sommes au tout début des années 1990. La société turque sort d'une longue léthargie et découvre les joies du libéralisme. À New York, Berlin, Montréal ou Copenhague, une nouvelle génération d'artistes turcs s'éveille, bibe-ronnée au jazz (rock et acid), reggae, hip hop, à la funk, house. À l'aveugle, sans expérience ni repères mais avec du flair, Pozitif donne un terrain d'expression à cette diaspora urbaine fort en gueule qui redécouvre ses racines, jouant sur le dialogue Est/Ouest, sur les rencontres. Entre ethnique et numérique. Plus de dix ans ont passé, et la tribu Pozitif a fière allure : label et maison d'édition, radio alternative, festivals, club de jazz… Une vraie success story à l'orientale, vitrine d'une "movida turque" encore confidentielle et réservée. Implanté sur le marché français il y a deux ans (via Night & Day), le label Doublemoon est l'interface internationale. Il prolonge en studio les expérimentations du Babylon — ce club-laboratoire branché basé dans le quartier hype de Tünel, le "Soho d'Istanbul". Plus d'une quinzaine de références disponibles, parmi lesquelles Mercan Dede (la locomotive sufi-electronica), le collectif Wax Poetic et Laço Tayfa (jazz fusion en arabesque), Burhan Öçal (groove alla turca), Istanbul Blues Kumpanyasi (blues anatolien), Sultana (hip hop oriental)… Inégal, trop libertin par certains côtés, d'un éclectisme parfois rustique, le catalogue est un curieux souk dans lequel on chine avec délectation, intrigué par les sons mutants et les surprises des castings — on y croise Norah Jones, Craigh Harris, les Brooklyn Funk Essentials, Jamaaladeen Tacuma, Mad Professor, Natacha Atlas, etc.

J. D.-A.

▶ Site Internet www.doublemoon.com.tr

DJ Dolores et Santa Massa

© Benjamin MiNiMuM

Depuis les années 1990, Helder Aragão — alias DJ Dolores — s'est distingué comme l'un des personnages clés de la scène musicale de Récife. Réalisateur de vidéoclips, il est aussi organisateur de soirées et surtout un DJ électronique inventif. Mais lorsqu'il a voulu se produire lors de lives, il s'est vite rendu compte que sa seule présence derrière ses platines et son laptop ne donnaient guère de vie à sa prestation scénique. Il s'est alors mis en quête de musiciens pour l'accompagner. Depuis l'avènement du mangue beat, initié par feu Chico Science, la ville nordestine ne manque pas de jeunes et bons musiciens prêts à faire entrer les traditions du Pernambuco dans l'ère moderne. Pour l'album "Contraditario ?", quelques musiciens de Naçao Zumbi, le groupe de Sience, sont venus lui prêter main forte, mais aussi de jeunes talents venus de plusieurs formations comme la chanteuse Isaar de Comadre Florzinha, le chanteur joueur de rebeca (violon traditionnel portugais), Maciel Salustiano, le percussionniste MrJam ou le guitariste du groupe pop Eddie avec lesquels DJ Dolores est parti en tournée. Si ce premier album est des plus excitants, la chaleur que l'Orchestra Santa Massa dégage sur scène est caniculaire. Samba, coco ou forro s'y entremêlent avec encore plus de justesse avec les rythmes drum'n'bass ou les effets numériques. À l'évidence, le mélange s'est affiné et la complicité entre les musiciens s'est accrue. Partout où ils se produisent, la critique et le public s'enflamment. Au Brésil, les plus grands musiciens s'accordent pour rendre hommage à la formation. Marisa Monte leur a commandé un remix. Et lorsqu'il les a croisés lors du festival "Les Suds à Arles", Caetano Veloso n'a pas hésité à les rejoindre sur scène pour un rappel endiablé. Tonifiant, fruité et astucieux, le projet de DJ Dolores et l'orchestra Santa Massa est certainement le concept electro ethno le plus excitant de cette année.

Benjamin MiNiMuM

Karsh Kale

© Benjamin MINIMUM

New York, l'Urban Raag

Il y a une douzaine d'années, une poignée de jeunes artistes indo-pakistano-british mettaient le feu aux free parties et sound systems de la capitale anglaise, mélangeant musiques urbaines underground (drum'n'bass, trip hop, dub, goa trance) et musiques trad'. L'asian beat était née ! L'eau a coulé sous les ponts depuis que Talvin Singh, Nittin Sawnhey, Amar et les allumés de Fun>Da>Mental ou de TransGlobal Underground ont pris la mouche. Le mouvement a fait des petits. À Paris : DJ Soundar et Ganesh. À Delhi : Midival Punditz et Capt. Groove. À New York : Karsh Kale, DJ Pathaan, Rekha et la troupe de Mutiny, le collectif Globe Sonic, les groupes OmZone, SaMusa… Né en Angleterre d'une famille indienne, mais élevé au grain hybride de la Big Apple entre chutney et burger, Karsh Kale est l'un des fleurons de l'asian beat. Ses casquettes : batteur, e-tablaïste, DJ, compositeur, producteur. Ses références : trois albums en leader et une flopée de collaborations grand luxe (Sting, Herbie Hancock, Arto Lindsay, Craig David, Sussan Deyhim, Bill Laswell, DJ Spooky, Dave Douglas). Son credo : l'Urban Raag. *« C'est une image, plus qu'un concept. L'Urban Raag, c'est me servir de la charge émotionnelle et des éléments organiques de la musique classique indienne, pour les faire évoluer dans le contexte urbain qui est le mien. Celui de New York. Une jungle urbaine, froide, mécanique. »* Concrètement, l'Urban Raag de Karsh brasse large, sur les traces des cousins européens, mais il le fait bien. L'aura des ragas et la virilité rythmique de la jungle s'accordent au groove afro-américain, à la liberté et l'exigence instrumentale du jazz, à la densité du post-rock et au souffle du baroque — le Madras Chamber Orchestra figure sur quelques morceaux de son dernier opus, "Liberation". Il y a deux ans, le dandy-recycler était venu "taper un set" en solo, à la Cité de la Musique à Paris, invité par feu le collectif/Festival Etnotek (sic). Depuis, aucune apparition. Mais que font les programmateurs ?

J. D.-A.

▶ Album "Liberation" de Karsh Kale disponible chez Six Degree Records/M10.

Sambaloco se fait une Nouvelle Vie

Caché derrière la bannière Trama — label de São Paulo, aujourd'hui de mieux en mieux connu en Europe —, il y a (ou plutôt il y avait) le sous-label Sambaloco. Fondé en 1999 par Bruno E, Sambaloco avait pour ambition de réunir les acteurs d'une scène électronique éparpillée. La tâche était rude. D'une part parce que les raves étaient dominées par une techno pesante et venue d'Europe, avec en figure de proue DJ Marky. De l'autre côté, l'élégant DJ Mau Mau réfléchissait déjà à un son plus electro brésilien tout en officiant dans les afters de la mégalopole. Au milieu, passé de l'indus à la dance, Mad Zoo végétait dans le Centre et Ramilson Maia possédait avec Xerxes de Oliveira le seul label electro, Le Cri du Chat (ça ne s'invente pas). Bruno E décide de mettre en valeur chacune des composantes du label par des albums solos.Et affine l'identité sonore en peaufinant des compilations autour du concept "samba & drum'n'bass". Bref, il "brasilianise" une musique tout d'abord importée et crée une identité reconnaissable. De là sortira le plus doué de tous, DJ Patife, qui résume à lui tout seul cette sonorité à la fois brésilienne et urbaine, orientée vers la scène drum'n'bass de Londres. Entre-temps, Bruno E a démarré une nouvelle vie à Londres, toujours sous la bannière Trama mais avec un nouveau nom, Nova Vida. Il mixe une compil du même nom, histoire de rejoindre un circuit de distribution plus electro et moins world. On y entend Technozoide alias Mad Zoo, Anderson Soares, Patricia Marx et João Marcello (fils d'Elis Regina et l'un des patrons de Trama). De São Paulo à Londres, c'est une nouvelle vie qui commence pour la drum'n'bass brésilienne.

Sandrine Teixido

▶ Albums • Sambaloco, "Brazilian drum'n'bass classics" (Sambaloco/Trama/Night & Day).
• Nova Vida, "Nova Vida vol. 1 mixed by bruno E" (Trama).

Quand le sitar a rendez-vous avec la jungle

Asian Dub Foundation
© D. R.

© B. M.
Bapi das Baul

L'asian vibe distille ses rythmes fiévreux aux quatre coins de la planète. Portée par les labels Nation Records (cofondé par Aki Nawaz, leader de Fun>Da>Mental, premier à signer Asian Dub Foundation) et Outcaste, ce mouvement mêle sonorités trad' et electro. Parmi les figures de proue de ce mouvement, il y a Talvin Singh, virtuose du tabla classique. Autres ambassadeurs : le brillant Nithin Sawhney, les ingénieux Badmarsh & Shri (dont l'opus "Signs" a révélé une electro orientale plus affirmée trip hop), State of Bengal ou encore Bally Sagoo, qui mixe standards sonores bollywoodiens et beats hip hop. Se sont aussi constituées des scènes asian new-yorkaise (Karsh Kale, Globe Sonic) et parisienne : DJ Soundar est l'instigateur de la vibe hexagonale. Au sein du collectif Drav'Indiaz', il a développé une savante fusion drum'n' bass ambiant relevée par des notes de musique karnatique (sud de l'Inde), se différenciant ainsi de ses collègues d'outre-Manche qui insèrent des sonorités hindoustanies (nord de l'Inde). Le combo Senses de Bapi das Baul et DJ Ganesh enflamment régulièrement les soirées de la capitale. Et Recycler, seul groupe français labellisé Nation Records, qui a livré sa nouvelle bombe "Iboga" en avril. En France, les asian clubs poussent comme des champignons, dans la lignée du très trendy Coffe India qui a ouvert ses portes en 2000 dans le quartier parisien de la Bastille. Lieu historique d'une révolution des hommes pour une révolution historique de la musique ?

A. B.

Frikyiwa, en direct des maquis

DJ et compositeur inventif, pionnier de l'afrohouse (African Divas), **Frédéric Galliano** est avant tout un nomade. Il recherche des merveilles vocales et instrumentales de l'Afrique occidentale. Son label, Frikyiwa, amorce une conception atypique de la production musicale : saisis tels des instants de vie au gré des rencontres à travers la Casamance, le Sud malien et le Sahel nigérien, les enregistrements évoquent toute l'intensité mystique des guitares, kamélé'n goni et l'émotion des voix cristallines des griottes.

Comment s'opèrent la rencontre de l'artiste et l'enregistrement sur place ?
Chaque fois que je pars, je sais pourquoi. Enregistrer dans le cadre de vie de l'artiste, c'est un vrai bonus humain et artistique. Je découvre des instruments traditionnels sur des marchés, chez des musiciens. Je rencontre des artistes inattendus que j'intègre au projet en cours. C'est ce qui s'est passé avec Filifin : je l'ai entendu jouer du kamélé n'goni lors des sessions d'enregistrement de N'Gou à Bigouni (sud du Mali, NDLR), ils ont fait un morceau ensemble puis on a enregistré l'album de Filifin en un quart d'heure. Ce sont des accidents heureux. Ça ne peut pas arriver à Paris en studio !

Jusqu'à présent, vous n'avez produit que des musiciens d'Afrique occidentale et sahélienne. Cela correspond-il à un choix artistique ou à des contraintes d'un autre ordre ?
J'y avais mes premiers contacts donc j'y travaillais jusqu'à présent. Mais je souhaite maintenant étendre la production du label aux musiques de l'Est et du Centre. Il y a tellement de potentiels inexploités. En France, on n'entend même pas 10% de la réalité musicale africaine.

Les prochaines sorties de Frikyiwa ?
Diéfadima Kanté, chanteuse malienne, et "FW016", une sélection de remixes electro de morceaux des quatres premiers albums.

Propos recueillis par Aurélie Boutet.

Dans mon île... I think !

Figurez-vous qu'aux Antilles et à la Réunion, il n'y a pas que du zouk, du gros-ka, du bel-air ou du maloya. Il y a aussi de l'electro. Enfin, disons qu'il y a des producteurs qui remixent des inédits jazz ou biguine des années 1960/1970. C'est le cas du label parisien Isma'a. Après avoir ressorti le "Creole Gypsy" de Roland Brival, cette maison de disques a produit son nouvel album "Waka" et en a fait des remixes, tout comme pour quelques raretés latin créoles sortis sur la compilation "Créole Love Calls". Kemit, Osunlade, Jephté Guillaume se sont pris au jeu. Donc quand on entend dire *« dans mon île, il y a aussi de l'electro »*, il vaudrait mieux dire qu'une alliance parisiano-new-yorkaise ajoutée au goût des DJs de collectionner des vinyles oubliés, et à l'impérieuse nécessité d'apporter du son neuf aux blasés, a pour conséquence le fait qu'il existe de l'electro conçue à partir des douceurs musicales des Caraïbes. Finalement, rien n'a changé, puisque la matière première vient toujours des Antilles et le produit fini de la Métropole. Inverse est la réflexion de Zong à l'île de la Réunion. Zong fait de l'electro, voire de la techno et de la transe. Et Sandrine, la chanteuse, a sur scène des allures de punkette du futur. Sauf qu'ils sont Réunionnais et que la donzelle utilise kayamb et bob, instruments-rois du maloya, elle qui vient d'une des plus grandes familles de sega de l'île (l'un des rythmes traditionnels). On peut donc se poser la question de savoir si le lieu d'origine, aussi éloigné soit-il de la France, fait la world et si l'instrument fait la tradition. Ou au contraire, s'il faut habiter une mégalopole pour produire une musique estampillée electro. Question idiote ? Pas tant que ça puisque Zong s'est vu affilié aux groupes traditionnels de maloya dans le dernier festival des "Transmusicales" de Rennes et a dû se débrouiller devant un public interloqué qui se demandait pourquoi ils n'étaient pas dans la programmation electro. Réflexion à suivre.

S. T.

SELECTION CDS :

- Roland Brival, "Waka" (Isma'a/Discograph).
- Creole Love Calls, "Rythmes latins des Antilles" (Isma'a/Discograph).

33 tours :

- "Bourrique La, re-création by Jephté Guillaume" (Isma'a/Discograph).
- "Diamant, Re-création by Osunlade" (Isma'a/Discograph).
- "An ka séin/Pas an tombé, Re-création by Kemit Sources" (Isma'a/Discograph).

Zong en concert
- le 25/10 à la Fiesta des Suds à Marseille (13)
- 31/10 Florida à Agen (47)
- 01/11 Glaz'art à Paris.

© Michael Snyder

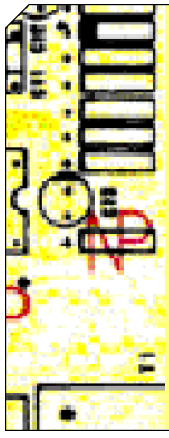
Les mille et une nuits de DJ Cheb i Sabbah

Depuis bientôt quinze ans, le vétéran DJ Cheb i Sabbah anime une soirée hebdomadaire au club Nickie's à San Francisco. "As far as", son premier DJ-mix, est en fait le quatrième opus de ce producteur et DJ natif d'Algérie.

Cheb i Sabbah est né en 1947 à Constantine dans une famille juive berbère. Avant même l'indépendance, sa smala quitte l'Algérie, direction Paris où elle sera l'une des premières familles d'Afrique du Nord à s'installer boulevard de la Chapelle. Peu attiré par les études, il devient apprenti coiffeur à 15 ans. Mais plutôt que de lisser les tignasses, il préfère décoiffer les dancefloors après qu'un ami lui ait proposé de le remplacer un soir. Le pli est pris. Et rapidement, le Whisky à Gogo, le Roméo et le Tabou Club misent sur lui pour faire tourner la soul de l'époque. Mai 68 le propulse shilom aux lèvres sur les barricades, puis sur la route du Living Theater croisé au festival d'Avignon. Théâtre et voyage deviennent ses deux obsessions, avant de reprendre au début des années 1980 le chemin des platines au Nova Park en bas des Champs-Élysées. *« La vie française ne me convenait pas. Je suis parti à San Franscico où j'ai participé à la création du Tribal Warning Theater, une compagnie adepte des performances multimédias proche de Psychic TV, tout en manageant Don Cherry. »* Là, il démarre une soirée hebdomadaire à dominante orientale dans un petit club : le Nickie's. *« Le premier soir, il y avait tout juste quarante personnes. Quinze jours après, la queue courait sur le trottoir »,* rappelle-t-il. Depuis, tous les mardis, DJ Cheb i Sabbah est fidèle au rendez-vous.
Producteur de concerts par ailleurs, il a invité Khaled, Fadela & Sahraoui, Hakim, Ustad Salamat Khan, Hassan Hakmoun, Nusrat et une pléiade de musiciens d'Afrique du Nord et de l'Ouest, d'Iran, du Pakistan, d'Inde. *« J'ai organisé au total quarante-trois concerts sans un sou »,* précise-t-il. *« Juste avec ma carte de crédit, remboursant le lendemain les importantes sommes empruntées. J'ai profité du système américain »,* avoue-t-il. Au fil de cette vie mouvementée, Cheb i Sabbah a croisé de nombreux musiciens avec qui il finira par enregistrer. Sur "Shri Durga", son premier opus publié par le label new-yorkais Six Degrees et vendu à plus de cent mille exemplaires à travers le monde, figuraient pas moins de vingt-deux instrumentistes. *« Je joue souvent comme DJ avec des musiciens. Passer à la production a donc été une suite logique »,* commente-t-il. Peu enclin jusqu'à présent à l'exercice des mixtapes, Cheb i Sabbah s'est enfin décidé cette année à "recorder" le son des ses platines. Plus universel et inspiré, que spécialisé et technique,"As far as" (Six Degrees Records/Nocturne) tisse en musique de véritables Golden Gate Bridge entre Afrique, Asie et Proche Orient. À découvrir sur disque (son prochain opus studio à paraître en 2004 sera inspiré en grande partie par les rythmes maghrébins), en attendant de le croiser aux platines sur le vieux continent.

Squaaly

Site Internet www.chebisabbah.com

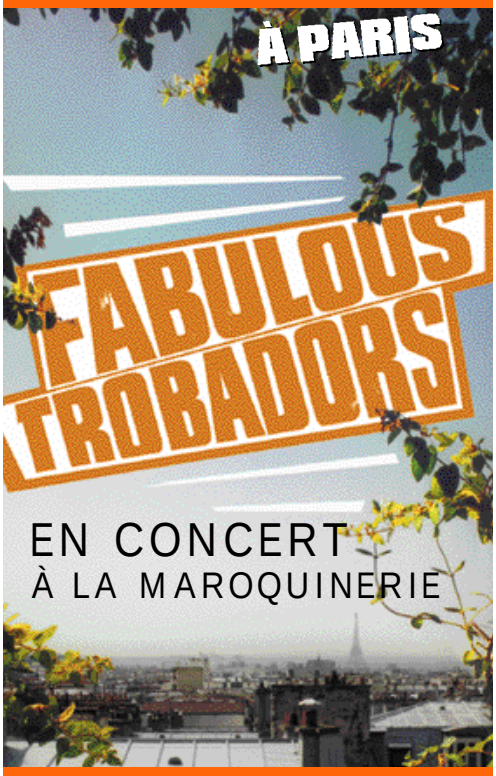


L'œil et les oreilles de l'électronique

Anne-Cécile Worms et toute une équipe de passionnés se battent pour que chaque mois paraisse leur *MCD (Musiques et Cultures Digitales)*. Il s'agit d'un petit magazine très documenté sur les musiques, les arts et les médias électroniques. On ne peut évidemment que les encourager en s'abonnant.

Site Internet : www.musiquescd.com

TOULOUSE CAPITALE



DU 2 AU 11 OCT. À 20H.

(RELÂCHE LE 5 ET 6 OCTOBRE 2003)
1ÈRE PARTIE: BOMBES 2 BAL

ET AUSSI À PARTIR DU 7 OCTOBRE À 18H30 : DÉBATS, BAL, APÉROS-CONCERTS, GASTRONOMIE TOULOUSAINE.

NOUVEL ALBUM DÉJÀ DISPONIBLE

LOCATIONS : FNAC - www.fnac.com - CARREFOUR
0 892 68 36 22 (0,34 Euro/min) et autres points de vente habituels.
LA MAROQUINERIE 23 RUE BOYER 75020 PARIS.
Métro : Gambetta ou Menilmontant

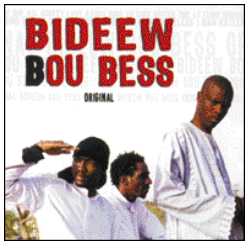
AFRIQUE

Bideew Bou Bess
ORIGINAL
(ISSAP/DIK MUSIQUES/MÉLODIE)

Après Positive Black Soul et Pee Froiss, voici la nouvelle merveille de l'ethno hip hop sénégalais. Bideew Bou Bess (en wolof, "la nouvelle étoile qui naît de l'obscurité") est plutôt dans la lignée de Bisso na Bisso. Un rap extrêmement mélodique qui puise à pleines brassées dans les sonorités africaines et sait s'éloigner des modèles américains ou français. Le groupe, bien entouré et repéré par Youssou N'Dour, est parrainé par Passi qui produit cet album. Ce dernier apparaît sur deux morceaux et leur apporte en invités Geoffrey Oryema ainsi que Nancy et Roldan du groupe cubain Orishas.

J.-P. B.

●●●●●



Dizu Plaatjies
IBUYAMBO
(NEXT MUSIC)

Dizu Plaatjies a été longtemps le leader d'Amampondo, groupe sud-africain de marimba. Aujourd'hui, il sort son premier album solo qui présente une facette méconnue des folklores d'Afrique subsaharienne, résultat d'un collectage minutieux. Dans ce CD, Dizu se fait conteur, ponctuant par de petites introductions ses compos où il se réapproprie les traditions. Il raconte les instruments, les batailles légendaires d'Ouganda, les chansons du Rwanda… Sa voix sert de passerelle pour un univers unique, fait de coutumes et de spiritualité. Chaque titre déclenche de nouvelles découvertes, de nouveaux échos. Une histoire africaine envoûtante.

A. C.

Mariem Hassen
CANTOSDELAS MUJERES SAHARUIS
(NUBENEGRA —
SITE DU LABEL : WWW.NUBENEGRA.COM)

La musique de Mariem Hassan et du groupe Leyoad est joyeuse, entraînante et fière, tout en criant la détresse de l'exil forcé. Aux chants et rythmes traditionnels (haul, medej) le plus souvent adressés à Dieu, se sont greffés des récits de souffrances et d'espoirs. Entre blues mandingue virtuose et arabesques mélodiques, Leyoad distille un groove fascinant sur lequel vient planer le chant poignant de Mariem Hassen et de ses compagnons. Dans la voix de la chanteuse transparaissent les stigmates de la rudesse de cette vie nomade, mais plus encore le témoignage des reflets fidèles de la splendeur du Sahara.

Benjamin MiNiMuM

●●●●●

●●●●●

Camel Zekri
VÉNUS HOTTENTOTE
(LA NUIT TRANSFIGURÉE/INTÉGRALEDISTRIBUTION)

Grand improvisateur devant l'éternel, l'enfant du Diwan et de l'ère numérique accouche d'un album solo bouleversant, inouï de par sa nudité et la totale absence de repère. Électriques, acoustiques, ancestrales… Murmurées, grattées, maltraitées, superposées… Les guitares et la voix du Franco-Algérien Camel s'enchevêtrent dans une mise en scène dépouillée qui célèbre la mère Afrique, sans autre leitmotiv que de graver l'émotion brute. Un voyage intérieur, entre tradition et improvisation. Entre méditation et cri de rage.

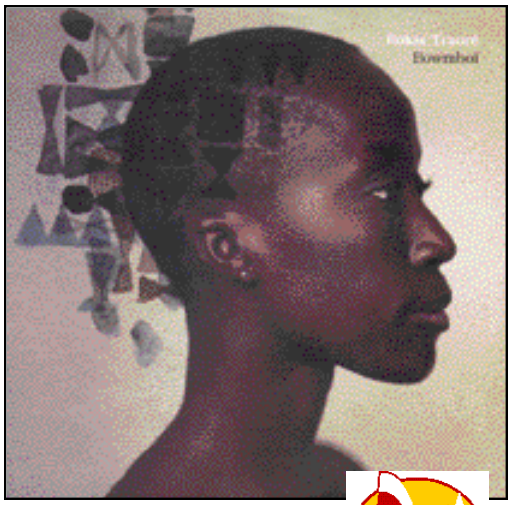
Jonathan Duclos-Arkilovitch

Ghetto Blaster
RIVER NIGER
(NEXT MUSIC)

Ghetto Blaster, groupe monté par un ancien musicien d'Africa 70' et quelques occidentaux à Lagos en 1983, n'a pas perdu la main. Pour preuve, ce nouvel album qui marque leur vingtième anniversaire. Aux côtés des piliers Kiala Nzavotunga (voix et guitare), Frankie Ntohsong (claviers) et le compositeur Stéphane Michael Blaess, des invités comme Cyril Atef à la batterie et Princess Erika aux voix apportent dynamisme et fraîcheur. Transe afro-beat, rythmes hypnotiques, cuivres bien placés, guitare syncopée, les morceaux s'enchaînent comme un chapelet de grains de bonheurs.

Arnaud Cabanne

●●●●



Rokia Traoré
BOWMBOÏ
(INDIGO/LABEL BLEU)

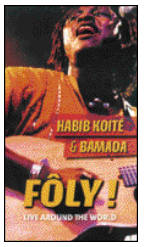
Que l'on ne s'y trompe pas, voici non pas un "grand disque malien de plus" mais tout simplement un grand disque, contemporain et universel. Enregistré à Bamako, chanté uniquement en bambara, on y entend certes des instruments traditionnels africains, mais mis au service d'une écriture actuelle, visionnaire même, subtile et sophistiquée. Épurés, parfois minimalistes mais variés et captivants, les arrangements mettent en valeur le chant virtuose de la diva malienne dotée d'une voix de soprano à l'étonnant vibrato. Un album surprenant, stimulant et enrichissant.

Jean-Pierre Bruneau

Meiway
LE MEILLEUR DE…
(NEXT MUSIC)

Cela fait plus de dix ans que Meiway remplit les pistes de danses d'Afrique et du monde avec son zoblazo enflammé. Sa musique mêle traditions musicales de Côte-d'Ivoire et nombreuses influences venues des pays voisins. Le joyeux mariage donne naissance à des mélodies entraînantes et des rythmes soutenus. Ce "Meilleur de" Meiway se présente en deux CDs, un premier disque "pimenté", explosif et festif, et un second "sucré" qui entraîne le corps et l'esprit dans des danses beaucoup plus langoureuses. Ce double album retrace la carrière singulière du créateur du zoblazo.

●●●●



●●●●●

Habib Koité & Bamada
FÔLY !
(CONTREJOUR)

Dés les premières notes de ce sublime double album live enregistré durant les cinq mois de leur tournée mondiale, la finesse et la beauté prennent place aux côtés de l'énergie et de la joie. Habib Koité,célèbre griot du Mali, guitariste inspiré et chef d'orchestre hors pair, offre un album où la musique africaine sait évoluer sans perdre son inspiration et ses racines. Il est bien sûr accompagné par Bamada qui confère un fabuleux rayonnement à ses compositions. Sans oublier les publics du monde entier qui voyagent, durant plus de deux heures et demie de bonheur, sur les traces d'un Mali toujours plus ensorcelant.

● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

MMP005 22/11/03 19:06 Page 37

Abyssinia Infinite

Zion Roots

(Network/Harmonia Mundi)

Voilà un nouvel écrin concocté par Bill Laswell pour la voix angélique de la dame de son cœur, Ejigayehu Shibabaw, originaire du pays de la reine de Saba et plus connue dans nos contrées sous le nom de Gigi. Cette fois-ci, nul recours à la notion de "fusion" ni à Herbie Hancock ou Pharoah Sanders comme sur le disque précédent (label Palm). Juste un retour à une instrumentation traditionnelle, bien davantage évocatrice de l'atmosphère envoûtante de l'"Addis Abeba groovy" que Francis Falceto fit découvrir au monde avec sa collection "Éthiopiques". Une belle réussite et, à ce jour, le meilleur album de Gigi.

J.-P. B.

●●●●●

●●●●●

Anouar Brahem

Vague

(ECM Records/Universal)

Ainsi mise en perspective, la discographie d'Anouar Brahem sur le prestigieux label allemand ECM apparaît exemplaire. Avec cette compil', on prend conscience du chemin parcouru par le subtil oudiste tunisien, de la liberté acquise au gré de ses alliances fructueuses. Seul avec son instrument ou entouré de musiciens précieux et attentifs (J. Surman, D. Holland, K.Erguner, R. Galliano, J.Garbazrek ou B. Erkrose). Anouar Brahem ne faisait que repousser les frontières, ceux du maqam comme ceux du jazz. Sa musique limpide, tour à tour gaie ou nostalgique, n'appartient qu'à lui et touche au-delà des chapelles.

B. M.

Namibie, Bushmen Ju'hoansi

Musique instrumentale

(Ocora C 560179)

Dans ce CD consacré aux chasseurs-cueilleurs de la Namibie, l'accent est mis sur la musique instrumentale, même si la voix est presque omniprésente. On peut y entendre que la polyphonie n'est pas seulement vocale. Et l'on appréciera la grande variété des timbres des instruments, cordes métalliques des pluriarcs ou boyau de l'arc de chasse utilisé comme instrument de musique. Les Ju'hoansi ont aussi emprunté à leurs voisins bantous des lamellophones (connus en France sous le nom de sanza). Une plongée dans un univers qui semble hors du temps, habité par une musique au charme incomparable.

Henri Lecomte

●●●●

Franklin Boukaka, ses sanzas et son orchestre congolais

Survivance

(Bolibana BIP 333)

Le Congolais Franklin Boukaka a été l'un des premiers à tenter une synthèse entre les instruments trad' africains (ici des *sanzas*, lamellophones joués avec les pouces) et des instruments européens (saxos et guitares). Sa musique est très proche du soukous, tel qu'il a été popularisé par des maîtres comme Franco ou Tabu Ley, avant des versions plus modernes comme celle de Koffi Olomidé. Une plongée intéressante dans l'univers musical de l'Afrique centrale des années 1970. La plupart des textes sont en lingala. Une chanson en français célèbre le charme des Brazzavilloises dans ce CD où les rythmes congolais, comme celui de la rumba boucher, côtoient biguine et cha-cha-cha.

H. L.

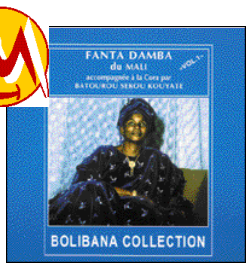
Fanta Damba du Mali

Accompagnée à la cora par Batourou Sékou Kouyaté

(Bolibana 330 & 331 — vol. 1 & 2., séparés)

Avec Sira Mory, Fanta Damba a été la plus grande djelimousso, la plus grande "griotte" du vingtième siècle. On ne peut donc qu'applaudir cette réédition de classiques de la musique de cour de l'Empire mandingue. D'autant plus que cette grande voix, expressive et nuancée, est soutenue par la harpe kora de Batourou Sékou Kouyaté, également l'un des maîtres les plus renommés de la musique mandingue. Dans le second volume, on peut aussi apprécier un charmant chœur féminin ainsi qu'un excellent flûtiste peul qui chante dans son instrument en même temps qu'il joue. Indispensable à tous les amoureux de la musique africaine.

Henri Lecomte



●●●●

Aaron Bebe Sukura & the Local Dimension Palm Wine Band

Acoustic Ghanaian Highlife

(Arion)

Le highlife de la Gold Coast ghanéenne fut une bombe musicale qui transforma le visage de l'Afrique de l'Ouest durant le vingtième siècle. Aaron Bebe Sukura a été élevé au contact de cette musique. Son "Acoustic Ghanaian Highlife" est un album métissé. Les couleurs du Ghana rencontrent le goût incomparable de la musique mandingue. Son seperewa (harpe-luth du peuple Akan du Ghana) ouvre la marche à John Collins et au Local Dimension Band. Les chansons s'enchaînent avec douceur et poésie, comme un ensemble de petites pièces traitant de la condition humaine, de l'amour, de Dieu, etc.

A. C.

Papa Wemba

Best-of

(Next Music)

De l'ambianceur des années 1980 au Papa Wemba un peu plus r&b et rap des années 1990, ce "Best-of" couvre de façon non exhaustive (comment faire autrement ?) la longue carrière de la star congolaise. Il est clair que deux CDs ne peuvent suffire à résumer l'impressionnante œuvre de Papa Wemba, mais aucune crainte à avoir : l'ambiance est là. On voyage tous azimuts de la sensuelle rumba congolaise jusqu'aux titres fétiches avec lesquels il a enflammé les salles dans le monde entier. C'est presque devenu une lapalissade, Papa Wemba sait faire la fête, et ce disque donne envie de la faire avec lui.

A. C.

●●●●

Le Festival au désert

(Créon Music)

Cette compil' réunit quelques moments de choix de la dernière édition du "Festival au désert" au Mali. Elle donne un aperçu percutant de la créativité musicale de la région (Mali, Mauritanie, Niger). Aux grandes voix et aux cordophonistes hypnotiques de l'Afrique sahélienne (Oumou Sangaré, Ali Farka Touré, Afel Bocoum, Tinariwen ou Ballaké Sissoko), sont venus se mêler des punks navajos (Black Fire), des Français atypiques (Lo Jo, co-organisateur du festival), une légende du rock (Robert Plant) et de nombreux musiciens riches du secret d'un groove qui conjugue déhanchement du chameau, origines du blues et course des étoiles dans le ciel.

B. M.

Philippe Sellam & Gilles Renne African Project

Live à Saint-Louis du Sénégal

(Nord-Sud/Dist. Nocturne)

Dix ans au moins que ces deux figures de la scène jazz hexagonale traquent le chant multicolore de l'Afrique, par épisode. Pas de hasard. Ici, la fusion ne se fait pas à sens unique, mais dans le respect de chaque tradition, avec un sens immodéré du partage. Sans se prendre la tête. Du coup, c'est un régal de les entendre faire la fête sur scène, parmi une foule d'invités et amis.

J. D.-A.

●●●

AMÉRIQUES

●●●●●

Tango & tangueros

(Iris Music/Harmonia Mundi)

Vous voulez comprendre le tango, passé, présent, à venir ? Procurez-vous ce double CD à la présentation soignée. Un premier disque consacré aux "monstres" anciens du tango : Gardel, Canaro, Simone… Le deuxième CD se tourne vers le tango contemporain : une bouffée revitalisante. Le trio Esquina de C. Stroscio et le génial hamoniciste Hugo Diaz y côtoient le bandonéoniste Lisandro Adrover, La Chicana (superbe *Tinta Roja*) ou Astor Piazzolla. Parmi les temps forts de ce disque : *Libertango* par le Cuarteto Almagro et les deux titres d'E. Rovira et R. Nichele (*Que lo paren, La Cumparsita*).

Blaise Goldenstein

●●●●●

Arnaldo Antunes & Carlinhos Brown & Marisa Monte

Tribalistas

(Virgin)

Une suite de chansons d'amour, sensuelles ou humanistes, sur fond de pop brésilienne jamais tapageuse et toujours entraînante. Un trio comme les musiciens brésiliens en ont l'habitude, comme autrefois, Gil, Veloso et Bethania en pleine époque tropicaliste. Mais aujourd'hui, l'ère est différente.Et ces représentants du son brésilien actuel n'ont pas besoin de se serrer les coudes pour exister. Ils se sont réunis par pur plaisir d'être ensemble, de jouer une belle partie entre amis. Dans la chanson titre, ils se définissent ainsi : *« Tribalistas les mains au plafond, les pieds au sol, Tribalistas est un anti mouvement qui va se désintégrer dès le prochain instant »* C'est aussi le pari de l'éphémère qui rend ce disque si attachant.

B. M.

●●●●●

João Gilberto

Prado Pereira de Oliveira

(Warner)

Ce CD est la trace d'une de ces soirées rares où João Gilberto est allé jusqu'au bout d'un récital, où sa voix de velours et ses accords sensuels se sont mariés aux violons suaves de l'orchestre de TV Globo pour concrétiser une certaine idée du paradis terrestre. Non seulement il enfile les perles et les chefs-d'œuvre qui jalonnent sa carrière, mais il invite deux grands interprètes : sa fille Bebel alors débutante pour une relecture de *Chega de saudade,* et Rita Lee pour un *Jou Jou Balangadãs*. Seul ou bien accompagné, le maître de la bossa fait mouche à chaque seconde de chacun de ces treize morceaux plus vivants que jamais.

B. M.

Pablo Gad

Blood Suckers

(Celluloid/ Mélodie)

Événement. Voici la réédition d'un chef-d'œuvre, méconnu, du roots jamaïcain. Oublié depuis sa version vinyle originale de 1978, "Blood Suckers" est une référence du genre. Pablo Gad distille sa verve conscious sur des riddims classiques mais efficaces. Dubs hypnotiques, effets et reverb entêtants, lignes de basse sinueuses, toute la profondeur du roots s'exprime dans cet album à redécouvrir. Le morceau éponyme de l'album dénonce sur une rythmique entraînante, à l'aide d'une évidente métaphore, les dérives "vampiristes" des sociétés occidentales capitalistes. Un refrain plus que jamais d'actualité.

Capleton

Live at Negril Jamaica

(Kings of Kings/ Nocturne)

Jamais à court de lyrics incisifs ni de riddims fiévreux, Capleton transcende ses missives dancehall sur scène. Le prolifique faya man se livre ici à une interprétation endiablée qui nous plonge corps et âme dans l'atmosphère brûlante du "Roots rock festival 2001", la grand-messe annuelle du dancehall jamaicain. Le Prophet autoproclamé, accompagné de façon efficace par son David House Crew au grand complet, enchaîne avec énergie ses classiques (*Jah Jah city*, *Who I am*…) et autres morceaux plus obscurs sur ce live généreux (quarante-et-un titres pour soixante-quatorze minutes de show non stop).

Aurélie Boutet

The State of Amazonas

Indigenous and Criollo Music from Venezuela

(PAN 2092)

Au sud du Venezuela, vivent les Hiwi et les Piaroa, qui pratiquent toujours les rituels chamaniques où la voix est prépondérante. Ici figurent plusieurs extraits d'un rituel piaroa plus des pièces instrumentales jouées sur des flûtes de Pan ou l'instrument des Hiwi, une flûte constituée par un crâne de cervidé. Les chants en solo évoquent la nature. Le CD se termine avec des musiques orchestrales mêlant trompettes, saxs, cordes et percus, pour finir par un rap des jeunes gens de la ville. Une très intéressante présentation de la culture indienne et créole de l'État le plus méridional du Venezuela.

H. L.

Alvin Youngblood Hart

Down in the Alley

(Memphis International Records/Dist. Socadisc)

Alléluia ! Le deep blues version Memphis, Tennessee, a un nouvel ambassadeur de choc. Dreadlocks en bataille et barbe de pêcheur, le jeune Alvin ressuscite une sélection de traditionnels intemporels, seul en piste, dans le plus simple appareil (guitares, banjo et mandoline). Du blues vieille école, très incarné, servi par une voix d'écorché vif. Miam.

J. D.-A.

Bill Monroe

Two Days at Newport and more bears

(PO Box 1165 D 27727 Hambergen)

Véritables trésors du bluegrass, ces enregistrements inédits (d'excellente qualité technique) réalisés au festival folk de Newport en 1963 marquent la rencontre de Bill Monroe avec deux musiciens d'exception : le guitariste Del McCoury et le banjoïste Bill Keith. Cette association ne devait pas durer. Ce disque est le seul où l'on puisse entendre les trois hommes jouer ensemble. Dommage, car le bluegrass atteint ici des sommets inégalés. En témoigne la merveilleuse version de *Devil's Dream* avec d'époustouflants solos de Bill Keith.

J.-P. B.

Doug Wamble

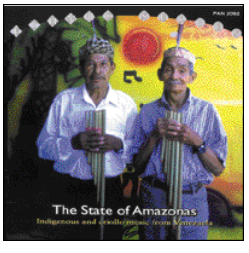
Country Libations

(Marsalis Music/Rounder Records/ Métisse Music)

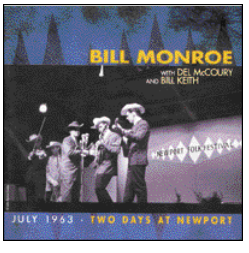
Passez outre la pochette kitsch à mourir. Mettez le disque par curiosité. Brandford Marsalis est à la production et joue les invités sur deux titres, alors…. Et là, le choc. Doug Wamble, jeune guitariste ayant vu le jour à Memphis Tennessee, et son équipe nous mettent K.-O, par surprise. Une guitare acoustique décomplexée, au grain très roots, empruntant ce qu'il y a de meilleur à chacun des univers évoqués (jazz, blues, country, gospel). Une voix de sudiste hantée, gorgée de terroir, quelque part entre Son House, Harry Connick Jr et Kelly Joe Phelps. Grosse, grosse claque.

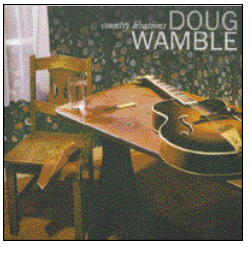
J. D.-A.

●●●●●

●●●●● 

●●●●

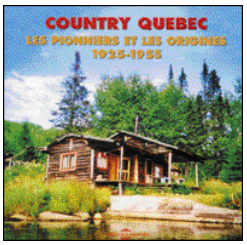
●●●●● 

●●●●● 

● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

MMP005 22/11/03 19:06 Page 39

ASIE



●●●●

Country Québec

Les pionniers et les origines (1925-1955)

(Frémeaux & Associés/Night & Day)

Méprisée par l'intelligentsia, la country francophone canadienne bénéficie toujours d'un réel enracinement populaire. Cette intéressante compil' de cinquante titres permet de découvrir les sources du genre à l'époque où l'on idéalisait un Ouest romantique à souhait sous l'influence des héros de celluloïd comme Gene Autry et Tex Ritter. De la vingtaine d'interprètes rassemblés ici émerge surtout le prolifique Willie Lamothe, tandis que Paul Brunelle surprend en affectant des vocalises sucrées à la Tino Rossi. Et comme le chantait si joliment Julien Tailly : « *J'aime la vie du cow-boy, c'est si beau et je joue du lasso….* »

J.-P. B.

Groundation

Hebron Gate

(On the Corner/ Nocturne)

Troisième album du (bon) groupe roots américain Groundation, "Hebron Gate" s'avère agréable mais sans grande surprise. L'orchestration basique, agrémentée çà et là d'un zeste de mélodica fluide et de percus nyabinghi, est tout de même soutenue par une section de cuivres honorable et quelques dubs profonds. Pas d'innovation textuelle non plus, les lyrics évoquent les sempiternels thèmes rasta (Babylon, Zion…). La présence vocale des vétérans Don Carlos et Cedric Myton (des légendaires Congos) donne du piquant et de la matière à une sauce un peu fade.

A. B.

●●●

Nadejda Kuular

Khondergey

(Pan 200)

Lorsque l'on évoque la musique des Touva, ce peuple turcophone du sud de la Sibérie, on pense en général au chant diphonique. Même s'il est présent dans ce CD, il n'en constitue pas le centre. Nadejda Kuular chante avec puissance un répertoire de chants longs, proche de l'*urtyn duu* mongol. Elle est accompagnée par une flûte traversière en bambou, un luth et une vièle ou par un ensemble instrumental, avec parfois l'intervention d'un chanteur diphonique. Elle interprète aussi des chants courts, syllabiques, plus rythmés, présentant ainsi avec beaucoup de charme et de talent un répertoire fort peu présent dans les CDs consacrés à sa culture.

Henri Lecomte

●●●●●

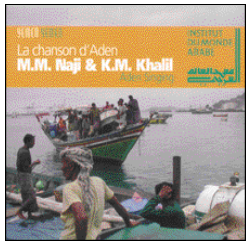
M.M. Naji & K.M. Khalil

La chanson d'Aden

(Institut du Monde Arabe/Harmonia Mundi)

La chanson d'Aden mêle chants millénaires à des compositions de poètes contemporains pour un voyage au cœur du Moyen-Orient. Les deux chanteurs, Mohammed Murshid Naji et Khalil Mohammed Khalil, nous offrent l'un après l'autre un aperçu de la musique adénite. Leurs histoires sont portées par le rythme lancinant du luth, relevé par quelques percussions et les youyous du public. De leurs voix graves naît un message empli de sagesse qui nous emmène au-delà de la tradition à la découverte de ces influences de l'Égypte, de l'Inde et des anciennes routes coloniales qui baignent le port d'Aden.

●●●●



Parissa & Ensemble Dastan

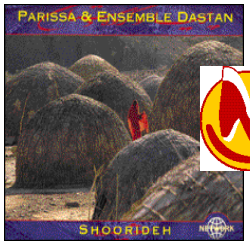
Shoorideh (deux CDs)

(Network 24253)

Parissa est sans doute la plus émouvante chanteuse actuelle de musique savante persane. Ce double CD est le seul aisément accessible actuellement. Deux des musiciens de l'Ensemble Dastan (Mélodie) — le joueur de vièle kamânche, Said Farajpoori, et le spécialiste du luth barbat (ancêtre du 'ûd), Hamid Motebassem — ont composé deux suites modales où la chanteuse développe avec charme et délicatesse l'art du tahrir, ces subtils ornements agrémentés de coups de glotte dont chaque vocaliste développe un style unique. Nous sommes ici au plus haut niveau de la musique savante persane.

H. L.

●●●●



Radio Kaboul

(Accords Croisés)

Ustad Mahwash et les musiciens de l'Ensemble Kaboul présentent treize classiques, de la chanson populaire au ghazal. Panel musical d'Afghanistan, ce disque reflète les programmes de la radio de Kaboul avant la terreur des Talibans. Mahwash rayonne, et l'orchestre formé par Hossein et Khaled Arman prend la forme exacte des groupes de cette époque. Harmonium, rubâb, flûte bansuri, tablas et zerbaghali, reproduisent avec passion des titres que les Kaboulis écoutaient sur les places publiques. Un moment de beauté et de douceur incomparable.

Arnaud Cabanne

●●●●●

Mad Sheer Khan

Samarkand Hotel

(Le Triton/Musea)

"Samarkand Hotel", nom du lieu où s'est éteint Jimi Hendrix, est un concert enregistré en 2002 au Triton. Qu'elles soient atmosphériques ou électriques, les compositions hendrixiennes paraissent se faire parfaitement au son du Dilruba (violon indien du Rajasthan) de Mad Sheer Khan. Le fabuleux *If 6 was 9* conserve sa mélodie et son authenticité. Les tablas transportent les chansons, et les font s'envoler tout en gardant une intensité rare. Le tag (art de déplacer un instrument de son contexte), que Mad Sheer Khan affectionne particulièrement, présente dans cet opus sa facette la plus accessible. Les amoureux du guitariste mythique devraient adorer.

A. C.

●●●

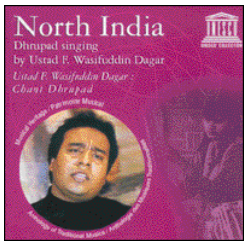
Yat-Kha

Tuva Rock

(Yat/Night & Day — www.yat-kha.com)

Cet album original évoque les grands espaces et les steppes de Touva, une petite république nichée aux confins de la Mongolie. Astucieux mélange de sonorités traditionnelles asiatiques et de guitares rock, il fait (un peu trop) entendre la voix ultrabasse et presque irréelle d'Albert Kuvezin, dissident de Huun-Huur-Tu (leader et fondateur de Yat Kha). Le plus grand mérite du groupe, à ce jour, est d'avoir composé une musique bien davantage remarquable jouée live en accompagnement d'un grand classique du cinéma muet, "Tempête sur l'Asie" de Poudovkine. À quand cet étonnant spectacle en France ?

Jean-Pierre Bruneau



●●●●●

Ustad F.Wasifuddin Dagar

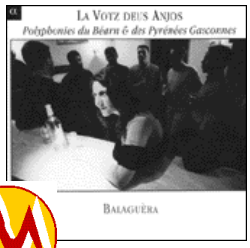
Chants Dhrupad Inde du Nord

(Unesco/Naïve)

L'arbre généalogique de la famille Dagar remonte à vingt générations dont les membres ne se sont jamais écartés de la tradition du chant dhrupad. Le présent CD comporte deux ragas (Malkaush et Durga) et trois compositions Dhrupad. Wasifuddin est accompagné par une tampura et un pakhawaj, tambour à double peau. Pendant l'alap, la voix du chanteur s'élève doucement en un mouvement comparable aux volutes de fumée d'encens. Lorsqu' arrive la percussion, le chant s'accélère sans s'éloigner de son objectif. Et entraîne l'auditeur dans une belle contemplation cosmique.

B. M.

EUROPE



Balaguèra

La votz deus anjos. Polyphonies du Béarn et des Pyrénées gasconnes

(Alpha 506)

Balaguèra est un groupe de neuf chanteurs qui ont conservé la tradition gasconne de chant à plusieurs voix. Une tradition virile qui s'est développée dans les salles d'auberges, aux comptoirs des bars, lors des fêtes, des matchs de rugby… Un chant à trois voix mais rarement figé car chaque chanteur reste libre au sein du modèle déterminé. C'est un chant social, de participation collective, de fusion vocale. Balaguèra nous en livre une page superbe, solide, profonde, enracinée tout à l'ouest. Le livret y ajoute traductions et informations. Rare et essentiel.

É. B.

Doc Zydeco

Dans mon idée

(Contact : www.doczydeco.fr.st)

Comme le jazz qui s'est envolé du quartier de Storyville à la Nouvelle-Orléans pour s'en aller conquérir le monde, voici que deux idiomes musicaux louisianais — le cajun et le zydeco — font de notables percées bien loin de leur bayou d'origine. Venu du piémont pyrénéen, ce groupe démontre avec son disque qu'il est devenu l'un des fleurons de la scène zydeco européenne. Ses ingrédients : une chanteuse (Lydie Dandrau) pleine de soul et une étonnante maîtrise technique collective. Il manque cependant la présence d'un producteur qui aurait pu contribuer à gommer les quelques faiblesses de cette autoproduction.

J.-P. B.

●●●●

Sergent Garcia

La semilla escondida

(Labels/EMI)

Agitateur en chef du salsamuffin, le Sergent reprend du service et livre une missive détonante. "La semilla escondida" est une explosion d'énergie positive, une danse endiablée qui mêlent les rythmes de feu de Cuba et de Jamaïque, sans altérer leurs saveurs respectives. Riddims roots, ragga, et ska s'unissent à la sensualité épicée des cuivres et percussions de la salsa. Coréalisé par Tyrone Downie et réunissant les musiciens chevronnés du Fire House Crew, l'album alterne morceaux festifs et incisifs. Il rappelle ainsi toute l'habileté du Sergent à distiller un discours conscient sur des rythmes ensoleillés. L'album le plus abouti de Bruno Garcia. Viva el Sargento !

Aurélie Boutet

●●●●

Birkin Tree

3 (Three)

(Felmay fy8059/L'Autre Distribution)

Même les Italiens apprécient la musique irlandaise au point de la jouer. Et, qui plus est, de la jouer avec un talent étonnant. C'est le cas du groupe Birkin Tree dont les membres manient intelligemment violon, flûte, uillean pipes et claviers. Pour ce nouveau disque, ils invitent l'excellente chanteuse Niamh Parsons, présente sur une seule pièce hélas. D'autres invités étoffent les instrumentaux où tradition et composition s'épaulent mutuellement. L'Irlande vue par les Italiens. Pourquoi pas ?

Étienne Bours

Rassegna

Chants de Méditerranée

(Playa Sound PS65273/Mélodie)

Un groupe qui s'ouvre comme un horizon à 360 degrés, regardant la Méditerranée sur tous ses rivages : telle est l'idée de Rassegna. Une idée réussie grâce à huit chanteurs et musiciens venant de Grèce, Espagne, Algérie, France, Italie et Corse, chacun venant avec des répertoires différents, des connaissances approfondies, un langage propre. Et la rencontre se fait parfaitement, basée sur l'écoute, la compréhension, le feeling commun, sans démonstration, passant de la tammurriata à la nouba, au chant corse, occitan, arabo-andalou ou espagnol. Parfait.

É. B.

●●●●●

●●●●●

Romano Drom

Ande Lindri

(Daqui)

Complaintes des jours sombres ou hymnes à la fête, le nouvel album de Romano Drom brasse les thèmes de la vie des tziganes Olahs avec entrain et conviction. La voix éraillée d'Antal "Gojma" Hovács, le père, ignore les bonnes manières et ouvre son cœur sans pudeur. Antal "Anti" Kovacs, le fils, a appris la musique. Il tire profit des richesses naturelles de ses compatriotes. Ses parties de guitare se superposent aux phrases de contrebasse vocales, aux onomatopées rythmiques. Il ouvre le groupe à des invités et orchestre l'énergie spontanée de ces retrouvailles. Les joies et les peines son intactes, mais maintenant l'harmonie domine.

B. M.

Gjallarhorn

Ranarop

(Vindauga VDMCD902/L'Autre Distribution)

Succès oblige ! L'Autre Distribution nous fait la fleur de distribuer le premier disque du groupe Gjallarhorn, étonnant quatuor qui revisite les traditions suédoises de Finlande. Ce premier disque est ici remastérisé et enrichi d'une pièce. L'œuvre n'a pas pris une ride et tient parfaitement la comparaison avec le dernier disque. Ranarop date de 1977 et montre l'inventivité et l'audace de ces très jeunes musiciens. Le violon et la voix de la chanteuse Jenny Wilhelms s'y dressent comme des piliers aussi solides que raffinés et les autres musiciens y apportent un décor subtil.

É. B.

●●●●●

●●●●●

Capercaillie

Choice Language

(Vertical/ Sanctuary Records/BMG, VRTCD006)

On retrouve le beau vibrato de la voix de Karen Matheson, une des plus emblématiques de la scène celtique. Formés sur la côte ouest écossaise, à Oban, les huit musiciens interviennent tout en fluidité sur un répertoire composé de chants en langue gaélique, en anglais (ballades, poèmes, chants de travail), et de pièces instrumentales. Accordéoniste et membre fondateur de Capercaillie, Donald Shaw a installé une ambiance électronique fine et souple. Scratches et boucles ne dénature pas le travail des musiciens mais le vitalise. Mention spéciale pour la superbe sonorité des uilann pipes (cornemuses à bras d'Irlande) de Michael McGoldrick).

Pierre Cuny

● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

MMP005 22/11/03 19:07 Page 41

Musiques et danses de Bretagne - Folk dances of Brittany
Bombarde et Biniou Koz
Jean BARON - Christian ANNEIX
Hentad / Le Chemin

●●●●●

Jean Baron & Christian Anneix

Hentad, bombardeetbinioukoz

(Keltia Musique KMCD140)

Hentad, en breton, signifie "chemin". C'est en effet le chemin musical de deux des meilleurs sonneurs bretons qui est ici présenté. Il s'étend sur trente ans. Dans cette compilation figurent des pièces en couple "classiques", chants en gallo, reconstitution du trio biniou-bombarde-tambour, musique ancienne ou créations comme les cantiques avec orgue ou un extrait de la *Cantate du bout du monde* de Jeff Le Penven. Un disque varié et très agréable qui permet d'apprécier une fois de plus la créativité des musiciens bretons, renforcée ici par une entente exceptionnelle découlant de ces décennies de travail en commun.

H. L.

Paco Ibañez

Concertshistoriques (trois CDs)

(Emen/Mélodie)

Le 4 décembre 1968, Paco Ibañez donne un concert au Téatro de la Comedia à Madrid. Il sera désormais tricard en Espagne, le régime dictatorial de Franco et sa censure n'ayant pas vu le coup venir. 12 mai 1968 : le même Ibañez donne un concert magique dans la cour de la Sorbonne à Paris en juin 1971 : au Palais des Sports, il galvanise le public avec les poètes de prédilections qu'il a mis en musique. La même année, il effectue en Amérique latine une tournée prise d'assaut inaugurée à Buenos Aires. Quatre enregistrements mythiques exhumés par Moshe–Naïm, fondateur du label Emen, qui à la même époque édita Carmela, Luis Cilia, ou Imanol.

Frank Tenaille

●●●●

Riccardo Tesi

Acqua foco e vento

(Felmay fy8060/L'Autre Distribution)

"Nouvelle musique traditionnelle de Toscane", précise d'emblée le sous-titre de ce nouveau projet de Riccardo Tesi, accordéoniste incontournable de l'Italie et de toutes ses traditions. Cette fois, notre homme se met entièrement au service du chanteur Maurizio Geri pour une exploration des traditions de sa région natale : chants de travail, ballades, comptines, berceuses, chansons d'amour, le tout au départ de collectages de la fin des années 1970. Musique, répertoire, livret, chant et arrangements sont irréprochables. Et l'émotion qui s'en dégage est impressionnante.

É. B.

●●●●●

●●●

Sancto Ianne

Scapulà

(FolkClub Ethnosuoni ES 5324)

Voici le second album d'un groupe fondé en 1995 à Benevento où le tempérament diffère assez de celui des autres campaniens : il est tranquille, plus dur, renfermé et montagnard, mais tout aussi généreux. Sancto Ianne remporte le prestigieux "European Folkcontest 2001" et brille au "Festival interceltique" de Lorient. On reste attaché aux sons acoustiques et au style traditionnel. Principalement composé de chansons originales, le répertoire est authentiquement populaire. Et comme cette formation y croit véritablement et que son interprétation file droit, sans trop s'embarrasser de nuances, ce disque s'écoute sans déplaisir.

Philippe Bourdin

●●●●

André Taïeb

Chants séfarades des synagogues du Languedoc

(Atlas Sonore en Languedoc-Roussillon/ Abeille Musique)

Né à Constantine en 1931, André Taïeb fut initié au Mawwal (improvisation vocale a cappella sur un mode musical) et fit partie d'un orchestre de musique trad' à Souk-Ahras, avant de se mettre à l'écoute des maîtres du malouf constantinois. En 1962, quittant l'Algérie, il s'investit dans l'interprétation des répertoires séfarade et ashkénaze. Retiré à Montpellier, il deviendra l'un des chantres de la synagogue Mazel Tov et collectera des piyyutims (poèmes liturgiques) de la région avec le musicien Pierre-Luc Ben Soussan (tous deux ont fondé l'ensemble Naguila). Ce sont donc ces chants dont l'origine renvoie à l'Espagne médiévale que nous propose Taïeb.

Roy Paci & Aretuska

Tuttapposto

(V2)

"Baciamo le mani", le premier album paru en 2002 du combo perso de l'ex-trompettiste de Radio Bemba (l'explosif groupe de Manu Chao sur scène), sonnait monocorde, trop ska propret jazzy. Sur leur nouveau CD, le Sicilien gominé et sa bande au look Blues Brothers se lâchent, avec un son live et pêchu. Hormis quelques lenteurs jazz (*My beauticase*), les styles ragga (*Yettaboom*), ska (*Moanin'*), reggae (*Che vitti 'na crozza*), swing (*Etnasherpa*) sont à la fête, le tout avec une énergie rock (*Sicilia Bedda*).

François Guibert

●●●

Fred

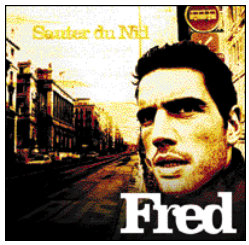
Sauter du Nid

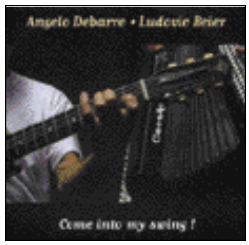
(Saint George/Sony Music)

Premier album hybride et inclassable, "Sauter du Nid" est un joyeux maelström oscillant entre pop rock, afro-blues, funk et reggae. Une base sonore métissée ainsi qu'une production minimaliste signée Loo et Placido (La Tordue) portent des ballades aux textes subtils, tour à tour mélancoliques et vives. À la fois introspectif et universel, cet album s'écoute telle une chronique des travers et des thèmes de questionnement de la société actuelle. À noter une reprise étonnante du classique de NTM, *J'appuie sur la gâchette.*

A. B.

●●●●●





●●●

Ludovic Beier & Angelo Debarre

Come into my swing

(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Ces derniers mois ont vu fleurir les galettes de jazz manouche, à l'occasion des 50 ans de la mort du dieu Django. On se croyait proche de l'indigestion mais le nouvel opus des deux solistes Ludovic Beier (accordéon) & Angelo Debarre (guitare) vient nous remettre en appétit. Du style et du souffle. L'art de faire vivre un genre ultra balisé sans rester scotché à ses commandements et à ses modèles.

Jonathan Duclos-Arkilovitch

Gianmaria Testa

Alltre Latitudini

(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Plus que jamais, les murmures, l'accent piémontais et les graves veloutés de Gianmaria Testa nous émeuvent. Il livre ici quatorze nouvelles chansons. Pour vêtir ses histoires de lucioles d'août, de fleurs d'hiver, de touaregs et d'étoiles, il a choisi les arrangements sobres et
élégants de son vieux complice Piero Ponzo. Des cordes, du swing, une trompette bouchée qui évoquent un club de jazz enfumé tard dans la nuit et précèdent les confidences d'une guitare au petit matin. Autant de scènes qui vues de la latitude de Testa deviennent uniques.

Elena Frolova

Zerkalo

(L'Empreinte Digitale)

Des accord de guitare qui s'égrènent comme des flocons de neige, des mélodies fragiles, une voix qui s'élève comme un soleil et habille d'air pur des textes délicats. Les vers de Nabokov, Joseph Brodsky, Tarkovsky, Marina Tsvetaeva cohabitent sans gêne avec les propres poèmes d'Elena Frolova. Cette chanteuse venue de Lettonie incarne l'âme slave avec fraîcheur et modernité. Troublante comme une authentique fadista, cette romantique dénuée de mièvrerie au lieu de s'emmurer dans sa douleur soulage les nôtres. Son collier de chansons aux arrangements fruités et légers est à découvrir d'urgence.

Benjamin MiNiMuM

Ojos de Brujo

Bari

(La Fabrica de Colores/Mosaic Music)

Phénomène de l'année au-delà des Pyrénées, cet album est déjà disque d'or en Espagne. Issu de la scène barcelonaise, Ojo de Brujo est un gang qui pousse le flamenco vers d'autres contrées : fièvres latines par-ci, percussions indiennes par-là, plus le Sénégalais Cheikh Lo invité sur un titre. Mais ce qui est sans doute le plus frappant, c'est l'usage qu'ils font de l'électronique et des scratches. Une chanteuse fougueuse, des guitares flamencas, des percus gitanes cultivées, un zeste de hip hop ou de drum'n'bass, Ojos de Brujo convainct par la sincérité de leur métissage inédit.

B. M.

●●●●●

●●●

Bagadou

L'anthologie (deux CDs)

(Coop Breizh)

Les premiers bagadoù se créent au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Corporatifs ou scolaires, laïques ou confessionnels, nés au pays ou dans l'immigration, ils se multiplieront, vivifiant le terreau musical. Ils ont servi de vivier à nombre de musiciens — soixante mille sonneurs furent formés sur plusieurs générations — dont beaucoup d'artistes bretons de renom, d'Alan Stivell à Patrick Molard. Cette anthologie propose dix-neuf formations de renom dont certains "grands anciens" qui marquèrent leur époque. Un abondant livret permet d'apprécier la genèse et la personnalité musicale de chacun d'entre eux.

F. T.

●●●●

Maria Teresa

O Mar...

(World Music/Harmonia Mundi)

Il y a trois ans, cette chanteuse lusophone sortait son premier opus, "Porto das palabras", servi par l'inspiration nordestine d'un Carlos Marques. Toujours entourée des Brésiliens Toninho do Carmo (guitares, cavaquinho) et Zé Nascimento (percus) et de l'accordéoniste Francis Varis, Maria Teresa Feirrera nous offre à nouveau un album sensuel et contrasté, griffé fado ou bossa, épicé vira, biaio ou forro. Outre les compos du groupe, on appréciera de fort adroites reprises de Caetano Veloso, Chico Buarque, Amalia Rodriguez ou Jose Afonso, en l'occurrence *Grandola Vila Morena*, la chanson du déclenchement de la Révolution des Œillets qui en avril 1974 mit fin à trente-deux ans de dictature salazariste.

F. T.

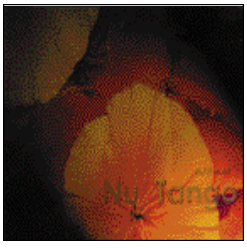
Nu Tango

(A.P.P.A.R.T./Apocalypse Records/La Baleine — www.la-baleine.com)

Cet album électronique d'inspiration tango, le premier d'A.P.P.A.R.T (Anthony Rouchier), est expérimental, abrupt, différent du désormais célèbre Gotan Project. Qu'a-t-il de tango ? Son titre, et un bandonéon de temps à autres... Il s'agit en fait plutôt d'un "collage" d'images (de clichés) que le tango évoque en France. S'appuyant sur ce prétexte, Appart mène avec finesse une exploration des différentes facettes de l'electro.

B. G.

●●●



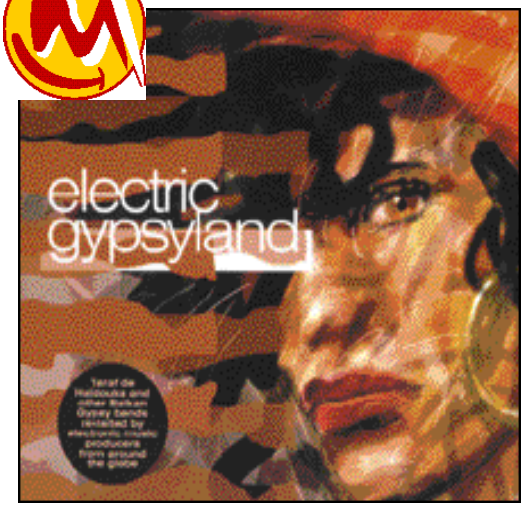
6e CONTINENT

Electric Gypsyland

(Crammed)

Contrairement à ce que suggère son titre, ce disque n'est pas un hommage à Jimi Hendrix mais une opération de télescopage de l'univers des gitans des Balkans et de DJs techno, electro, dub ou expérimentaux. Les bandes précieuses des disques du Kocani Orkestar, du Taraf de Haïdouks et des nouveaux venus Mahala Rai Banda ont été confiées à des producteurs éclairés (Arto Linsday, DJ Dolores, Bumcello, Senor Coconut, Mercan Dede ou Juryman) pour des combats où tout le monde sort gagnant. Les auditeurs éclairés et les nightclubbers exigeants trouveront ici de quoi se dégourdir les oreilles et les jambes.

Benjamin MiNiMuM



●●●●

Babazula & Mad Professor

Psychebelly dance music

(Doublemoon/Night & Day)

Ce nouvel album de Babazula a bénéficié du savoir-faire narcotique de Mad Professor. Le mixer favori de Lee "Scratch" Perry n'a pas pour autant transformé "Psychebelly dance music" en grande messe dub. Si ici et là traînent quelques vapeurs de déconstructions jamaïcaines, grosses basses et échos démoniaques, la couleur dominante reste largement orientalo-balkanique. Les saz, derbouka, clarinette et les voix des musiciens turcs, déjà habitués à cohabiter avec des samples débridés et des tourneries electro rock'n'roll, trouvent avec l'aide du scalpel du chirurgien fou les mille et un sentiers d'un univers inédit qui ne demande qu'à mûrir.

B. M.

●●●●

Chamanes et possédés

(Buda)

Au menu de cette compil' : des musiques de rituels chamaniques (Guâti, Nganasan, Dayak, Jivaro…) ou de possession. D'après la vision chamanique du monde, l'être voyage entre trois mondes — le supérieur, celui du milieu, celui du bas —, selon des règles qui régissent les rapports de l'homme avec son environnement. La mission du chaman étant de réguler les désordres dus à une inobservance de ces règles. Une fonction assez similaire de celle des "prêtres" dans divers rituels de possessions notamment d'inspiration vaudoue que l'on retrouve dans le Shango-cult à Trinidad, la Santeria à Cuba, le Bayou à la Nouvelle-Orléans et bien sûr au Nigéria, Bénin, Togo.

F. T.

●●●●

Debashish Bhattacharya & Bob Brozman

Mahima

(World Network/Harmonia Mundi)

Originaire d'Hawaï, la slide guitare est devenue un instrument à part entière de la musique indienne. La petite histoire rappelant qu'elle fut popularisée en Inde par Tau Moe, le gourou de Bob Brozman, maître de la steel guitare et de la slide hawaïenne. Point de hasard donc à ce que la route de ce dernier ait croisé celle de Debashish Bhattacharya, virtuose de la guitare slide hindoustanie, dont on a pu apprécier la fascinante technique sur l'album "Shakti" de John Mac Laughlin. Avec eux, le frère de Debashish, Subhashis, aux percussions et tablas et sa sœur, Supta au chant. Délicieux.

F. T.

● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

ETHNO-ELECTRO

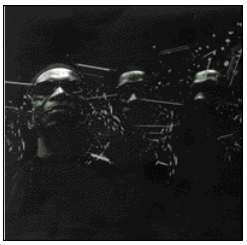
Tabla Beat Science

Tala Matrix : adventures in electro-acoustic hypercussion

(Axiom/Palm Pictures, 2000)

Déjà datée, inévitablement imparfaite, cette série d'expérimentations futuristes autour des tablas reste pourtant au panthéon des galettes du rayon "world fusion". "Tala Matrix" prouve à quel point organique et électronique peuvent s'interpénétrer avec sens — la machine comme prolongement créatif de la main de l'homme. Autour du père spirituel Ustad Zakir Hussain, le boulimique producteur Bill Laswell a réuni un casting de luxe, sorte de dream team internationale pour "tablas happening" du troisième type. Talvin Singh, Trilok Gurtu et Karsh Kale y jouent les seconds couteaux avec délice.

Jonathan Duclos-Arkilovitch



Tony Allen

Home Cooking

(Planet Woo-Comet Records/Virgin 2002)

Quand l'artificier en chef du style afrobeat rencontre les hommes-machines du label Comet, gare aux éclats du cybergroove ! Installé à Paris en 1986, après un séjour providentiel dans le chaudron londonien, l'ancien batteur de Fela a surmonté toutes les galères pour revenir au premier plan. Résultat : "Home Cooking" transforme l'essai des deux albums de la résurrection ("Black Voices" et "Psyco on Da Bus"), donnant à l'afrobeat son plus beau manifeste depuis près de trente ans. Entre dub, funk futuriste, afro-hop, soul jazz et makossa, l'art séculaire du drummer et toaster de Lagos trouve un prolongement inespéré.

J. D.-A.

Solomon & Socalled

HipHopKhasene

(Piranha/Night&Day 2003)

Un pied de nez futuriste aux mordus de musique klezmer ? Un bain de jouvence yiddish pour ados new-yorkais shootés au rap ? Non content de dynamiter les groupes des maîtres David Krakauer et Frank London, le jeune DJ canadien Socalled s'associe à la violoniste Sophie Solomon (Oï-Va-Voï, Maurice el Médioni) pour imaginer la bande son d'un mariage ashkénaze tendance hip hop, *Lower East Side*. À grand renfort d'invités (Smadj, Michael Alpert, Krakauer), le collectif réuni accouche d'une musique patchwork, truculente et caustique comme un numéro du magazine de BD *Fluide glacial*. Un album concept qui devrait faire des petits.

J. D.-A.

Brian Eno & David Byrne

My Lifein The Bushof Ghosts

(Warner)

Sorti en 1981, cet opus de Brian Eno et David Byrne est un album phare à placer illico dans votre discothèque. Il explore autant le côté no-wave d'un David Byrne que les expérimentations electro d'un Brian Eno. À partir de guitares, basses, batteries, percus, synthés et objets trouvés, Eno & Byrne introduisent et mixent des chants et des voix pris à diverses sources. On trouve des radios, des exorcistes et des évangélistes américains. Mais surtout, ils vont fouiller dans les collections folk du monde entier et en sortent des voix traditionnelles. Électriquement exotique !

S. T.

Jephté Guillaume

Voyage of dreams

(Spiritual Life Music/EMI)

1998 : Depuis quelque temps à New York, une bande de producteurs latino-caribéens se réunissent tous les dimanches à la soirée "Body & Soul". Là, on peut entendre une house mâtinée de rythmes sud-américains et haïtiens. Le label Spiritual Music réunit les producteurs Jephté Guillaume, Joe Claussel ou Kerry Chandler. Le Haïtien Jephté Guillaume finit par sortir son bijou, *Voyage of Dreams,* un trip étrange au pays du vaudou et de l'electro avec des voix en créole haïtien qui invoque les dieux. Électriquement envoûtant !

Sandrine Teixido

Suba

São Paulo Confessions

(Ziriguiboom)

1999 : le Yougoslave Suba, qui a bien bourlingué, s'est installé depuis quelque temps à São Paulo. Féru d'érudition musicale, il cherche à connaître la richesse de la musique traditionnelle brésilienne. Dans son studio, il expérimente. Le Brésil, longtemps pionnier des métissages rythmiques, patine un peu dans une techno lourde ou une drum'n'bass importée. Suba rafraîchit l'atmosphère par une proposition que l'on attendait secrètement : une bossa electro raffinée et subtile, prometteuse et innovante. Électriquement brazuca !

S. T.

Zazou & Bikaye & CYI

Noir et Blanc

(Crammed)

En 1983, le Français Hector Zazou — qui aime mélanger musique africaine et harmonies classiques — rassemble le Congolais Bony Bikaye et le duo CY1. L'album ne fonctionne pas selon le principe du sample, il est construit par trois entités distinctes. La voix et le swing de Bony Bikaye sont orchestrés par Hector Zazou et bidouillés par deux ingénieurs fous. Si cet album peut être rangé dans la catégorie world electro, c'est dans le sens qu'il est issu d'une vraie rencontre entre les machines, les mélodies occidentales et les rythmes congolais. Électriquement hybride !

S. T.

DOUBLEMOON CATALOGUE

À boire et à manger dans ce catalogue stambouliote, à cheval entre la "great black music" américaine, les musiques électroniques et différents folklores traditionnels turcs. Il faut aller à la pêche et trier.

- Pour s'initier en douceur, une compilation d'abord : ***"Est2West"*** (Global departures from Istanbul, flight 001/DB 16). Tracklisting malin et accrocheur.
- Premier prix toute catégorie : **Mercan Dede**, la locomotive du label. En l'espace d'une poignée d'albums — dont ***"Seyahatname"*** (DB 12) et ***"Nar"*** (DB 15), le caïd de la sufi-electronica s'est fait un nom et une sérieuse cote. Mystique, caustique, atypique. Un modèle de crossover.
- Toujours dans la catégorie "premiers de la classe" : le collectif **Wax Poetic** (***"Wax Poetic"***, DB 2), réunion new-yorkaise d'un combo jazz luxueux (celui du saxophoniste **Ilhan Ersahin**, avec **E.Henderson**, K.Rozenwinkel, N.Jones) et du fameux DJ égyptien **Mutamassik**. Un peu daté mais terriblement efficace.
- Le même **Ilhan Ersahin** propose une évadée élégante et provocante dans ***"Wonderland"*** (DB 17), fusion digitale ou darbouka, sampler, saz, boite à rythmes et voix mutantes cohabitent avec intelligence.
- On aime le ***"Groove alla turca"*** (DB 4) de **Burhan Öçal & Jamaaladeen Tacuma**. Leur recette ? Free funk de Philadelphie et turkish beats à la sauce ottomane. Quatre titres avec la belle **Natacha Atlas**.
- Idem pour **Baba Zula & Mad Professor** (***"Psychebelly dance music"***, DB 19), deuxième opus du groupe culte (après ***"Üç oyundan onyedi müzik"***, DB 7), où leur folk un brin psyché se voit malmener par l'enfant terrible du dub expérimental.
- Moins pertinents mais néanmoins piquants : le groupe **Laço Tayfa** (***"Hicaz dolap"***, DB 18), dirigé par le clarinettiste **Husnu Senlendirici**, jazz vintage à la Stanley Clarke et mélodies tzigano-arabisantes ; le ***"Bosporus Bridge"*** (DB 13) de la formation allemande **Orientation**.
- Plus anecdotiques, enfin : le hip hop hypnotique de **Sultana** (***"Cerkez kizi"***, DB 10), qui vit à Los Angeles, et celui très militant d'**Aziza A** (***"Kendi dünyam"***, DB 14), installée à Berlin. À découvrir, par curiosité.
- Pour le **Craigh Harris & The Nation of Imagination** (***"Istanbul"***, DB 1) et le **Brooklyn Funk Essentials** feat. **Laço Tayfa** (***"In the buzzbag"***, DB 3), albums fondateurs de l'esthétique Doublemoon. Patience, Night & Day devrait les sortir sous peu.

Jonathan Duclos-Arkilovitch

Les "Coups de cœur" musiques du monde de l'Académie Charles Cros

Créée en 1947, l'Académie Charles Cros (www.charlescros.org) est composée d'une cinquantaine d'experts (compositeurs, critiques, producteurs, programmateurs...). Un collectif de compétences mises bénévolement au service de la musique et de l'enregistrement sonore qui a décidé, à côté de son palmarès annuel, d'établir sur des bases thématiques (chanson, musiques actuelles, classique, opéra, contemporain, musiques du monde, enfants, jazz, parole enregistrée, etc.) des sélections annuelles appelées "Coups de cœur". La première cérémonie des "Coups de cœur musiques du monde" vient de se dérouler dans le cadre du festival "Les Suds à Arles". L'occasion de récompenser quinze aventures artistiques à travers des albums dont certains ont déjà été signalés par "Mondomix Papier".

1 • Chœurs royaux du Bénin Fon-Gbé d'Abomey

(Collection Prophet Philips/Universal)

Ce disque a été l'occasion de rendre un hommage à Charles Duvelle, fondateur du label Ocora (cf. le portrait de Charles Duvelle dans notre n°3 page 7).

2 • Wendo Kolosoy

Amba

(Marabi/Mélodie)

En 1948, avec *Marie-Louise*, Antoine Kolosoy alias Wendo signe un des premiers tubes panafricains. Dès lors, cet ex-boxeur devient une figure essentielle de la musique congolaise à la tête de son orchestre Victoria Kin. Durant le régime de Mobutu, ne voulant pas avoir à chanter les louanges de l'homme à la toque de léopard, Wendo se tait. Il faut attendre 1997 et la chute du dictateur pour le voir réapparaître reprenant les choses où il les avait laissées. Nonchalance tranquille, swing moelleux, voix de miel, guitares obsédantes, lignes de basse ouvragées, avec lui la rumba s'exprime comme elle se faisait jadis. Une musique nourrie d'éléments ancestraux bantous, de mélodies populaires urbanisées, d'influences cubaines et françaises. Une musique pleine d'humanité, de sensualité, à laquelle il apporte de singulières inflexions comme ces yodels à la manière des hillbillies appalachiens. Ce disque a été le prétexte au second hommage de l'Académie rendu au père de la Rumba congolaise.

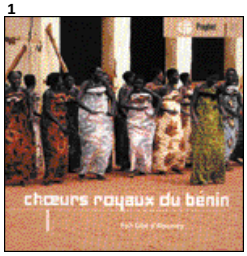
3 • Taos Amrouche

Chants berbères de Kabylie (quatre CDs)

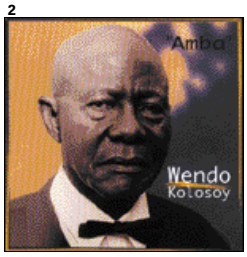
(Empreinte Digitale)

Cf. chronique du disque dans *Mondomix Papier* n°1 page 30.

1



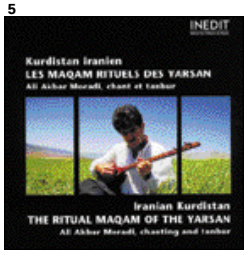
2



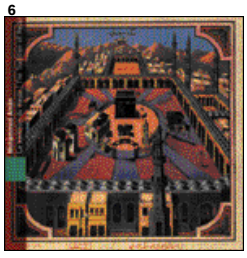
3

4

5



6



4 • Musique des Touaregs (Niger)

Vol. 1 : Azawagh / Vol. 2 : In Gall

(AIMP VDE-Gallo)

Ces enregistrements échelonnés entre 1971 et 1998 sont dus à François Borel et Ernst Lichtenhahn. Au menu, divers répertoires : des musiques de femmes, avec des pièces à la vièle imzad ; des séances chantées, dédiées aux génies pour chasser la maladie du corps d'un membre de la communauté, accompagnées au tambour tindé ; des jeux vocaux d'enfants ; des voix d'hommes sur des registres poétique ou épique ; des compositions récentes inspirées par les événements des vingt dernières années dans lesquelles le chant se fait revendicatif. Et, en prime, un livret exemplaire.

5 • Les maqam rituels des Yarsan (Kurdistan iranien)

(quatre CDs inédits)

(Naïve/Auvidis)

Ali Akbar Moradi (chant et luth tanbur) réalise en quatre disques le tour des soixante-douze maqams rituels des Yarsan du sud du Kurdistan iranien. Si le yarsanisme est un courant religieux datant d'une dizaine de siècles, il se veut sans attachement à l'Islam. Par là, ces maqams ne désignent pas exactement la même chose que dans les traditions arabes, turques ou persanes. Dans cette musique, n'utilisant qu'une seule échelle modale, les motifs mélodiques correspondent chacun à un sentiment ou une émotion. Ainsi distingue-t-on des maqams de la parole, chantés sur des poèmes composés, des maqams de réunion, propres aux épopées, des maqams qui expriment les plaisirs et l'amour, et peuvent être dansés. Les revenus de ces enregistrements fondamentaux étant affectés à la construction d'une école de tanbur dans la région de Guran.

6 • Mohammed Amân

La tradition du Hejâz (Arabie Saoudite)

(Ocora)

A cappella ou s'accompagnant à l'oud, Mohammed Amân (voix puissante exercée aux subtils mélismes) est le dernier héritier du style hijâzî (de hijâz, "la barrière", en référence à la chaîne de montagnes parallèle à la mer Rouge), si caractéristique avec ses préludes vocaux, son système modal, ses formes rythmiques. L'ex-muezzin de la mosquée du Noble Sanctuaire de la Pierre Noire travaille aujourd'hui à la télévision de son pays. Dans cet enregistrement, il est accompagné par le violon, la cithare quanun, les timbales mas'ou nagrazân, la darbouka et le târ. Son répertoire court de la poésie courtoise à des poèmes contemporains. Un disque précieux pour découvrir un art, chaînon essentiel dans l'histoire de la musique arabe, marqué par les influences de la Syrie, de l'Égypte ou du Yémen, et qui, en retour, les a notablement influencés.

7 • Association La Talvera
Fagem ribota
(La Talvera-Cordae, "Mémoires sonores"/L'Autre Distribution)

Avec l'équipe du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, Daniel Loddo, ne cesse de chercher, collecter, inventer un prolongement aux traditions de l'Albigeois, du Rouergue, du Quercy, du Lauragais… et aussi d'interpréter, de jouer pour un plaisir collectif. C'est ainsi qu'on découvrira tout un environnement étonnant grâce à la collection "Mémoires sonores". Une histoire faite des petits et des grands sons de tous les jours : imitations d'oiseaux, sifflements, mimologies, comptines et formulettes, danses et chansons. Le tout basé sur un sens de l'écoute, un savoir-faire de gens qui vivent avec la nature au point de dialoguer avec elle autant qu'avec les hommes. C'est ce travail patrimonial qu'a voulu récompenser l'Académie à travers ce disque plein de sucs.

8 • Françoise Atlan et l'Orchestre Arabo-Andalou de Fès
Andalussyat
(Buda Musique)

Lire chronique dans *Mondomix Papier* n°3 page 31.

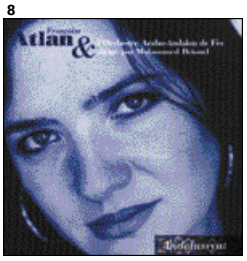
9 • Giovanna Marini
Musiche di Scena / Si Bemolle / Cantata per Pier Paolo Pasoli/ Cantata del secolo breve (quatre CDs)
(Orchêstra International)

Luthiste classique, Giovanna Marini découvre dans les années 1960 la transmission orale de l'histoire par le chant grâce à son ami, le cinéaste Pier Paolo Pasolini. Elle parcoura alors son pays pour effectuer des collectages. Juxtaposant des chants à des ballades de sa composition, mêlant musique savante et musique paysanne, elle assumera dès lors une carrière unique entre l'art et la vie, entre poétique et politique. Elle se consacra par la suite à enseigner ses découvertes. Cette édition française met à disposition ses musiques de scène tant pour le théâtre classique qu'expérimental, et trois de ses plus célèbres cantates (*Si bémol, Pour Pier Paolo Pasolini, Cantate du siècle court*). À cette occasion, l'Académie a tenu à évoquer la disparition le 10 mai 2003 de Pierre Guyoux, fondateur du catalogue Orchêstra International.

10 • Une Anche Passe
Négriz
(Buda Musique)

En 1990, à l'initiative de Laurent Audemard, se crée une formation orchestrale autour des hautbois traditionnels (instruments à anches doubles) joués en Languedoc, mais aussi dans les pays du bassin méditerranéen. Ainsi, au fil des ans, a-t-elle intégré le joueur de ténora catalan, Jordi Figaro, le joueur de piffero italien Stefano Valla, le joueur de taragot roumain Dumitru Dobrican, le clarinettiste d'Epire, Lambros Karaferis. Autant d'aventures acoustiques ponctuées par de lumineux albums : "Pendant que tu attends le soleil" (1990), "Entre tarentelle et Sardane" (1993), "Port d'attache" (1996), "Serpent d'étoiles" (1997), "Le grand troupeau" (2000), "Négriz". Une autre dimension d'Une Anche Passe étant l'interprétation de grands devanciers qui ont célébré les musiques traditionnelles et y ont puisé leur inspiration à l'instar de Manuel de Falla, Belá Bartók, Nino Rota, Lluis Llach ou, plus près de nous, Georges Brassens.

7

8


9

10

11

12

13

11 • Faiz Ali Faiz
La nouvelle voix du quawwali
(World Village/Harmonia Mundi)

Lire chronique dans *Mondomix Papier* n°3 page 30.

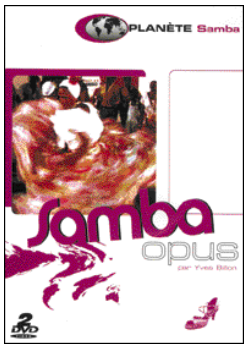
12 • Gjallarhorn (Finlande)
Grimborg
(Ab Vindanga Music VDM/L'Autre Distribution)

Lire chronique dans *Mondomix Papier* n°1 page 34.

13 • La musique selon Deben Bhattacharya
B.O du film de Stéphane Jourdain
(Frémeaux & associés/Night & Day)

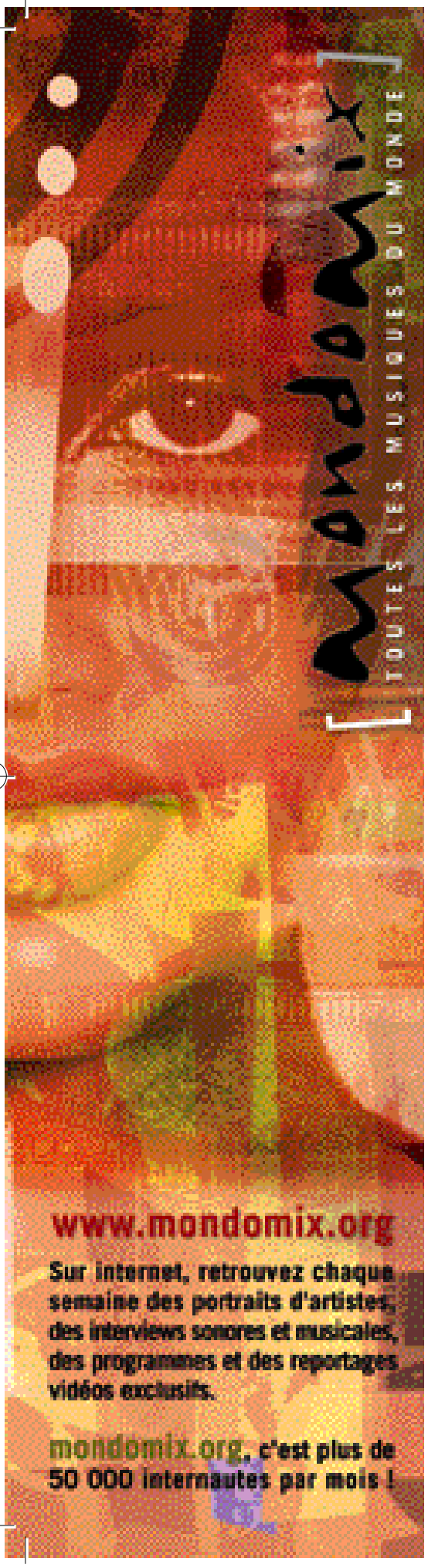
Né à Bénarès en 1921, Deben Bhattacharya nous a quitté à Paris le 23 juillet 2001. Une vie qui l'aura conduit sur les routes du monde, faisant de lui un pionnier en matière de collectage (on lui doit huit cents heures d'enregistrements). Ainsi, au milieu des années 1950, il est l'un des premiers à recueillir la musique tsigane aux Saintes-Marie-de-la-Mer. Comme dix ans après la création d'Israël, il ira recueillir les musiques des communautés qui arrivent d'Europe ou d'Orient ou encore, en pleine Guerre froide, celles de maintes régions d'Europe de l'Est. Dans son film, réalisé pour Mezzo, Stéphane Jourdain a rendu justice à ce passeur d'exception tout autant musicologue que poète. Le label Frémeaux & associés a décidé pour sa part de rééditer les enregistrements de ce globe-trotter passionné des autres.

14 • DVD "Samba " par Yves Billon
(Les Films du Village/Sony Music Vidéo)



Née dans les favelas de Rio de Janeiro il y a un siècle, la samba est tout un art de vivre, l'étendard sonore d'une société métissée, une mystique populaire avec ses foyers historiques. Il y a Rio de Janeiro, la matrice du rythme et son conservatoire (film 1), Salvador de Bahia, "la petite Afrique" (film 2), Recife (film 3), Sao Luis du Maranho, "la Jamaïque brésilienne" (film 4) ou l'immense Sao Paulo (film 5) où la samba s'acoquine au rap. Un passionnant parcours de quatre heures vingt au vif des carnavals, des rues, des quartiers avec quelques illustres guides comme Caetano Veloso, Gilberto Gil, Maria Bethania, Vinicius de Moraes.

Texte / Coordination : Frank Tenaille.
Experts associés : Laurent Aubert, Etienne Bours, Luigi Elongi, Francis Gay, Rabah Mezouane.


TOUTES LES MUSIQUES DU MONDE
www.mondomix.org
Sur internet, retrouvez chaque semaine des portraits d'artistes, des interviews sonores et musicales, des programmes et des reportages vidéos exclusifs.
mondomix.org, c'est plus de 50 000 internautes par mois !

Mondomix Papier remercie
tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine
dans leurs murs, particulièrement les
disquaires indépendants et tous **les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, les Cultura** pour leur ouverture d'esprit et
leur participation active à la diffusion
des musiques du monde.

Vous pouvez trouver *Mondomix Papier* chez des disquaires, dans les salles de concerts, bars, médiathèques et lieux spécialisés musique du monde à travers un réseau de partenaires et dans les médiathèques de la communauté française de Belgique.

Pour connaître nos lieux de dépôts : tél. 01 43 67 02 00.

Pour connaître les dates de concerts, contactez nos partenaires sur les villes de :
Paris — Lylo (01 42 09 65 02),
Bordeaux — Clubs & Concerts (05 56 52 09 95),
Rennes — La Griffe (02 23 30 04 44),
Toulouse — Let's Motiv (05 61 14 03 28),
Lyon — O'Range Tour (06 63 18 19 91),
Marseille — Watt News (04 91 64 79 90)
Montpellier — Coca' Zine (04 67 06 95 83).

Pour recevoir chez vous *Mondomix Papier*

Abonnez-vous à prix coûtant
au prix du postage.

Adressez-nous dans une enveloppe timbrée votre adresse sur papier libre plus un chèque de 20 € pour 11 numéros (à l'ordre de "ABC S.A.R.L.").

Expédiez le tout à :
ABC S.A.R.L.
183/189 avenue de Choisy
75013 Paris.

mondomix papier

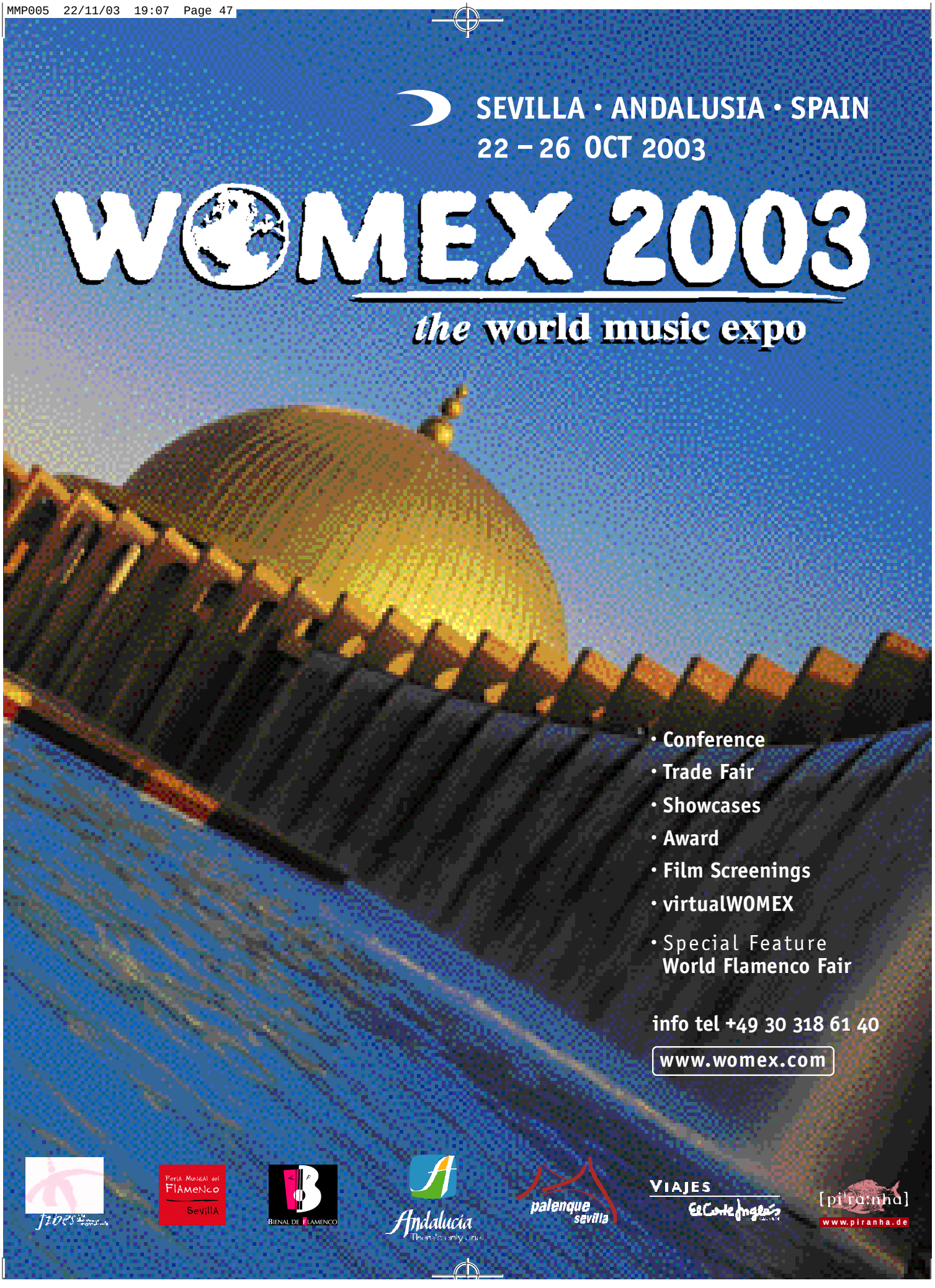
N°5 - octobre 2003 - Gratuit

- Rédaction :
  3 rue Basfroi — 75011 Paris.
  Tél. : 01 43 67 02 00
  Fax : 01 43 67 02 40
  e-mail : papier@mondomix.com
- Édité par ABC S.A.R.L. et Mondomix Média S.A.R.L.
- Directeur de la publication :
  Marc Benaïche.
  e-mail : marc@mondomix.com
- Rédacteur en chef :
  Philippe Krümm.
  e-mail : pkrumm@mondomix.com
- Rédacteur en chef adjoint :
  Benjamin MiNiMuM.
  e-mail : benjamin@mondomix.com
- Ont collaboré à ce numéro :
  Paul Barnen, Laurent Benhamou, Nicolas Bleas, Philippe Bordier, Philippe Bourdin, Étienne Bours, Aurélie Boutet, Jean-Pierre Bruneau, Arnaud Cabanne, les CosmoDJs (DJ Tibor et Big Buddha), Pierre Cuny, Jacques Denis, Dominique Dreyfus, Jonathan Duclos-Arkilovitch, Jean-Jacques Dufayet, Blaise Goldenstein, Henri Lecomte, Hélène Lee, Marushka, Jean-Louis Mingalon, Sami Sadak, Squaaly, Sandrine Teixido, Frank Tenaille, Jean-François Vrod.
- Photographe :
  Bill Akwa Betote.
- Direction artistique :
  Tania Latchman.
  e-mail : tania@mondomix.com
- Secrétaire de rédaction :
  François Guibert.
  e-mail : guibert@mondomix.com
- Publicité et partenariats musique :
  laroquette musique & media
  Antoine Riollet
  Tél. : 01 55 80 20 36 — Fax : 01 55 80 20 53
  e-mail : a.riollet@laroquette.com
  Site : www.laroquette.com
- Publicité instruments de musique :
  ABC communication
  Maurice Bruneau
  Tél. : 01 64 95 09 99 — Mobile : 06 14 64 51 38
- Impression :
  Assistance Printing.
- Dépôt légal :
  à parution.

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société ABC S.A.R.L.

• N° d'ISSN :
1639-8726

Copyright ABC / Mondomix Média 2003.
Mondomix Papier, gratuit.


SEVILLA • ANDALUSIA • SPAIN
22 – 26 OCT 2003
WOMEX 2003
the world music expo
• Conference
• Trade Fair
• Showcases
• Award
• Film Screenings
• virtualWOMEX
• Special Feature
World Flamenco Fair
info tel +49 30 318 61 40
www.womex.com
Feria Mundial del Flamenco Sevilla
Bienal de Flamenco
Andalucia
palenque sevilla
Viajes El Corte Inglés
[piranha]
www.piranha.de

l'essence de la différence

saxophone alto
Référence

L'Alto "Référence" s'impose par sa grande proximité de jeu, une souplesse et une puissance qui libèrent l'expressivité.

"Référence", quand l'histoire rejoint la modernité...

HENRI SELMER PARIS

www.selmer.fr